

Méditerranée

119

Numéro 4 - Juillet-Août 92 - 15 F

LA SANTÉ
DES
FRANÇAIS
RATIONNÉE

LE MERCI DE
BORIS ELTSINE
LA CÔTE D'AZUR
LE GUIDE DE L'ÉTÉ

N 1335
08.07.93



МИНИСТР КУЛЬТУРЫ
РОССИЙСКОЙ ФЕДЕРАЦИИ

103693, Москва, Китайский проезд, д. 7
телефон 220-45-00

от 08.07.93 № I454-01-23

На № _____

173
Президенту России

Б.Н. Ельцину

Глубокоуважаемый Борис Николаевич!

Меня попросили переслать Вам французский журнал,
выходящий в Ницце, посвященный связям между культурами
России и Франции.

С уважением

Е.Ю. Сидоров

020943 09.07.93

Б. Н. Ельцин

1-20315	09.07.93
Аппарат Президента Российской Федерации	
Время выдачи: 16:47:35	

н/с

09.07.1993 г. 1 л. 6

*En hommage respectueux du
Directeur de la publication
au Président Boris Eltsine*

Vitaloni

174

EDITORIAL

OUF ! L'IMAGE
DE MARQUE DE
LA CÔTE D'AZUR
EST INTACTE
À L'ÉTRANGER

LE SEÏSME
QUI MENACE
L'IMMOBILIER
FAIT TREMBLER
LES BANQUES

LE DOCTEUR SAVY
ACCUSE

MENACE : LA SANTÉ
DES FRANÇAIS
RATIONNÉE

E FINITA
LA COMEDIA

SOS MÉDITERRANÉE :
IL FAUT
300 MILLIARDS
POUR LA SAUVER...

LE POINT SUR LES "Y"

LE VENTRE DE NICE...

LA RUSSIE DE
BORIS ELTSINE
N'EST PAS MORTE
CET HIVER

INTERVIEW
EXCLUSIVE
DE MONSIEUR
YOURI. A. RYJOV
AMBASSADEUR
DE RUSSIE
EN FRANCE

UN PROFESSEUR
DE MATHÉMATIQUES
EST À L'ORIGINE
DU PLUS GRAND
MUSÉE PRIVÉ
RUSSE

GOGOL / TCHEKOV

BORIS GRIGORIEFF

LE 1^{er} NOBEL RUSSE
A ÉTÉ ÉCRIT
SUR LA CÔTE D'AZUR

CETTE MARINA
QUI RÊVE DES RIVES
DE LA NEVA

NICE RETRO VERSO
150 ANS
DE PRÉSENCE RUSSE
SUR LA CÔTE D'AZUR

LES BAINS
DE MER À NICE

LE GUIDE DE L'ÉTÉ

LE BASSIN
DES PAILLONS

LES ÉCHOS

SUR LES RAYONS...

LE COURRIER
DES LECTEURS

Nice Méditerranée Magazine

édité par les Editions du Piol
113, av. de Pessicart - 06100 Nice

Gérant - Directeur de la Publication
Gilbert VITALONI

Rédacteur en chef
Louis NAVILLE

ont collaboré à ce numéro
Franck BEDINI
Martine CARDONE
Alain GUERRA
Henry d'HEVILLAND
Louis NAVILLE
Frédéric RICHARD
Richard STROBINO

Maquette
Jean-Marie REBROIN

Photographies
Editions GILLETTA

Photocomposition, photogravure
impression
IMPRIMIX
113, av. de Pessicart - 06100 Nice
Tél. 93.97.41.81 - Fax 93.44.63.80

En vous abonnant à Nice Méditerranée Magazine
 et en gardant chaque numéro,
 c'est un peu de la mémoire de notre ville
 que vous conserverez.

EN CADEAU DE BIENVENUE,
 NOUS OFFRONS
 À CHAQUE ABONNÉ
 UN POSTER DE NICE ANCIEN
 D'UNE VALEUR DE 80 FRANCS.

méditerranée
magazine

vous invite
 à choisir
 un poster parmi
 ces 6 modèles
 que nous vous offrons,
 avec l'aimable
 autorisation des
 Editions Gilletta,
 5, rue Michel-Ange
 06100 Nice.



3



4



1



5



2



6

B U L L E T I N D ' A B O N N E M E N T

NOM..... Prénom.....

Adresse.....

Code Postal..... Ville..... Tél.....

Je souscris un abonnement d'1 an (10 numéros) à 15 F, soit 150 F que je vous règle :

par chèque, ou, par C.C.P. ci-joint

libellé à l'ordre de "Nice Méditerranée Magazine"

113, avenue de Pessicart - 06100 Nice

Je désire recevoir gratuitement, comme cadeau de bienvenue le poster N° ____.

De l'Atlantique à l'Oural, mais aussi de Nice à Turin

Le débat sur l'Europe, pour aussi primordial qu'il soit, n'a pas fini d'irriter les Français et les Azuréens pendant leurs vacances d'été.

Les rivalités d'hommes assoiffés de pouvoir, les manœuvres grotesques de ceux qui en font leur tasse de thé, le traité incompréhensible et incohérent de Maastricht, tout cela est bien dérisoire comparé aux quatre millions de chômeurs, au triste million de sans abri que compte la France, aux millions de malheureuses victimes de l'insécurité et de la drogue, oui tout cela paraît bien futile alors que des femmes, des enfants, des vieillards sont abattus comme des chiens, à quelques kilomètres des frontières d'une Europe inhumaine.

Si le ridicule tuait, tous les responsables de l'Europe seraient morts à force de prononcer des mots qui n'ont plus aucun sens. Incapables de maintenir et d'imposer la paix en Europe, ils feraient mieux de se taire, car l'Europe des nantis qu'ils désirent est une redoutable bombe à retardement.

Peut-on décemment exclure les Polonais, les Tchèques, les Hongrois, les Russes, les Yougoslaves, les Roumains, les Bulgares d'une Europe à laquelle ils appartiennent ? Ce serait une impardonnable provocation aux conséquences redoutables.

Le Général de Gaulle, qui parlait il y a trente ans déjà de l'Europe de l'Atlantique à l'Oural, ne se trompait pas sur l'avenir du vieux continent car il redoutait la mise en place de deux camps, le riche et le pauvre, source d'un possible conflit à terme.

Les Eurocrates de Bruxelles — 50 000 privilégiés à la tête de 350 millions d'habitants — ne peuvent donc prétendre être dignes de la confiance que Maastricht veut leur confier s'ils ne comprennent pas que l'Europe appartient à tous les Européens et non à quelques uns.

Les Français à qui Bruxelles voulait supprimer leurs fromages les plus caractéristiques — le roquefort s'il vous plaît — ne supporteront pas qu'on touche à ce qu'il y a de plus sacré, à leur assiette et à leur verre. Les fruits, les légumes, les vins aseptisés n'auront plus de goût et surtout plus jamais le goût français. Quel crime... Après les sales coups portés aux paysans, ce serait la goutte d'eau qui ferait déborder le vase...

Sur un autre plan, plus concret, et plus local celui-là, les habitants de la Côte d'Azur ont lu avec intérêt le plan directeur des autoroutes et des TGV vu par Bruxelles.

Il n'y a pas un sou pour eux alors qu'on accepte une autoroute Joigny-Cosne pour traverser le département de la Nièvre et desservir une fois par an le circuit automobile de Magny-Cours... ! Incroyable mais vrai.

Les Niçois qui sont, par l'autoroute, à deux heures de Marseille et de Gênes mettent hélas deux fois plus de temps pour aller à Grenoble ou à Turin, deux villes pourtant aussi proches que les autres de la Promenade des Anglais. La colère du Conseil Général est donc justifiée.

Avant l'Europe de Maastricht, avant la véritable Europe de l'Atlantique à l'Oural, les habitants des Alpes-Maritimes souhaitent au moins l'Europe de Nice à Turin, de Cannes à Genève, de Menton à Grenoble, de Grasse à Milan, soit à deux heures de la Méditerranée.

Il serait aberrant que l'ancien comté de Nice, écoeuré par l'attitude de Bruxelles et de Paris, se fâche et décide de reprendre son indépendance en devenant, outre le paradis sur terre, un paradis fiscal... L'idée fait parfois son chemin de Nice à Menton...

Nice et les Alpes-Maritimes — comme la Principauté de Monaco — n'ont besoin de la protection de personne.

En revanche, les Européens de Bruxelles et de Paris ont besoin d'eux pour prélever de plus en plus leur argent sans compensation dans le domaine des investissements.

Des dizaines de milliards de francs depuis quinze ans, s'il vous plaît, se sont ainsi envolés. Une manne qui aurait depuis longtemps transformé la Côte d'Azur en mine d'or pour tous ses habitants, qu'ils soient rouges, roses, verts, blancs ou bleus...

Pillée, insultée, critiquée sans cesse, la Côte d'Azur espère tout de même que l'Europe sera bonne fille et plus juste avec elle que ne le fait la France depuis cent trente deux ans.

Ce que celle-ci a pris d'une main, elle ne l'a guère rendu de l'autre.

Le comble de l'ingratitude est désormais atteint et dépassé.

Franck BEDINI

OUF!

se réjouit Dominique Charpentier, Monsieur Tourisme à la veille de l'année Matisse



Les centaines de cars qui envahissent, depuis deux mois, les routes du littoral comme les rues de Nice, Cannes, Monaco ou Menton, laissent espérer un afflux de visiteurs.

Ces milliers de touristes passent en coup de vent et ne provoquent que de faibles retombées économiques.

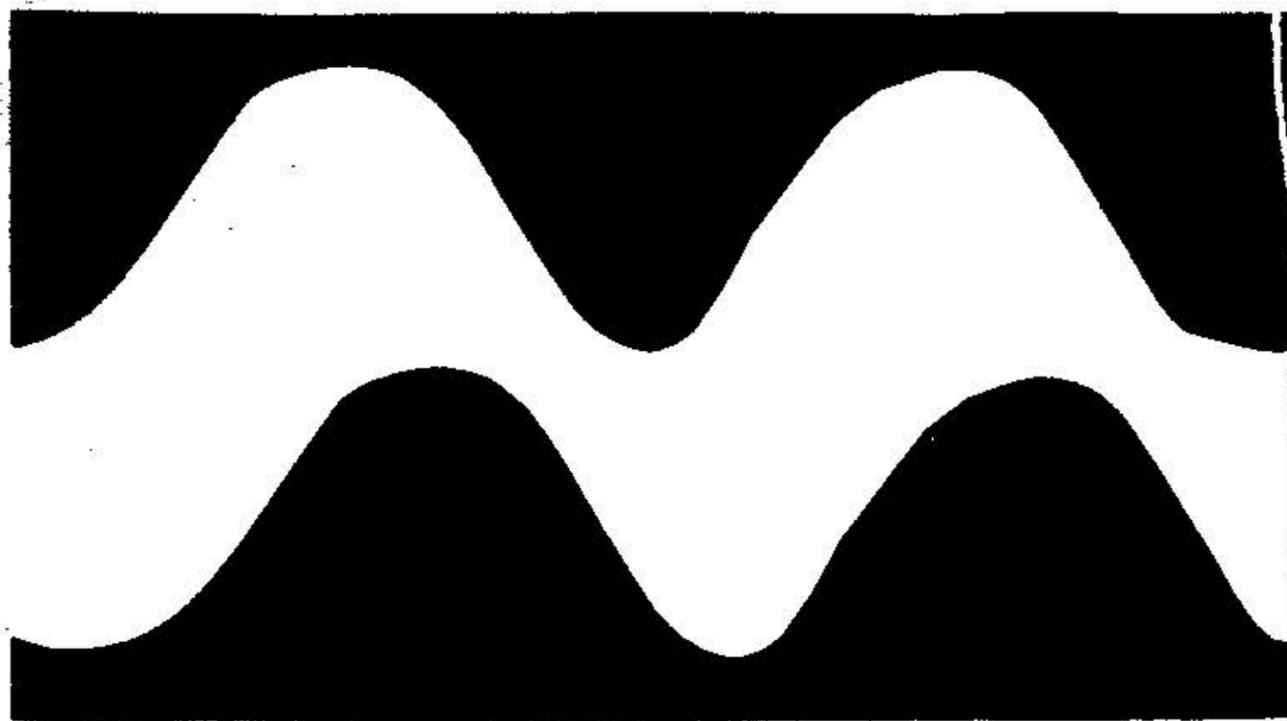
Les hôteliers ne sont pas tellement satisfaits et les restaurateurs se posent encore des questions.

— *Quatre faits essentiels joueront un rôle décisif, estime Dominique Charpentier. Il s'agit du temps de l'été, de la lutte contre l'insécurité, de la qualité de l'accueil et enfin de la sagesse des prix. Ce sont des critères contre lesquels le CRT ne peut guère lutter en dépit de ses appels à la modération.*

Le soleil de l'été ? Météo-France ne fait des prévisions qu'à cinq jours. S'il pleuvait dans le Nord et l'Ouest, où le manque d'eau est devenu une obsession, les rives méditerranéennes hériteraient de dizaines de milliers de touristes sup-

Pour Dominique Charpentier, le directeur du Comité Régional du Tourisme (CRT), le crû 1992 sera meilleur que celui de 1991. Et peut-être même supérieur au bilan de 1991 :

— *Tout se jouera en août, avec la qualité et le nombre des Américains qui ont boudé l'Europe et la Côte d'Azur l'an passé, insiste-t-il, très prudent lorsqu'il s'agit de faire des pronostics. Dans un océan d'inquiétudes et de ralentissements économiques, pourquoi la Côte d'Azur serait-elle un îlot de prospérité ? Raisonnablement il ne faut pas s'attendre à un miracle mais espérer une bonne saison...*



"La Vague" d'Henri Matisse est le nouveau logo du CRT Côte d'Azur.

L'IMAGE DE MARQUE DE LA CÔTE D'AZUR EST INTACTE À L'ÉTRANGER

plémentaires pour la plus grand bonheur des hôteliers azuréens.

UNE INQUIÉTUDE : L'INSÉCURITÉ

Ceux-ci se plaignent depuis peu que le département dispose de trop de lits : 28 905 lits pour 899 hôtels. Et pourtant ces chiffres étaient à peine inférieurs il y a deux ans : 28 146 pour 922 hôtels. Soit 759 lits de plus, ce qui est négligeable dans une région appelée à se développer dans le cadre du tourisme d'affaires malgré les faiblesses des structures routières avec l'Italie. Acropolis est considéré comme le meilleur palais de congrès du monde : c'est là que se réuniront 3 500 chefs d'entreprises ou présidents de chambres de commerce pour tenir leur première con-

vention européenne du 8 au 11 décembre. Tout cela a un aspect positif pour les hôteliers de Nice. En revanche, plus aigüe est la crise de l'insécurité qu'évoque Pierre Goirand, le président de leur syndicat :

— *Les vols à la tire dont sont victimes nos clients posent un grave problème pour l'avenir, car l'image de marque de la Côte d'Azur est en train de s'auto-détruire. J'ose espérer que les promesses faites par Paul Quilès, le ministre de l'Intérieur seront tenues cet été.*

Les affaires de drogue, les mendiants avec un bébé dans les bras, les voleurs à l'affut à chaque coin de rue, les sous-entendus malveillants des média au sujet de la présence de la mafia sur la Côte d'Azur, l'inefficacité chronique de la police municipale niçoise (excepté en matière de contraventions même immé-

28 905 LITS ET 899 HÔTELS

Le département des Alpes-Maritimes, au 1^{er} juin 1992, dispose de 899 hôtels et 28 905 lits ainsi répartis :

- 4 ÉTOILES 6 554 lits, 64 hôtels
- 3 ÉTOILES 8 177 lits, 193 hôtels
- 2 ÉTOILES 9 882 lits, 369 hôtels
- 1 ÉTOILE 4 292 lits, 293 hôtels

La zone littorale dispose de 26 829 lits et 770 hôtels contre 2 076 et 129 à la zone intérieure.

A ces chiffres s'ajoutent ceux de la Principauté de Monaco qui offre 2 350 lits et 18 hôtels.

- 4 ÉTOILES (luxe) 1 379 lits, 5 hôtels
- 4 ÉTOILES 416 lits, 2 hôtels
- 3 ÉTOILES 423 lits, 7 hôtels
- 2 ÉTOILES 54 lits, 1 hôtel
- 1 ÉTOILE 78 lits, 3 hôtels

Au total, l'ensemble département - principauté est riche de 917 hôtels disposant de 31 255 lits.

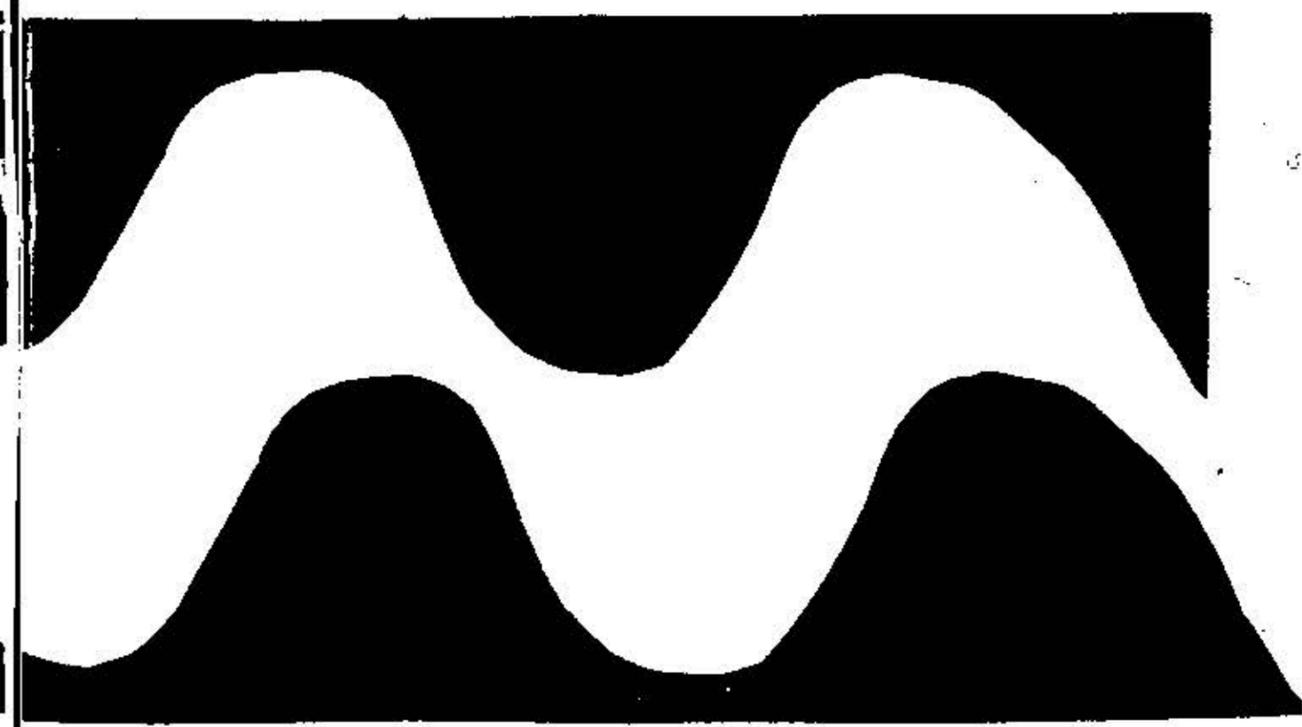
Un atout considérable pour les congressistes attirés par la Côte d'Azur, notamment par l'Acropolis de Nice.

ritées) et le manque d'effectifs de la police nationale posent un problème :

— *Heureusement, soupire Dominique Charpentier, l'image de marque de la Côte d'Azur est encore intacte à l'étranger.*

Ouf, quel soulagement.

Cette image, en revanche, est constamment ternie par les média parisiens comme si les 500 000 habitants de Nice étaient des escrocs.



genesis

presented by
VOLKSWAGEN



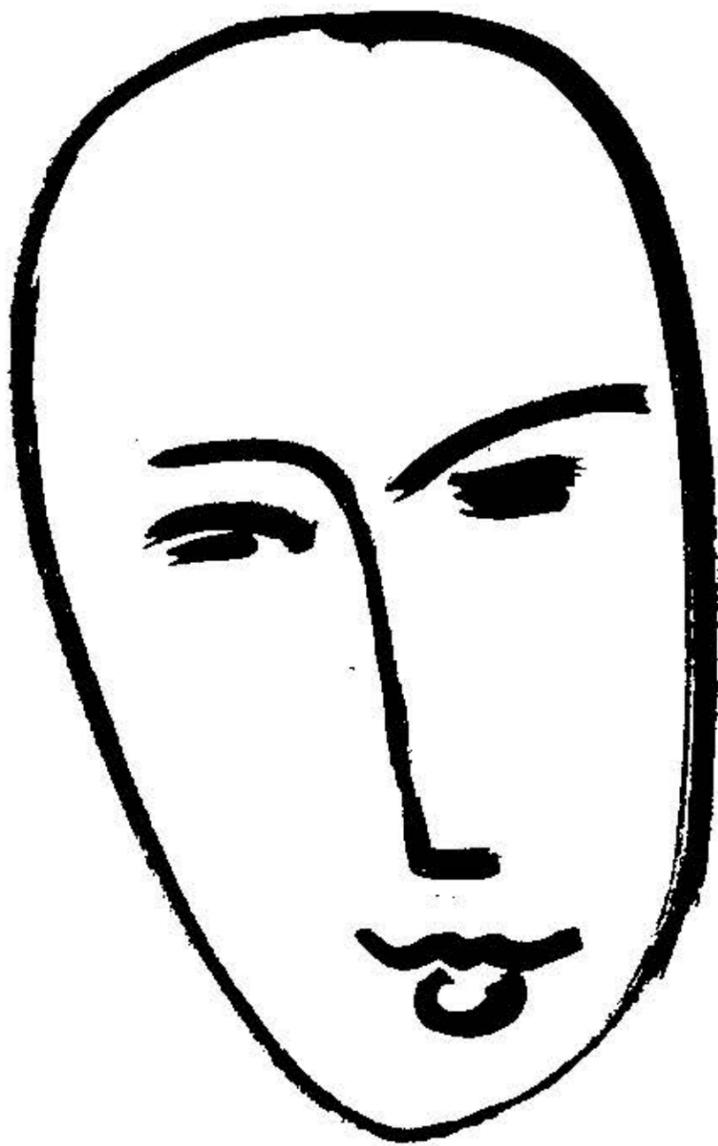
AVEC



CAPITAL



**DES CENTAINES DE PLACES
À GAGNER SUR NRJ NICE 99.2 FM**



La grande tête, d'Henri Matisse.

— Il y a là matière à réflexion, dit un avocat du barreau de Nice désireux et pour cause de rester anonyme. Cette façon insidieuse de salir une ville confine à la diffamation. Je note tout pour éventuellement réclamer des dommages et intérêts au profit d'une œuvre charitable. Au moins ces "aneries" ne se révéleront-elles pas inutiles si elles doivent atténuer les souffrances de quelques-uns.

LES 10 000 MATINS DE MATISSE

Nice, qui a financé seul son musée d'art moderne et qui rénove seul le Musée Matisse (inauguration à la fin de l'année) a sa fierté. Et également la fierté de participer activement au dernier thème du CRT : "La Côte d'Azur de Matisse".

Si la Normandie a inspiré les impressionnistes et la Bretagne Gauguin et son école de Pont-Aven, la Côte d'Azur est la terre d'élection de deux grands maîtres incontestés Picasso à Vallauris et Matisse à Vence et à Nice où il rendit le dernier soupir le 15 octobre 1954. Il repose depuis au cimetière de Cimiez.

Né le 31 décembre 1869 au Cateau (Nord), Henri Matisse découvre la Côte d'Azur en 1904, s'y installe en 1917 (Nice, puis Vence en 1943, retour à Nice en 1949). C'est une révélation prodigieuse pour ce grand peintre qui s'exclame : "Quand j'ai compris que chaque matin je reverrais cette lumière,

je ne pouvais croire à mon bonheur".

Un bonheur qui a duré plus de 10 000 matins soit plus de 27 ans, période pendant laquelle il atteint le sommet de son art avec la chapelle du Rosaire à Vence.

Ses œuvres sont visibles cet été à Vence, à la Galerie des Ponchettes à Nice, le nouveau musée Matisse n'étant pas terminé, à Grasse avant de faire le tour du monde (Paris, New-York, Saint Petersburg).

Hélas, ce prestigieux spectacle sera amputé à Nice d'une dizaine de tableaux que le Ministre de la Culture, Jack Lang, a attribué à d'autres musées, ce qui a provoqué la juste colère des amis de Matisse pour qui seule comptait la cité où il a pu exprimer son art.

Décidemment, Jack Lang n'épargnera aucune vexation aux Niçois, les grands frères d'Henri Matisse...

Une indifférence égale à celle que professe un automobiliste qui roule à 190 à l'heure au mépris des lois.

Frédéric RICHARD

LES CRUS DU TOURISME AZURÉEN

1985	★★★★
1986	★★★★
1987	★★★
1988	★★★
1989	★★★
1990	★★
1991	★
1992	★★/★★★



Le musée Matisse à Nice.

LE SEÏSME QUI MENACE L'IMMOBILIER FAIT TREMBLER LES BANQUES

LE DOCTEUR SAVY ACCUSE :

"ON FAIT
AUX MÉDECINS
LE COUP
DU PERMIS
À POINT"

La France immobilière est saisie de peur.

Peur que les prix ne s'effondrent, que les promoteurs ne déposent leur bilan, que les professionnels du BTP ne créent de nouveau chômeurs.

Cette peur frise la panique aux sièges des grandes banques françaises : elles détiennent 260 milliards de francs d'encours à risque sur les promoteurs et les marchands de biens alors que les actifs en garantie réelle ne représentent qu'une valeur estimée à 180 milliards, soit un écart considérable de 80 milliards entre la dette réelle et les garanties offertes.

Les grandes banques françaises ont certes prévu pour 1992 des défaillances de promoteurs et de marchands de biens : à hauteur de 10 milliards, soit 70 milliards de moins que la raison et la réalité du marché l'exigeaient :

— *En cas de catastrophe généralisée, un véritable séisme bouleverserait les banques, dit un expert financier. Elles perdraient chacune un bon tiers de leurs fonds propres et présenteraient pour la première fois un bilan négatif, ce qui coûterait à l'Etat une bonne douzaine de milliards (impôts sur les bénéfices bancaires en 1991) à l'issue de l'exercice en cours...*

Arrivera-t-on à éviter ce séisme bancaire à la veille de l'Europe de 1993 ?

Les avis sont très partagés.

Une minorité estime que le marché immobilier se réveillera brutalement à la rentrée.

Une autre se tait et préfère, comme l'autruche, mettre la tête dans la terre pour ne pas voir les lézardes qui secouent le marché immobilier.

La majorité, heureusement, garde la tête froide. La cruelle loi du marché (baisse des prix, particuliers incapables de payer, banque de France intransigeante pour ses collègues trop engagées) profitera surtout à ceux qui ont de l'argent disponible en acquérant des logements ou des bureaux à des prix bradés. A cet égard, le gouvernement envisage d'interdire aux banques d'acquérir elles-mêmes les logements revendus aux enchères afin d'éviter de scandaleuses manipulations (bilans erronés, victimes spoliés à double titre notamment).

Bref, la situation est grave, très grave.

Dans les Alpes-Maritimes, l'excédent de m² de bureaux est terriblement angoissant. Les logements, en revanche, ne posent pas de problème. Les professionnels du BTP, qui souhaitent une relance du logement et surtout des infrastructures locales, ont reçu des assurances de M. Bianco.

Dans une période où les taux d'intérêt sont trop élevés et la rentabilité locative plutôt faible, le marché ne peut être que morose.

L.N.

Ancien administrateur de la Sécurité Sociale, ex-député de la Nièvre, président actuel de l'Union Nationale pour l'Avenir de la Médecine, le docteur Bernard-Claude SAVY connaît bien le dossier. Aussi n'accuse-t-il pas à la légère :

— *On marche sur la tête. Des services publics et des entreprises nationalisées doivent 77 milliards à l'URSAFF. Le chômage prive la Sécurité Sociale de 250 à 300 milliards de recettes. L'Assurance Vieillesse coûte à celle-ci une vingtaine de milliards par an. Or, quand on sait que les députés de l'Assemblée Nationale gèrent 1 500 milliards, on ignore que des personnes ni élues, ni rétribuées, donc irresponsables contrôlent un budget annuel de 1 800 milliards... Résultat, on punit les médecins alors que 20 000 d'entre eux ne gagnent pas le SMIC...*

La colère du docteur B.C. SAVY est d'autant plus grande qu'il accepte mal qu'un médecin réduise des frais médicaux parfois vitaux (analyses, radiographies), fasse patienter pendant des mois des malades, comme c'est le cas en Angleterre, on limite ses soins aux seuls riches pour qui le remboursement de la Sécurité Sociale n'a pas d'importance, Tout ça pour ne pas être pénalisé par la loi... !

— *On fait en quelque sorte aux médecins le coup du permis à points. Au delà d'une certaine limite, on lui ôte le droit de soigner. C'est une honte dans une société dite démocratique.*

MENACE : LA SANTE DES FRANÇAIS RATIONNÉE

- Il ne faut plus trop conduire pour ne pas perdre son permis à points.
- Il ne faut plus fumer pour ne pas déranger son voisin.
- Il ne faut plus acheter un manteau de fourrure ou un bijou avec de l'argent liquide pour pouvoir être en règle avec l'administration fiscale.
- Il ne faut plus s'assurer pour des biens précieux pour ne pas essuyer les foudres du fisc.
- Il ne faut plus faire la cour à sa secrétaire (harcellement sexuel).
- Il ne faut plus acheter une arme, fut-ce par précaution, sans donner son nom et son adresse.
- Il ne faut plus injurier son voisin pour ne pas être traîné devant un tribunal pour crime racial.
- Il ne faut plus frapper, même en légitime défense, celui qui vous vole ou essaie de vous tuer de crainte de vous retrouver en prison.
- Il ne faut plus qu'il y ait tant de chômeurs et tant d'inégalités, alors que leur chiffre ne cesse de croître depuis 15 ans.
- Il ne faut plus produire trop de fruits, de légumes ou de lait sans être frappé d'une lourde amende, ce qui est un comble quand trois milliards d'hommes ne mangent pas à leur faim.
- Il ne faut plus espérer se soigner chez le médecin de son choix pour que celui-ci ne soit pas trop sanctionné.

Depuis que l'on parle de nouvelles libertés pour les Français, on ne cesse d'interdire. La liste des "IL NE FAUT PAS" est si longue qu'on peut se demander... ce qui est encore permis. Le comble est atteint par la décision de limiter les honoraires des infirmières libérales et le nombre des prescriptions médicales pour freiner la frénésie des Français en matière de dépenses de santé (en 1991, 573,4 milliards, soit environ 10 000 francs par tête d'habitants).

L'intention est louable.

Le Français dépense trop d'argent pour se soigner et, conséquence logique, la Sécurité Sociale en patit.

La nouvelle thérapeutique est-elle la plus appropriée à y mettre un frein ?

Ce n'est pas l'opinion des médecins qui jugent normale ce budget de 10 000 francs annuels pour la santé et anormal

les 30 000 francs consacrés à la voiture qui crée la pollution, paralyse les villes (des milliards d'heures perdues dans les embouteillages) et ruine la collectivité nationale (10 000 morts et des dizaines de milliers de blessés par an). D'autant que les industries de la santé créent des centaines de milliers d'emplois dans la recherche et les technologies de pointe, permettant ainsi de prolonger l'espérance de vie de trois mois chaque année et surtout sa qualité. A croire que c'est un crime d'avoir réussi à faire des Français ceux qui vivent le plus longtemps en Europe (seuls les Japonais font mieux dans le monde).

C'est la raison pour laquelle les 109 609 médecins (58 947 généralistes et 50 662 spécialistes) jugent inhumaine et intolérable l'idée de rationner les soins que chacun d'entre eux peut donner :

LE REVERS DE LA MÉDAILLE : L'AFFRONT FAIT À SCHWARTZENBERG

L'Ordre des médecins a raison de défendre la déontologie de ses membres mais de là à empêcher le professeur Léon Schwartzberg d'exercer son métier pendant un an, il y a là quelque chose de risible. Le célèbre cancérologue n'a pas failli à sa conscience et 60% des médecins lui donnent raison. Au moment où l'on fait l'Europe, il faut savoir que les hôpitaux allemands offrent à tous les malades incurables la possibilité d'arrêter leurs souffrances en appuyant sur un bouton. Un sur dix seulement utilise ce moyen pour mettre un terme à la vie. L'Ordre des Médecins qui prétend être à l'avant-garde des techniques, est bien ignare en la matière. Va-t-il demander la suspension de tous les hôpitaux allemands ainsi équipés ?

— C'est un crime contre l'humanité, disent-ils aux défenseurs de cette loi inique. Nous sommes raisonnables puisque le nombre de médecins a augmenté de 44% en douze ans et les frais de santé de 1,3% seulement pendant la même période par rapport à la richesse nationale.

Les généralistes et les spécialistes accusent en fait les responsables de l'Education Nationale d'avoir créé trop de médecins et le Ministre de la Santé, René Teulade, de rectifier le tir en limitant l'exercice de leur profession.

— Ce sont les grands malades et les personnes peu fortunées qui paieront l'addition, s'écrient-ils.

CHIFFRES TROUBLANTS

En 1991, selon le SNAM, 168 479 605 indemnités journalières d'arrêt de travail pour raison de santé ont été répertoriées : soit sept jours par personne ayant un emploi. C'est un chiffre anormalement élevé. Au Japon, le taux est inférieur à deux jours et en Allemagne à trois jours.

Autres chiffres de 1991 : l'asthme a progressé de 80% jusqu'à 24 ans et de 41% chez les adultes, les cancers touchant l'ORL de 419% chez les hommes et de 1400% chez les femmes. Terrible constat...

Révolte justifiée ?

Obligés par la force des choses de faire un tri parmi leur clientèle, une majorité de médecins — serment d'Hypocrate ou pas — vont de toute évidence fuir les malades à risque, notamment les victimes innocentes du Sida.

Pour ceux-ci, une liberté s'envole, celle de se faire soigner par le médecin de leur choix.

La crainte de se voir contraints à des choix contraires à leur éthique professionnelle agace légitimement les vrais médecins, la grande majorité que consultent les familles.

Une politique médicale étatisée, limitée, anonyme est en train de naître au profit des hôpitaux où l'on n'a ni les moyens financiers, ni le personnel qualifié pour faire face à ceux qui mendieront des soins que personne n'acceptera plus de leur donner.

Oui, un crime contre l'humanité se dessine en France, sous les yeux horrifiés de Bernard KOUCHNER qui n'en peut rien...

Frédéric RICHARD

"E FINITA LA COMEDIA" ADMETTENT LES ITALIENS, PRÊTS À FUIR MILAN ET TURIN POUR LA CÔTE D'AZUR

Le refus des Danois de ratifier le traité de Maastricht n'a pas déplu aux plus européens de la CEE, les Italiens.

— *Comme ça*, disent les hommes politiques de la péninsule, nous aurons davantage de temps pour remettre nos pendules à l'heure européenne.

Si les italiens riches, notamment ceux du Nord, sont de plus en plus riches grâce à des augmentations de salaire de l'ordre de 11 à 12% (pour une inflation de 5,9%), l'Italie, du moins l'Etat italien, est de plus en plus pauvre avec une dette qui frise les 10 000 milliards de francs soit environ 170 000 francs par habitant (40 000 en 1992 en France contre 8 500 en 1981).

L'instabilité gouvernementale (style IV^e République française), les ruses des Italiens pour ne pas payer d'impôts, les pressions intérieures (syndicats, mafia,

Camora, etc.) rongent le système comme un cancer implacable.

Et pourtant l'Italie est devenue, grâce à son ingéniosité et son travail, le 5^e pays exportateur du monde derrière les Etats-Unis, le Japon, l'Allemagne et la France.

Miracle ?

Pas du tout.

Elle a joué la qualité et a gagné.

Débrouillards, les Italiens se rendent compte eux-mêmes que leur indiscipline à l'intérieur de leur pays les rend vulnérables. Le coût de la vie est devenu un des plus élevés du monde.

Aussi, de nombreux hommes d'affaires n'ont-ils déjà pris la décision d'installer leurs activités dans la région Rhône Alpes et d'investir dans la pierre sur la Côte d'Azur.

La moitié des logements achetés à Monaco depuis deux ans l'a été par des Italiens et pas loin d'un quart dans les Alpes-Maritimes.

— *La situation de l'Italie est devenue si complexe*, se réjouit-on à Sophia Antipolis, *que de nombreuses sociétés manifestent un soudain intérêt pour notre technopole et pour le futur complexe du plateau Tercier.*

BALANCE DES PAIEMENTS POSITIVE

Au cours de l'année 1991, la balance commerciale entre la France et l'Italie a été favorable à celle-ci de 2,3%.

Le chômage est de 10% en France et de 11,2% en Italie (4,9% en Lombardie, 23,6% en Sicile et en Calabre). La Ligurie voisine a vu son taux baisser de 10,7% à 9,8%.

— *E finita la comedia*, dit fataliste Ferruccio Belloni, un industriel Milanais qui regrette simplement de mettre quatre ou cinq heures de voiture pour passer le week-end sur la Côte d'Azur. En voilà un qui est partisan d'une liaison autoroutière directe Nice-Turin sous le Mercantour.

— *Nice, Menton, Grasse, Cannes, Antibes sont les débouchés naturels de Milan et de Turin*, dit-il encore. *Nous sommes des centaines, des milliers d'entrepreneurs de toutes sortes désireux d'investir en Europe en général et sur la Côte d'Azur en particulier plutôt que de payer pendant des années les dettes de l'Etat italien.*

Le message est clair.

L'Italie, forcée de dénationaliser pour être en conformité avec les règles de Bruxelles (300 milliards de francs d'entrées nettes par an jusqu'en 1996) et obligée de taxer davantage les professions libérales et les sociétés de service, espère réduire sa dette de moitié en cinq ans.

LA LIRE DÉVALUÉE ?

La situation des finances de l'Etat italien est si préoccupante qu'une éventuelle dévaluation de la lire n'est pas à exclure. Les Italiens qui ont beaucoup investi à l'étranger, notamment en France et sur la Côte d'Azur, seraient ainsi encore plus riches.

Et les prix en Italie plus près de la réalité européenne...

— *Un tour de force qu'elle a déjà brillamment réussi dans les années 60-70*, dit-on à la chambre de commerce de Gênes.

Ce second "miracle" italien risque, cependant, d'être une manne tombée du ciel pour la Côte d'Azur, à l'heure de l'Europe.

Du moins si les Alpes-Maritimes réalisent à temps les infrastructures minimales dont elle a besoin : TGV, A8 bis, liaisons rapides Nice-Turin et Nice-Sisteron-Grenoble.

Sinon, les Turinois et les Milanais iront essayer, à leur grand regret, du côté de Lyon...

Constant de BASSEBOURG

LE BUDGET D'UNE FAMILLE ITALIENNE

Selon les chiffres de 1991, une famille italienne consacre 23,5% à son alimentation, 16,5% aux transports, 14,9% à son logement, 8,7% à son habillement, 7,5% à transformer son intérieur, 6,9% aux loisirs, 4,4% aux charges (électricité, gaz, téléphone), 2,3% à la santé, 1,2% au tabac et 14,1% divers.

LA FRAUDE FISCALE : UN FLÉAU DE 85 MILLIARDS

Ne pas payer l'impôt dû est un sport national en Italie où des employés déclarent des revenus deux fois supérieurs à ceux de leur patron !!! Pour l'Etat, c'est un fléau estimé à 84 milliards de francs (hypothèse basse) et à 123 milliards de francs (hypothèse haute) par an :

	BAS	HAUT
Commerce de gros	5 300	8 400
Commerce de détail	5 900	9 000
Commerces divers	8 800	12 800
Agriculture	3 900	6 100
Industrie alimentaire	6 900	9 400
Industrie extractive	5 800	9 100
Manufactures	9 200	12 900
Transports	7 100	9 800
Assurances	9 200	13 500
Services	7 500	12 100
Professions libérales	15 000	20 800
Totaux	84 600	123 900

Des chiffres à faire frémir Michel CHARASSE qui estime la fraude fiscale en France entre 20 et 50 milliards seulement, ce qui est encore beaucoup.

S.O.S. MÉDITERRANÉE



Pour les r... surtout ce... et Saint-F... le som... est passé à côté d'... gravissime : l'état de... mer Méditerranée.

Peu ou rien n'a été dit à ce sujet. Les vrais ou faux problèmes de forêts, de la couche d'ozone, du gaz carbonique comme la rivalité entre les savants et les politiques ont davantage intéressé ceux qui possèdent l'art de parler pour ne rien dire.

Or, la pollution de la Méditerranée est une vérité tragique : elle est la poubelle de 400 millions d'habitants qui rejettent en mer toutes les eaux usées. Seule échappe à ce constat épouvantable la bande côtière entre Menton et Marseille. Et encore, seule Nice, grâce à son usine ultra-moderne de traitement HALIOTIS, rejette en mer 100% d'eaux régénérées. Menton, Cannes et Marseille approchent les 80%, Barcelone où vont se dérouler les Jeux Olympiques, comme Athènes et Salonique à peine 20%. Toulon, Montpellier, Perpignan, Rome, Gênes, Istamboul, Izmir, Beyrouth, Alexandrie, Tunis, Alger, Valence, Venise, bref toutes les villes riveraines déversent sans complexe leurs eaux usées.

Un rapport de l'ONU, le plan bleu, exigeait déjà en 1988 un plan d'urgence pour sauver la Méditerranée. A l'exception des Israéliens et des Azuréens, personne n'a levé le petit doigt pour régler ce problème crucial pour sauver de la mort lente le berceau de l'humanité.

en... pas... méditerranéen est pauvre. ... deux... aussi... Espagne... du Nord... ce... part... ai. ... des sociétés nationales compétentes mais après au gain, ils sont incapables de régler la note et les intérêts des emprunts que l'ONU envisage de leur proposer.

Financièrement, le coût global de la régénération totale de la Méditerranée s'élève à la somme fantastique de 300 milliards de francs au minimum. Et sans doute davantage. Une usine de traitement d'eaux usées coûte au bas mot 750 francs par habitant pour les petites villes et 2 000 francs pour les grandes cités. Les comptes sont faciles à faire.

IL FAUT 300 MILLIARDS DE FRANCS POUR LA SAUVER...

Le problème est insoluble sans l'aide des pays riches.

Même la fameuse et dictatoriale Europe de Bruxelles, qui voulait interdire la fabrication du roquefort sous sa forme actuelle — c'est dire le degré d'intelligence de l'Europe des bureaucrates — à d'honnêtes gens de la Terre, n'a pas réussi à faire comprendre aux Grecs et aux Italiens, c'est à dire aux pères spirituels de la civilisation moderne, qu'ils sont en train d'assassiner un joyau, la Méditerranée.

Nice a depuis longtemps relevé le défi de la pollution de la grande bleue. Si elle en est fière, la bataille n'est pas pour autant gagnée...

Les vents lui jouent parfois de mauvais tours. Aussi serait-il temps que les responsables de la Côte d'Azur obligent leurs plus proches voisins à prendre leurs responsabilités.

Tels des médecins qui préfèrent prévenir que guérir.

Marcel CRESSEVEUILLE

LE POINT SUR LES "I"

De tous les magazines français d'information, un seul a perdu beaucoup de terrain depuis dix ans : il s'agit de l'hebdomadaire "Le Point" qui a reculé de 7,49% en dix ans. Et pourtant, les signatures prestigieuses n'y manquent pas, ni la qualité technique, ni celle des sujets traités. Claude Imbert, son directeur général, s'interroge sur les raisons pour lesquelles son titre est devancé par "L'Express" de 158 016 exemplaires, contre 93 301 il y a dix ans.

La raison en est simple.

L'objectivité de certaines enquêtes laisse à désirer. L'exemple type est la récente et fort intéressante étude sur un sujet difficile : "Où vit-on le mieux en France ?"

Quel a été l'étonnement des lecteurs des Alpes-Maritimes et du Var de constater que leur propre département est seulement classé 23^e et 36^e (15^e et 40^e en 1988).

Un sentiment de colère et d'injustice les a saisis. Et à juste titre, car les critères retenus sont truffés d'erreurs et tendancieux.

Si l'on vit si bien dans la Vienne et la Haute Vienne, pourquoi tant d'habitants fuient ces départements depuis 1982 ?

La qualité de l'air, une des plus médiocres de France, n'a-t-elle pas d'importance pour le Rhône (14^e) ?

Les décharges honteuses de l'Herault (17^e) et du Doubs (9^e) ne comptent-elles pas ?

Les embouteillages épouvantables des Yvelines (3^e), des Hauts de Seine (12^e), de Paris (8^e) et leurs conséquences (bruits, CO²) n'ont-elles pas de retombées ?

La présence des centrales électriques atomiques ne gêne-elle pas les habitants de l'Ain (15^e), de l'Isère (6^e) ou de la Drôme (12^e) ?

On pourrait continuer sur le même rythme. Mais il importe de préciser en ce qui concerne les Alpes-Maritimes en particulier que ce département a une pollution égale à zéro, des parcs et des maisons de retraite bien plus nombreux, 75 musées (et non 48), un coefficient de mortalité excellent (si l'on tient compte des retraités venus ici pour finir leurs jours), un nombre record de créations d'entreprises et d'emplois, le 2^e aéroport de France, le 2^e marché d'intérêt national, le 2^e attrait touristique de France, la première place d'investissements français et étrangers pour les logements, etc. etc. Bref, qui ne rêve pas de finir ces jours sur la Côte d'Azur ?

Le Var, également délaissé, et les Alpes-Maritimes dont la beauté de la nature n'est pas trop atrophiée par le béton en dépit de ce que l'on affirme ici et là, ne sont certes pas parfaits et ne revendiquent pas les premières places de ce classement trop subjectif car trop inexact dans de nombreux chapitres.

Ils méritent tout de même une meilleure place que celle qu'on leur offre.

Le prix des terrains et des logements démontrent quel attrait considérable ils exercent sur tous ceux qui ont la chance de s'y installer.

La Reine Victoria, il y a un siècle, était fascinée par tant de beauté. Des peintres comme Matisse et Picasso aussi. S'ils étaient en vie, ils rappelleraient aux enquêteurs du "point" que les charmes de la Haute Garonne, de la Côte d'Or, du Loiret ou du Finistère ne sont en rien comparables pour des artistes qui aiment la beauté et la qualité de la vie. La vraie...

Elle VANSIQUOL

LE VENTRE 85 284 000 KG ET 62 142 000 Déménagera... Dé

Ghislain de CHARNACÉ, le Président Directeur Général de la SOMINICE, qui gère le M.I.N. (Marché d'Intérêt National) aux portes de Nice, n'est pas Hamlet. S'il interroge les responsables techniques, les collectivités locales ou les professionnels des fruits, des légumes ou des fleurs sur un éventuel déménagement du M.I.N. dans un espace plus grand dans la plaine du Var, c'est dans l'intérêt de toutes les parties.

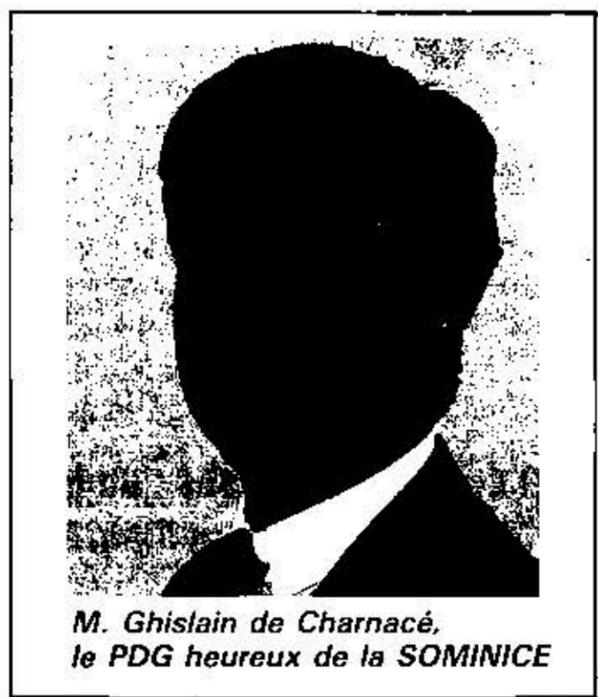
— *La concentration actuelle du M.I.N. sur trente hectares, dit-il, offre une telle gamme de services de très haut niveau, tant sur le plan technique que commercial, qu'elle est unique en Europe. Situé sur l'un des plus grands carrefours de communication de l'axe méditerranéen, le M.I.N. de Nice ne peut voir son avenir compromis ou remis en cause à la légère...*

M. CHARPY, contrôleur de l'Etat et directeur départemental de l'agriculture et des forêts des Alpes-Maritimes, reconnaît que les intentions de déplacement des marchés de gros se manifestent dans la plupart des grandes agglomérations à la demande des collectivités locales pour détourner le trafic des poids lourds vers la périphérie des villes et accroître la superficie du marché.

M. Charpy, en accord avec le préfet des Alpes-Maritimes, est formel sur une éventuelle procédure de déménagement du M.I.N. :

— *Il va de soi qu'une telle décision relève au premier chef de la Collectivité Locale, qui a concédé son domaine public pour l'implantation du marché. Mais, les marchés de gros, tout particulièrement dans les grandes agglomérations, répondent à un besoin. C'est pourquoi, il doit s'agir dans ce cas d'un transfert du marché et non de sa suppression. Les MIN sont installés sur un domaine public affecté à une fonction de marché de gros, par des décrets pris en Conseil d'Etat ; le déclassement de ce domaine public ne pourrait interve-*

DE NICE DE LÉGUMES KG DE FRUITS ménagera pas...



M. Ghislain de Charnacé,
le PDG heureux de la SOMINICE

nir que si une part équitable de la plus-value foncière, qui serait ainsi dégagée, est affectée à la reconstitution d'un outil économique équivalent, permettant notamment la réinstallation des grossistes du MIN sur des nouvelles zones situées en périphérie de l'agglomération, facilement accessibles, ce qui suppose notamment une liaison satisfaisante avec le réseau autoroutier. Il va de soi que le principe du transfert d'un MIN et, ultérieurement, les modalités de réalisation d'une telle opération ne peuvent être définis que dans le cadre d'une concertation étroite entre les collectivités locales concernées, les professionnels et les gestionnaires du marché concerné. Cette concertation doit autant que possible être faite de façon claire et déboucher sur des décisions fermes comportant des échéances précises afin de ne pas geler les investissements et de ne pas susciter une désaffection par rapport au marché existant et à ses perspectives d'avenir.

Ces précisions de M. Charpy ont satisfait pleinement M. de Charnacé qui, s'il n'est pas hostile au transfert du MIN dans la plaine du Var, désire garantir la Sominice d'éventuelles mésaventures financières dues à une étude trop superficielle de ce transfert. Il y a toujours un décalage entre un devis et la réalité. Le déménagement du Ministère

des Finances de la rue du Louvre à Bercy a coûté huit milliards et non un comme l'avaient prévu les experts les plus compétents de France. Chat échaudé craint l'eau froide. M. de Charnacé a donc souhaité la création d'une commission d'étude afin d'examiner attentivement l'éventuel déménagement du MIN.

L'intérêt des 30 hectares actuellement occupés par le Marché d'Intérêt National est compréhensible puisque situé à quelques mètres de l'aéroport, de l'autoroute et des voies ferrées :

— *L'Europe des régions, estime le PDG de la Sominice, ouvre une nouvelle phase pour le MIN de Nice Côte d'Azur, le numéro deux de France après celui de Rungis. C'est aussi le premier marché horticole de France et le troisième du monde. Fait exceptionnel, le marché de Nice assure les deux tiers de la distribution de fruits et légumes consommés dans la région contre 50% seulement dans les autres métropoles. Et 82% de la production florale.*

PETIT POISSON...

Le M.I.N. de Nice Côte d'Azur n'exploite que 1 682 tonnes de produits de la mer, soit à peine un kilo et demi annuellement par tête d'habitant.

L'activité du poisson y est donc pratiquement nulle.

Dans le cadre d'une nouvelle installation du M.I.N. dans la plaine du Var, la part du poisson sera renforcé et celle de la viande (absente actuellement) considérable, ce qui donnerait une dimension encore plus forte au n°2 des M.I.N. de France.

Les chiffres confirment les propos flatteurs de M. Ghislain de Charnacé.

Le tonnage global des produits alimentaires s'est élevé en 1991 à 168 108 tonnes : 85 284 de légumes, 62 142 de fruits, 19 000 de produits alimentai-

res, 1682 de poissons pour un chiffre d'affaires de 1 659 170 000 francs. Sur 633 producteurs, 578 proviennent des Alpes Maritimes.

Le poids total du marché aux fleurs a atteint 1 910 833 kilo : 974 083 de fleurs, 685 859 de feuillage, 250 861 de mimosa pour un chiffre d'affaires de 607 300 000 francs. Les acheteurs proviennent de 17 pays et de 53 départements (427 clients dans les Alpes-Maritimes).

Parmi les fleurs, les œillets (44 107 380 tiges) devancent les roses (39 919 190), les anémones (17 980 330), les tulipes (5 887 650) et les glaïeuls (4 867 730).

Le MIN de Nice, desservi par 36 596 camions en 1991, dispose également d'un outil incomparable : un entrepôt frigorifique de 16 700 m³, le plus grand du sud de la France, où transitent 10 500 tonnes de produits alimentaires à une température de -35°.

Le MIN de Nice-Côte d'Azur, qui est le garde-manger de la plus grosse agglomération après Paris avec près de deux millions de bouches à nourrir en basse saison et de cinq en haute saison, de Saint-Tropez à Draguignan à Menton et San Remo, n'est donc pas par hasard le n°2 des marchés français.

C'est une énorme entreprise que mènent avec efficacité MM. Ghislain de Charnacé et Achille Falchetto qui a succédé, il y a un an, à Jules Luccioni au poste de directeur général.

Avec 200 000 m³ de détritiques et une note de 1 500 000 francs à l'EDF par an, la Sominice voit l'avenir en rose, déménagement ou pas.

Avec une dette inférieure à 1% de son chiffre d'affaires, la Sominice est également une des sociétés mixtes les plus performantes de France.

Comme quoi, les économistes niçois sont beaucoup plus sérieux qu'on ne le pense généralement à Paris...



L'AMBASSADEUR DE RUSSIE N'ÉTAIT PAS VENU À NICE DEPUIS 1910...

C'est au cours d'une réception privée à l'Hôtel de Ville que le Sénateur-Maire de Nice, M. Honoré Bailet a remis à M. Youri Alexeevitch Ryjov, Ambassadeur de Russie en France, l'aigle de cristal de la ville de Nice.

L'Atelier Franco-Russe de Berre-les-Alpes : un haut lieu de la création artistique russe contemporaine

Un événement considérable pour la Côte d'Azur s'est produit les 2 et 3 juillet 1992.

Pour la première fois depuis 1910, c'est-à-dire depuis 82 ans, le représentant en France de la Russie a posé le pied à Nice : il s'agit de Son Excellence Youri Alexeevitch RYJOV, ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de la Fédération de Russie à Paris.

La raison de ce déplacement exceptionnel n'était pas politique. Elle était culturelle.

Elle était aussi la suite logique du discours que le président russe Boris Eltsine a prononcé au siège



De l'Espace Jean Giletta (photo ci-dessus) à l'Atelier Franco-Russe de Berre-les-Alpes, c'est dans une ambiance très sympathique et non protocolaire que se sont déroulées les manifestations.

de la mise en valeur de la partie cachée de l'iceberg que représentent les œuvres artistiques créées ou publiées depuis 1917 à l'insu de Moscou.

Le musée privé de René GUERRA, à Issy-les-Moulineaux, est salué aujourd'hui par la presse libre de Moscou comme un événement aussi considérable que l'exposition Toulouse-Lautrec au Grand Palais à Paris. Sans exagération aucune...

Aussi, lorsque fut décidée par les frères Alain et René Guerra, l'organisation d'une exposition "150 ans de présence russe à Nice et sur la Côte d'Azur" à l'Espace Giletta, l'ambassadeur de Russie à Paris s'est fait un devoir ayant valeur symbolique de l'inaugurer le 2 juillet en présence de nombreuses personnalités : M. François de LABRIOLLE (président de l'Institut des Etudes Slaves et président de l'Institut National des Langues Orientales), Mme Anne-Victoire CHARRIN (professeur à l'Institut des Langues Orientales), Jean-Pierre BENOIST (professeur à l'Institut des Langues Orientales), Monseigneur Paul (évêque orthodoxe de Nice), qui était accompagné du révérend père Jean JAN-KIN, le professeur Dimitri ZERBINO (membre correspondant de l'Académie des Sciences), M. Boris KLIMOFF (président de l'association Sainte-Anastasia à Menton), M. Jean-Michel GONDINET (vice-président de l'Association pour la Sauvegarde du patrimoine culturel



de l'ambassade de son pays, rue de Grenelle, lors de sa visite officielle à Paris.

Boris ELTSINE avait, à cette occasion, longuement remercié tous ceux et celles qui avaient pu et su, à travers le monde, protéger et sauver le patrimoine culturel de la Russie, hors des frontières de l'empire soviétique.

Cet hommage appuyé de Boris ELTSINE s'adressait aussi bien aux nations (la France notamment) qu'aux collectionneurs particuliers, des plus modestes aux plus nantis.

Fait extraordinaire, deux frères niçois, Alain et René GUERRA, ont ressenti avec fierté quelle place primordiale Boris ELTSINE attachait à

A Monsieur René Guerra,
Président de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel Russe en France

Monsieur le Président,
Mme et Messieurs les membres de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel Russe en France,
Chers Amis,

Nous avons appris avec joie et émotion la création de votre Association dont la double vocation est de devenir un des pôles de développement des relations culturelles entre nos peuples, relations qui s'inscrivent dans une longue et riche tradition, tout en demeurant un centre de conservation du patrimoine culturel russe dans votre merveilleux pays.

C'est grâce à l'énergie et aux efforts de monsieur René Guerra, à la persévérance d'autres fervents zélateurs français et russes que d'une part furent posés les premiers véritables jalons concrétisant votre attachement aux idéaux d'humanisme et de progrès et que d'autre part a été créé l'"Atelier Franco-Russe", espace libre de création à Berre-les-Alpes et qu'enfin a pu être organisée l'exposition "150 ans de Présence Russe sur la Côte d'Azur" à l'Espace Jean Giletta.

Permettez-moi de vous exprimer pour tout ce que vous avez fait ma sincère reconnaissance avec toute ma gratitude et de formuler le vœu que ces initiatives seront suivies de nouvelles réalisations permettant de resserrer les liens amicaux unissant déjà nos deux peuples.

Il y a tout lieu de penser que cette exposition particulièrement riche en documents uniques et en pièces rarissimes témoignant de la présence russe dans le Sud de la France sera un événement marquant qui contribuera à rendre justice à de nombreuses générations de nos concitoyens, ceux-là mêmes qui naguère trouvèrent asile dans votre pays.

De même, je suis tout à fait convaincu que cette rétrospective est en même temps tournée vers l'avenir, vers l'union des forces spirituelles et intellectuelles du peuple russe, et qu'elle vise à renforcer les perspectives d'une Europe commune.

Enfin, je voudrais de tout cœur vous adresser à vous-même et aux autres membres de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel Russe en France tous mes vœux pour de futurs succès dans cette noble tâche au service de la coopération culturelle franco-russe, de la sauvegarde des valeurs culturelles et du développement de relations fructueuses entre les artistes français et russes.

Respectueusement,
E. SIDOROV

Ministre de la Culture de la Fédération de Russie
Le 2 juillet 1992

Russe en France), M. Nicolas VASSILIEFF (secrétaire général de cette association et directeur adjoint du groupe ESSEC), le contre-amiral Alexandre WASSILIEFF, le Prince Nicolas OBOLENSKI, la Princesse Vera OBOLENSKY, la Princesse Varvara OBOLENSKAIA, l'artiste-peintre Serge HOLLERBACH (membre de l'Académie Nationale des Beaux-Arts des Etats-Unis), l'artiste-peintre de Moscou Irina MAKAROVA-VYCHESLAVSKAYA, l'envoyé spécial Kira SAPGIR de "La Nouvelle Parole Russe" de New-York, M. Dominique FACHE, président de la société STRATECH à Sophia Antipolis et d'une entreprise de software à ZELINGRAD, M. Christian ESTROSI (député et premier vice-président du Conseil Régional), M. Maurice LAVAGNA (maire de Berre les Alpes) entouré de ses adjoints ainsi que de nombreux représentants de la vie culturelle, universitaire, religieuse, économique et politique de Paris et de la Côte d'Azur.

Devant cette brillante assistance, l'ambassadeur de Russie, qu'accompagnaient ses deux filles, ses deux gendres et son chef de cabinet, M. Pavel KOTOV, n'a pas caché sa joie en découvrant l'exposition qui raconte 150 ans de l'histoire russe.

— Aujourd'hui, nous sommes les témoins émus de la fusion de deux puissants courants de la culture russe. D'une part de l'authentique et vraie culture préservée en prison totalitaire. D'autre part, de la culture russe qui par la force des



choses a vécu et connu son développement à l'étranger sans pour autant perdre les liens spirituels avec la Russie. Ce mouvement croisé qui va en s'amplifiant devient la nécessaire base de l'unification des Russes, des compatriotes, de la prise de conscience quant à l'impératif de la renaissance et de l'édification de la Rus-

sie nouvelle. Notre rencontre d'aujourd'hui en est l'une des preuves.

M. RYJOV, le lendemain, a inauguré à Berre-les-Alpes, en présence des mêmes personnalités, "L'Atelier

Franco-Russe" où sont invités tous les peintres russes désireux de s'imprégner des couleurs de la Côte d'Azur, atelier qui a son homologue en Crimée, la maison VOLOCHINE.

L'Ambassadeur de Russie, très ému, n'a pu s'empêcher de tourner son regard vers l'avenir en déclarant :

— Il est hautement symbolique qu'à la veille du centième anniversaire de l'Alliance franco-russe de 1893 une page nouvelle des relations entre nos deux pays ait été tournée en février 1992 lors de la visite en France du Président russe Boris Eltsine. Je tiens de tout mon cœur les vœux de solidité pour l'amitié franco-russe, de succès pour le développement des contacts culturels, de bien-être et de prospérité pour la Maison franco-russe de Berre-les-Alpes qui nous offre maintenant son hospitalité.

Ce rendez-vous de la culture russe, tant à l'Espace Giletta qu'à Berre-les-Alpes, fut un franc succès.

D'amitié vraie.
De compréhension mutuelle.
De talent réel.

— Puisse ce monde nouveau prospérer, ne put s'empêcher de conclure Monseigneur Paul, l'évêque orthodoxe de Nice dont le regard allait sans cesse d'une image de la Russie nouvelle à celle de la Russie déchirée, deux images qui vont avec le temps n'en faire plus qu'une seule.

Selon le vœu de Son Excellence Youri Alexeevitch Ryjov...

Et par conséquent celui de Boris Eltsine.

**INTERVIEW
EXCLUSIVE**

Monsieur Youri Alexeevitch RYJOV, l'ambassadeur de Russie, a accepté de répondre aux questions de "Nice Méditerranée Magazine" à l'occasion de l'exposition "150 ans de présence russe sur la Côte d'Azur" qui ouvrira ses portes à l'espace Jean Giletta, le 3 juillet 1992.

Il a reçu, pendant plus d'une heure, le professeur René GUERRA, co-responsable de cette exposition avec son frère Alain et notre collaborateur Louis NAVILLE au siège de l'Ambassade de Russie, boulevard Lannes à Paris. Dans un cadre grandiose, mais en toute simplicité.



L'ambassadeur de Russie, Youri Alexeevitch RYJOV (à droite) a tenu à féliciter personnellement René GUERRA pour avoir sauvé et sauvé près d'un siècle du patrimoine culturel russe.

Nice Méditerranée Magazine -

Deux frères amoureux de l'art russe, René et Alain Guerra, organisent à partir du 3 juillet à Nice et à Berre-les-Alpes, leur village familial, une exposition sur le thème "150 ans de présence russe à Nice et sur la Côte d'Azur". Le président Boris Eltsine, lors de sa récente visite officielle à Paris, a remercié publiquement tous ceux qui ont œuvré pour sauvegarder et protéger les inestimables chefs-d'œuvre de la culture russe, peinture et littérature notamment, antérieurs à la révolution de 1917 comme les

Le destin de la Russie éternelle est entre les mains de la jeunesse

**reconnait Monsieur
Youri A. Ryjov**

créations magnifiques des artistes émigrés ou contestataires au régime communiste. Nice et les Niçois se feront une joie d'accueillir votre Excellence avec les honneurs qui lui sont dus... Votre présence sera interprétée comme un symbole de l'amitié franco-russe à laquelle les Niçois sont très attachés.

Youri Alexeevitch Ryjov - Je partage le même sentiment. Aussi serai-je ravi que de telles manifestations aient lieu souvent. Elles sont nécessaires pour comprendre l'histoire parallèle de

notre pays, notamment dans un domaine aussi richissime que celui de la culture.

N.M.M. - Etes-vous déjà venu sur la Côte d'Azur ? Et que pensez-vous de l'Excellence de la France et des Français ?

Y.A.R. - Je suis venu en France de nombreuses fois et c'est pourquoi mes impressions ne datent pas d'aujourd'hui. J'aime beaucoup le pays et les Français.

N.M.M. - Merci...

Y.A.R. - Ma découverte de la France a précisément commencé par celle de la Côte d'Azur. En 1968 j'ai participé, pour la première fois, à Cannes à un congrès scientifique portant sur mon domaine : la physique. Ensuite ce congrès se tenait tous les deux ans et ainsi je suis venu plusieurs fois à Cannes, par avion à l'aéroport de Nice. Ce n'est qu'après avoir visité Cannes que j'ai vu Paris pour la première fois. J'ai conservé un numéro du journal "Nice Matin" de l'été 1968. Je pense que cela devait être en juin-juillet. Sur la première page, on peut voir la photo de plusieurs savants ayant pris part à ce congrès scientifique avec ce titre quelque peu extravagant "Les plus grands savants du monde" (cité en français par Youri Ryjov !).

N.M.M. - Et vous étiez du nombre...

Y.A.R. - (rire) - Oui... Et j'étais aussi plus jeune...

N.M.M. - La Légende raconte que ce sont les Anglais qui ont découvert les premiers la Côte d'Azur. Or, les Russes sont venus de nombreuses années auparavant, notamment l'impératrice Alexandra Féodorovna, la veuve du Tsar Nicolas 1^{er}. Elle a débarqué à Nice en 1856 et 1857. Elle revint deux ans plus tard. Le jeune tsarévitch Nicolas Alexandrovitch, très malade, est mort à Nice en 1865. Une chapelle est édiflée à sa mémoire. Le futur tsar Alexandre III est venu souvent, alors que la reine Victoria n'est arrivée qu'en 1895. Et pourtant Nice a une promenade des Anglais...

Y.A.R. - Il importe peu qu'il en soit ainsi. Dès mon enfance, j'ai connu le nom de cette ville : station balnéaire, capitale du tourisme, lieu de villégiature et de pèlerinage pour les Russes fortunés, pour les intellectuels et les artistes russes. Les grands écrivains russes avaient à l'époque les moyens de venir et de séjourner à Nice. On ne peut pas en dire autant des écrivains d'aujourd'hui... Il m'est très agréable de savoir que Nice a été un pôle d'attraction culturel et touristique pour "l'intelligentsia russe".

N.M.M. - Certains sont encore en vie. Ceux qui ont quitté la Russie au

moment de la révolution ont plus de 80 ans. Vous serait-il agréable de les rencontrer ?

Y.A.R. - Absolument... J'en ai déjà vu plusieurs à Paris, qu'ils soient restés Russes ou devenus Français. Ils représentent tant de souvenirs et tant de richesses culturelles de la Russie éternelle.

N.M.M. - Souhaitez-vous que les échanges culturels entre la France et la Russie s'accroissent ? La musique, les musiciens, les ballets, enchantent tant les Français...

Y.A.R. - Dire le contraire serait grotesque.

Il est membre de l'Académie des Sciences

Youri Alexeevitch Ryjov, l'Ambassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire, de la Fédération de Russie en France, a présenté ses lettres de créance le 3 février 1992, soit deux jours avant la visite officielle de Boris Eltsine en France.

M. Youri RYJOV, né en 1930, est diplômé d'études supérieures et ingénieur-physicien de formation. Il a été, de 1960 à 1986, professeur, vice-recteur et, à partir de 1986, le recteur de l'Institut aéronautique de Moscou. Il est docteur ès sciences techniques et membre de l'Académie des Sciences de Russie.

M. Youri RYJOV a été élu en 1989 député de Moscou au Congrès des députés de l'URSS, puis au Soviet Suprême de l'Union, où il a présidé le Comité pour la science, l'éducation et la culture du Parlement Soviétique. En septembre 1990, il a été nommé membre du Conseil politique consultatif auprès du président de l'URSS. A partir de l'automne 1990 et jusqu'à présent, il est membre du Conseil politique consultatif auprès du président de la Fédération de Russie.

Il a été nommé par Boris Eltsine, le président de la Fédération de Russie, Ambassadeur à Paris.

Il est marié et père de deux filles.



La fuite des cerveaux est une situation tragique

N.M.M. - Toujours sur le plan culturel, la qualité des universités soviétiques est mondialement reconnue, notamment dans le domaine scientifique. Est-il possible que demain des étudiants français puissent enrichir leur savoir en Russie ou que des professeurs russes donnent des cours en France ?

Y.A.R. - C'est déjà le cas, mais à une échelle modeste. Elle est très encourageante et fort appréciée. L'initiative de Marek Halter qui a organisé des sessions avec la participation de professeurs français qui viennent, pour des périodes de courte durée, enseigner à l'Université de Moscou et y faire des cours sur des questions pré-

cises. L'idée est séduisante. Je suis persuadé que cela serait enrichissant et profitable aussi bien pour nos étudiants que pour les professeurs français. Il est souhaitable d'élargir et de développer ces contacts. Mais nos difficultés matérielles actuelles sont encore un frein à leur développement.

N.M.M. - Provisoirement...

Y.A.R. - Espérons que cette situation délicate soit momentanée...

N.M.M. - Le gouvernement français ne serait pas hostile, pour cela, à une aide financière.

Y.A.R. - Le problème n'est pas seulement financier... Je suis d'accord avec l'appréciation flatteuse que vous avez faite de nos principales universités : de Saint Petersburg, de Moscou, de Novosibirsk et de bien d'autres villes... Aussi suis-je très préoccupé par l'orage qui pèse aujourd'hui sur le potentiel intellectuel de mon pays. Cette menace est d'autant plus évidente que cette période de restructuration est une époque de changements radicaux mais indispensables.

N.M.M. - Craignez-vous une fuite des cerveaux ?

Y.A.R. - Hélas oui. Je répète souvent que la fuite des cerveaux en Occident est en elle-même une situation tragique. Mais ce n'est pas un phénomène aussi généralisé que celui de la déperdition intérieure. Quand des gens, pour des raisons matérielles, abandonnent leur profession, leur spécialité pour travailler dans des secteurs où il leur est plus facile de survivre mais où leur potentiel intellectuel n'est plus du tout nécessaire ou très peu utile, alors cela conduit inévitablement à une disqualification. Et même si dans le futur, que nous voulons considérer de façon optimiste, les conditions nécessaires doivent réapparaître, la perte de qualification ne permettra pas à ces gens de revenir à la science, car cette profession exige une participation, une implication et une attention permanentes.

N.M.M. - Vous approuvez sans doute le rapprochement franco-russe dans les domaines techniques. La coopération entre les deux pays se vérifie avec l'envoi d'un cosmonaute français dans l'espace. Certains hommes d'affaires essaient de tisser des liens technologiques et économiques. Toutefois les Français paraissent bien timides comparés à leurs voisins, en matière d'investissements en Russie.

Y.A.R. - C'est une situation complexe et difficile mais une collaboration plus intense est "nécessaire et profitable" (en français) pour les deux pays.



Sakharov a toujours cru à la victoire de la liberté

N.M.M. - La Russie possède une avance évidente dans divers domaines de haute technologie. Or, dans le cadre de l'Europe, la coopération est plus profitable que la rivalité, notamment dans le secteur des sciences où vous avez dû rencontrer le professeur Sakharov... Quel dommage qu'il n'ait pas connu la joie de voir renaître la Russie...

Y.A.R. - Hélas, mais dès 1989 et jusqu'à sa mort, il se réjouissait des changements qui avaient commencé dans le pays malgré la colossale résistance d'une opposition hostile à toute réforme. La tentative d'août 1991 pour renverser le processus des réformes a failli aboutir et faire revenir le pays en arrière. Deux heures avant sa mort, lors d'une réunion du groupe interrégional dont nous étions mem-

bres, nous avons parlé de l'avenir. Il croyait à cette liberté et pour l'obtenir il a lutté contre les forces conservatrices avec une force et une volonté admirables. Son action politique a été primordiale dans la résurrection de la Russie. C'était un homme unique, une personnalité hors du commun. J'entretiens des relations étroites avec sa veuve Elena Bonner et je la rencontre chaque fois que j'en ai la possibilité.

N.M.M. - Quel exemple, quel symbole pour la jeunesse russe... Les jeunes Français souffrent, hélas, d'un certain mal de vivre. En est-il de même en Russie ?

Y.A.R. - En dépit des temps difficiles que nous connaissons je pense découvrir un certain optimisme, précisément dans la tranche d'âge qui va approximativement de 17 à 45 ans. Ce sont les jeunes qui comprennent le plus vite ce qu'ils peuvent faire, commencent à le réaliser, s'adaptent à la situation nouvelle et abandonnent l'idée que quelqu'un doit leur donner quelque chose. Ils savent désormais qu'ils doivent eux-mêmes s'en sortir, gagner de l'argent, trouver leur place dans la société et offrir un avenir plein de promesses à la Russie. C'est-à-dire qu'ils s'éloignent de cette mentalité d'assistés qui était la nôtre et qui était typique dans notre pays. Que l'on travaille ou pas, on nous donnait quelque chose pour nous permettre de vivre ou de survivre. C'est là un héritage difficile, celui de la psychologie de l'égalitarisme au niveau de la misère. Pour des gens plus âgés, c'est beaucoup plus complexe et difficile à vivre que pour la jeunesse qui croit enfin en un avenir meilleur...

N.M.M. - Les Russes travaillent beaucoup aujourd'hui pour sortir de leur problèmes et donner à leur pays la place primordiale qu'il mérite. Voilà qui doit réjouir le grand écrivain Soljenitsine qui a toujours dit qu'il ne retournerait dans sa patrie que le jour où elle serait libre et démocratique.

Y.A.R. - Je pense que de sa part ce serait un geste, nécessaire et utile. La personnalité même de Soljenitsine, le

sens et la portée de ses écrits sont énormes dans l'histoire de la Russie et du monde. Mais, aujourd'hui, le peuple de Russie est terriblement las de la politique. Il est écrasé par le poids du destin qui est aujourd'hui le sien. Cependant je suis convaincu qu'il sera accueilli triomphalement dans son pays. Et avec joie.



La Russie attend un geste de Soljenitsine

N.M.M. - La rencontre Eltsine-Soljenitsine sera sûrement un moment grandiose de l'histoire de la Russie. Un grand politique et un énorme écrivain. La Russie moderne est pleine d'artistes connus ou inconnus, peintres, écrivains, musiciens à l'image de la Russie du début du siècle. Le musée privé de René Guerra en fait foi. Les révolutions inspirent les artistes. Avez-vous une inclination pour des artistes ou des écrivains français ?

Y.A.R. - Commençons par les peintres. Je voudrais citer les noms de plusieurs peintres français que j'aime beaucoup. Mais en même temps je ne voudrais pas être par trop banal. Quand on m'enseignait la peinture, mon professeur (c'était à la fin de la guerre et juste après la guerre) était une inconditionnelle de l'impressionnisme et elle m'a transmis cette admiration. C'est pourquoi j'aime la peinture française de cette période-là. Mais, je le répète, je ne voudrais pas citer de noms car j'aime toute cette période. Je n'ai pas de préférence pour tel ou tel style ou genre. J'aime la peinture française de la 2^e moitié

du XIX^e et de la première décennie du XX^e siècle. Peut-être suis-je quelque peu conservateur dans mes goûts et préférences. Il en est de même pour les écrivains. Autrefois, quand j'étais jeune, je me passionnais pour Maupassant. Pour Jules Verne encore plus tôt. Un peu plus tard, ce fut Victor Hugo.

N.M.M. - La Côte d'Azur, qui se réjouit de vous accueillir, possède la plus belle technopole d'Europe. En tant que membre de l'Académie des Sciences de Russie, souhaitez-vous la visiter ?

Y.A.R. - Ce serait une passionnante découverte. J'en ai beaucoup entendu parler. Nous avons dans notre pays de nombreux partisans pour de telles structures.

monde et à l'épanouissement de l'Europe.

N.M.M. - Est-il une question que vous auriez souhaité que l'on vous pose ?

Y.A.R. - Je ne voudrais pas publiquement me poser des questions. Je m'en pose trop depuis tant d'années et encore aujourd'hui car trop de nuages obscurcissent encore le ciel de la Russie. Je suis très heureux d'admirer l'exposition de Nice organisée par les frères Guerra. Je puis dire que j'ai été très bouleversé par ce que j'ai déjà vu à Issy-les-Moulineaux. Ce fut un moment inoubliable et je n'exagère pas. Nous ne pouvons pas ne pas exprimer notre soutien à tous ceux qui œuvrent à la sauvegarde et au rayonnement de la culture russe.



Notre rédacteur en chef Louis Naville remercie son Excellence l'ambassadeur de Russie d'avoir répondu volontiers aux questions de Nice Méditerranée Magazine.

N.M.M. - Russes et Français sont deux cousins à chaque extrémité de l'Europe et leur entente est primordiale pour l'avenir du continent.

Y.A.R. - Oui nous étions des cousins germains, presque des frères. Il faut que les Français aient aussi confiance en nous que les Russes en eux. La France et la Russie ont trop de points communs pour ne pas collaborer étroitement à la paix du

Aussi suis-je fier de l'initiative des frères Guerra qui m'ont promis entre autres, de me montrer les lieux où ont séjourné à Nice Gogol et Tchekov. Ce sont, avec l'exposition, des pages émouvantes de l'histoire de la Russie que je me félicite de feuilleter.

UN PROFESSEUR DE MATHÉMATIQUES DE CANNES EST À L'ORIGINE DU PLUS GRAND MUSÉE PRIVÉ RUSSE



*Le portrait de René Guerra par le célèbre portraitiste russe Serge IVANOFF (1979).
Collection René Guerra.*

Qui aurait pu imaginer en 1957 que les leçons particulières que donnait un professeur de mathématiques à une jeune fille appelée ALLA aboutiraient un jour à la naissance de la plus grande collection privée mondiale de l'art russe, la peinture et la littérature notamment. Marie-Jeanne GUERRA, née RODOLFI, avait refusé d'être payée car les parents d'ALLA, désireux d'instruire leur fille, connaissaient des moments difficiles. Aussi pour la remercier proposèrent-ils à Mme GUERRA d'apprendre la langue russe à l'un de ses deux fils, Alain ou René.

Plus jeune et plus disponible, René GUERRA découvrit au sein de cette famille une passion intérieure dévorante : comprendre le russe, discuter du drame de 1917, avec d'anciens officiers de l'armée impériale, converser longuement avec la poétesse Ekatarina TAUBERSTAROVA qui était son professeur de russe au lycée Louis Carnot à Cannes, participer à des spectacles organisés par Igor Doulgov, le prêtre orthodoxe de l'église russe du boulevard Alexandre III, notamment "Boris Goudonov" de Pouchkine et "Oncle Vawia" de Tchekov.

Son frère, notre collaborateur, Alain GUERRA, encouragea tout en y participant à la passion de son cadet. Il fut à son tour saisi par la "maladie russe", celle de tout savoir sur tout.



Portrait de Boris ZAITSEV par G. ANNENKOV, Paris (1968) - Collection R. Guerra

La rencontre à Paris, où René Guerra était venu étudier à l'école nationale des langues orientales (mention Très Bien), avec le grand écrivain russe Boris ZAITSEV (1881-1872) fut le deuxième détonateur de la vie de René Guerra.

Devenu à 21 ans le secrétaire particulier et surtout l'ami de ZAITSEV, âgé alors de 86 ans, René Guerra fut expulsé de Moscou en 1969 pour diversion idéologique. Devenu "persona non grata" pendant 13 ans, par la bonne grace d'un pouvoir dictatorial, le jeune professeur qui se marie avec une Russe blanche voit sa détermination et son énergie encore renforcées pour étudier la "Russie hors frontières". Il rencontre les écrivains et les peintres interdits les plus modestes comme les plus prestigieux. Ils sont des dizaines et des dizaines à devenir ses amis et à l'encourager à bâtir petit à petit cette sorte de "mémorial" qui agace à Moscou les intellectuels rouges. La "Gazette littéraire" consacre un article diffamatoire en 1987 sur cet "ennemi du pouvoir soviétique même s'il est l'ami de la culture russe". Authentique. Et pourtant l'ère Gorbatchev avait commencé...

Depuis, la presse de Moscou ne cesse d'être élogieuse à l'égard de René Guerra qui explique ainsi la place prépondérante qu'il occupe aujourd'hui dans le domaine culturel russe :

— Je me suis attaché dans l'indifférence générale, parfois même contre une ironie hostile, à étudier à fond le problème de l'émigration russe. Pendant un quart de siècle, je me suis efforcé de réunir et parfois de sauver de précieux documents d'archives, de manuscrits, de correspondances, de livres, de textes confidentiels en URSS et introuvables en Occident. Le résultat de ces années de recherche est la constitution unique en Europe de documents et de

BORIS ZAÏTSEV

OU

l'errance d'une âme russe

Quel étrange et paradoxalement, quel douloureux destin que celui de Boris Konstantinoviï Zaitsev, lui qui était le dernier grand représentant du siècle d'argent et de la littérature russe d'émigration, quand voilà bientôt vingt ans il s'éteignit à Paris, à la veille de son quatre-vingt-onzième anniversaire ! Son exil n'allait-il pas se poursuivre au-delà de sa mort et son œuvre, pourtant atemporelle et apolitique ?

Dans sa solitude et loin de sa patrie à laquelle il était demeuré attaché par toutes les fibres de son être, le patriarche des lettres russes que René Guerra eut le privilège de connaître, pouvait, l'année où parut sa dernière œuvre *Le Fleuve du Temps*, se permettre cette manière de cri triomphal auquel Saint John Perse a donné une forme lapidaire et définitive : « Grand âge, nous voici ! » Le regard de Boris Zaïtsev lucide jusqu'au bout, embrassait plusieurs époques en même temps que plus d'un demi-siècle de création littéraire en Russie et en France où il resta fidèle à lui-même, c'est-à-dire à la Russie en dépit d'un exil qui dura près de cinquante années.

On distingue trois périodes essentielles dans son œuvre, trois grandes étapes dans son itinéraire, à partir de deux grands tournants que constituent dans la vie de l'écrivain : la révolution et l'exil. La première qui va de 1901 à 1917, la deuxième de 1917 à 1922 année de son départ pour l'exil volontaire, enfin de 1922 à 1972, année où il écrivit *Le Fleuve du temps* - épilogue d'une longue vie créatrice au service des lettres russes.

5, av. des Chalets, Paris (15).

16 fév. 1969

Дорогой Ренэ, радэ ўдзяць ёсць
вашае лісто, сьцісваючы. Вярнуць, што змясто
паўнае ў апраўданьні. Ты хочаш, каб яшчэ падобна
Рэнэ. „Чыноў Рэсці“ і яна васьця гаворыць аб
добрах, матэрыялах „восьмі-мудраўтараў“. Рэдакцыя
роўнае і некаторыя, неабходна ўстаць і ўстаць
мануаля, і ўстаць і ўстаць. Устаць і ўстаць
„Золатае Ручэ“ і ўстаць і ўстаць, і ўстаць і ўстаць.
„Ручэ“ — і ўстаць і ўстаць і ўстаць. — І ўстаць
і ўстаць і ўстаць і ўстаць і ўстаць. „Сэрца Ручэ“
— і ўстаць і ўстаць і ўстаць. Устаць і ўстаць, і ўстаць
і ўстаць і ўстаць і ўстаць, і ўстаць і ўстаць.
(Ручэ і ўстаць і ўстаць і ўстаць і ўстаць і ўстаць. І ўстаць
і ўстаць і ўстаць і ўстаць і ўстаць. І ўстаць і ўстаць
і ўстаць і ўстаць і ўстаць, і ўстаць і ўстаць).
Устаць і ўстаць і ўстаць — і ўстаць і ўстаць, і ўстаць
і ўстаць і ўстаць і ўстаць. Устаць і ўстаць. Устаць і ўстаць
і ўстаць і ўстаць і ўстаць.) І ўстаць і ўстаць і ўстаць —
і ўстаць і ўстаць і ўстаць і ўстаць і ўстаць. (і ўстаць
і ўстаць і ўстаць, і ўстаць і ўстаць, і ўстаць і ўстаць)

Ручэ і ўстаць і ўстаць і ўстаць, і ўстаць і ўстаць
і ўстаць і ўстаць і ўстаць — і ўстаць і ўстаць і ўстаць

Lettre de Boris ZAÏTSEV à René GUERRA (Moscou, 16 février 1969) - Collection R. Guerra

témoignages inédits et rarissimes sur la culture russe émigrée de 1917. La parution d'un almanach russe en 1981 fut accueillie avec enthousiasme. Aujourd'hui, le fruit de mon travail est de nature à créer prochainement une Fondation consacrée à ces écrivains et à ces peintres qui ont réalisé des chefs d'œuvres loin de leur terre natale ».

La profession de foi de René Guerra — le plus Russe des Russes — est désormais saluée à Moscou comme un événement considérable car 75 ans de culture russe, que l'on croyait à jamais perdus, ressurgissent du néant, soudainement comme un diable du fond d'un chapeau.

Le grand regret de Boris ELTSINE, lors de sa visite officielle à Paris, c'est de ne pas avoir eu assez de temps pour visiter l'extraordinaire musée de René Guerra, à Issy-les-Moulineaux.

Un privilège que seuls connaissent la famille Guerra et les grands artistes russes d'hier et d'aujourd'hui...

La mémoire de la Russie éternelle est plus vivante que jamais grâce à un Français de la Côte d'Azur.

F.R.

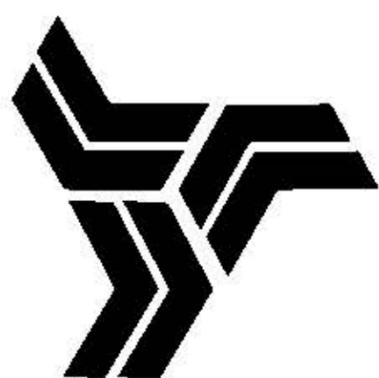
LE BERCEAU DE LA FAMILLE

Les frères GUERRA sont Niçois depuis de nombreuses générations. Leur mère est originaire de Berre les Alpes, où une exposition sur l'art russe sera également organisée.

L'arrière grand-père de la famille Guerra était maire de Berre les Alpes et le grand père conseiller municipal...

Depuis le 1 - 01 - 90 La Semiacs Transports exploite les Bus des Collines

LES BUS DES COLLINES AVEC SEMIACS C'EST MIEUX!



SECURITE

Dès la première année, la SEMIACS investit 5 millions dans l'acquisition de 6 autobus neufs... ainsi, le plus ancien de nos véhicules en ligne est de 1987. Qui dit mieux?

CONFORT

Nos véhicules acquis en 1990 et 1991 bénéficient de la climatisation... les autres en seront prochainement équipés.

SIMPLICITE

Partis d'une tarification complexe, déjà deux simplifications; prochaine étape: Le tarif unique.

CONCERTATION

A tous ceux qui nous aident en permanence à adapter et améliorer notre réseau: élus, techniciens municipaux, comités de quartiers... Nous disons:
AVEC VOUS, NOUS FERONS PLUS ET MIEUX.

SEMIACS 38 Boulevard Raimbaldi - Nice - Téléphone: 93 80 20 20

GOGOL DÉCOUVRE L'AMOUR À NICE ET TCHEKOV Y ÉCRIT UNE PIÈCE POUR SA FUTURE ÉPOUSE

Tout a commencé le 29 juin 1762. Il y a deux cent trente ans. Avec l'abdication du tsar Pierre III, son assassinat une semaine plus tard par Alexis Orlov et le couronnement de Catherine II, le 2 septembre 1762 à Moscou, une nouvelle page de l'histoire culturelle de l'Europe s'était ouverte.

Admiratrice de Montesquieu, amie de Diderot (qu'elle sauva de la ruine en lui achetant symboliquement sa propre bibliothèque en 1865) et de Voltaire,

Il était sans doute de bon ton, à Saint-Petersbourg, de parler et de penser français, même si les théories d'un Rousseau faisaient frémir de peur la noblesse.

Ce mariage franco-russe de la culture devait avoir par la suite des conséquences à la fois prolifiques et inestimables.

Après la disparition en 1796 de Catherine II, qui a écrit en Français de nombreuses œuvres littéraires, le régime des tsars durcit sa position à l'égard des grands écrivains, notamment ceux qui illustrèrent si brillamment le XIX^e siècle littéraire russe. Tous, à un moment donné, durent quitter leur terre natale. Qu'il s'agisse du grand poète Alexandre POUCHKINE (1799-1837), d'Yvan TOURGUEIEV (1818-1883), de Théodore DOSTOÏEVSKI (1821-1881), de Léon TOLSTOÏ (1828-1910) et même du rouge Maxime GORKI (1868-1936). Les deux autres "grands" de la littérature russe, Nicolas GOGOL (1809-1852) et Anton TCHEKOV (1860-1904) sont venus chercher l'inspiration sur la Côte d'Azur, à Nice précisément. Ils furent imités, c'était la mode de soigner ses rhumatismes au soleil alors que les eaux de la Neva étaient glacées, par de nombreux autres écrivains. Parmi ceux-ci, quatre noms se détachent : le "révolutionnaire" Alexandre HERZEN (1812-1870), le prophète du socialisme russe, Fedor TIOUTCHEV (1803-1873) le goëthe russe qui écrivit des poésies d'une grandeur lyrique déchirante sur la mer et les rochers de Nice, le roi de la satire Michel SALTYKOV, dit CHTCHEDRINE (1826-1889) à qui Nice inspira ennui et même dégoût mais c'est sur la Promenade des Anglais qu'il perfectionna son chef d'œuvre "**La Famille Golovlev**", un des textes les plus puissants de la littérature russe du XIX^e siècle, et l'attendrissante Marie BASHKIRSEFF, peintre, poète "O Nice, y a-t-il plus jolie ville au monde après Paris" et auteur d'un journal intime qu'elle a commencé à écrire à 13 ans et qu'elle n'a jamais hélas terminé.

LE RÊVE IMPOSSIBLE DE GOGOL

Toutefois, le premier à venir à Nice est Nicolas Gogol, l'auteur de "**Tarass Boulba**", du "**Revizor**" livre qui lui valut l'exil, des "**Ames mortes**".

Il arriva en diligence, en provenance de Rome, enveloppé dans une large cape

Catherine II prétendait régner en philosophe, dans l'esprit des idées assez révolutionnaires des maîtres à penser qui critiquaient déjà l'attitude scandaleuse de Louis XV avant de s'en prendre à Louis XVI.

Portrait de GOGOL par Irina MAKAROVA



Gogol et Madame Smirnova

par Irina MAKAROVA

italienne et coiffé d'un feutre blanc à large bord. C'était le 2 décembre 1843. Cet homme de petite taille, au nez long, au visage noyé de mèches blondes fut aussitôt adulé par toutes les femmes désœuvrées et exaltées de la colonie russe (250 familles environ) qui voyaient en lui l'élu de Dieu. Elles buvaient ses paroles qui ne pouvaient être dictées que par le seigneur, à tel point que lui-même se crut un long moment le nouveau messie, allant jusqu'à suggérer une heure de méditation à toutes celles qui l'écoutaient.

GOGOL retrouva à Nice celle que POUCHKINE avait baptisée "Notre Dame de Bon Secours de la littérature russe en détresse" : Alexandra SMIRNOVA qui vivait dans une belle demeure de la place de la Croix de Marbre. Elle

était la fille du chevalier Joseph de Rosset qui s'était distingué sous POTEMKINE dans les guerres contre les Turcs. Gogol l'avait rencontrée en 1831 à Saint-Petersbourg et depuis ils s'écrivaient régulièrement. Elle n'hésitait pas à lui livrer tous ses secrets : « *J'ai pleuré tout le jour et je pleure encore. C'est un sentiment mystérieux et indéfinissable, mais infiniment doux et voluptueux...* ».

Aussi a-t-on souvent parlé d'une liaison de GOGOL avec Alexandra SMIRNOVA.

Après chaque repas, Gogol lui faisait la lecture : du Marc Aurèle, des psaumes, parfois des lettres qu'il adressait à ses amis de Moscou qui lui reprochaient son attitude équivoque, sur les problèmes de l'âme. Jamais ceux du cœur...

En réalité, après chaque matinée consacrée au travail et à la méditation, il allait seul jusqu'à l'embouchure du Paillon contempler la mer et respirer l'air du large :

— *Nice est un paradis, le soleil joue*

LA POÉSIE DU GÖETHE RUSSE CHANTE NICE

Si les enfants français apprennent à l'école les Fables de La Fontaine, la poésie de Ronsard ou de Lamartine, les jeunes russes savent par cœur les vers de Fédor TIOUTCHEV sur la mer et Nice :

*Oh ce midi, oh cette ville de Nice
Oh comme leur éclat m'émeut
La vie, tel un oiseau blessé
Veut quitter terre et ne le peut...*

ou encore :

*La nuit, ô mer, que tu es belle
Ici resplendissante, là d'un bleu noir
Sous le rayonnement de la lune
Elle avance, elle respire, elle étincelle...*

TIOUTCHEV est considéré en Russie comme l'égal de Goethe.

Mais s'il n'était pas insensible au charme de cette femme du monde, belle et spirituelle, il se considérait plutôt comme son frère spirituel, voire même le sauveur de son âme. En revanche, Alexandra SMIRNOVA ne cachait pas son amour pour GOGOL mais il ne semble pas qu'elle ait réussi à se faire aimer de lui, même s'ils déjeunaient ensemble pratiquement tous les jours.

avec les couleurs et une paix absolue règne que les vagues ne peuvent troubler, écrit-il alors qu'il tombe amoureux de la fille cadette de son hôte, Anna MIKHALOVNA, à peine âgée de 18 ans. Il rêve de mariage mais il se rend vite compte que son amour n'est pas partagé.

Confronté à un problème impossible, « *Mon état est tel que je ne saurais vous le décrire* » griffonne-t-il à l'attention d'Anna, Gogol décide de quitter Nice le 19 mars 1844, ivre de chagrin mais résigné.

La suite de son œuvre en laissera des traces indélébiles.

LA NOSTALGIE DE TCHEKHOV

Dostoïevski n'a pas eu tort d'écrire, au siècle dernier, que le Russe a deux patries : la Russie et l'Europe.

Après avoir longtemps parcouru le vieux continent, Anton TCHEKHOV débarque en avril 1891 à Nice. Il a alors 31 ans et séjourne à l'hôtel Beau Rivage.

Il revient au même endroit en octobre

LA MAISON POUCHKINE EN PÉRIL

L'académicien LIKHATCHEV accuse les autorités de Saint-Petersbourg de négliger la "MAISON POUCHKINE" qui tombe en ruines et connaît de dangereuses fuites d'eau. "Sans une aide de l'Etat, elle est menacée de disparaître" affirme Nikolaï Skatov, directeur de la Maison Pouchkine où sont rassemblées les principales œuvres manuscrites de la culture russe de POUCHKINE à LERMONTOV, DOSTOÏEVSKI, TOLSTOÏ, TCHEKOV etc.

Sans omettre une collection inestimable de dessins de BOUCHKINE, LERMONTOV, REMIZOV, des aquarelles de VOLOCHINE, 40 000 œuvres graphiques, 1 300 toiles, des photos rarissimes, des objets personnels d'artistes divers et surtout les 4 000 livres annotés et dedicacés par le célèbre poète.

— *Déménager la maison Pouchkine est devenu une priorité absolue*, dit Tatiana TSARKOVA, directrice de la section des manuscrits.

Fermée au public en raison de son état lamentable, la Maison Pouchkine vit dans la terreur d'un incendie. A Saint-Petersbourg, personne n'a oublié le terrible incendie qui a ravagé fin 1988 la bibliothèque de l'Académie des Sciences de Leningrad.

G. BAKHAREVA se bat pour éviter un tel malheur à des locaux bâtis en 1823 et jamais remis en état depuis... ! Hélas...

1894. Puis, il réside au 9 de la rue Gounod, du 23 septembre 1897 au 12 avril 1898. Il découvre le Carnaval et la douceur d'un hiver très ensoleillé mais il poursuit son œuvre :

— *J'écris beaucoup mais moins que je ne l'espérais. Quand il fait beau, il est très difficile de rester enfermé pour noircir du papier. Le temps ici est merveilleux. De tout l'hiver, je n'ai pas endossé mon manteau. Etre assis sur la digue, se chauffer au soleil et regarder la mer qui change chaque minute, quel délice... »* écrit-il à ses amis de Saint-Petersbourg.

1 9 9 9,
année mondiale
POUCHKINE

L'UNESCO a pris la décision de proclamer l'année 1999 année Pouchkine à l'occasion du 200^e anniversaire de sa naissance.

D'ici là, la Maison POUCHKINE de Saint-Petersbourg sera peut-être remise en état. Du moins faut-il l'espérer.

Il a connu le bonheur de retrouver la terre de son âme et de son sang.

On imagine quel drame, quelles épreuves ont subis tous les écrivains russes émigrés, même si Yvan BOUNINE connut la consécration du prix Nobel.

Loin de leur patrie et de leur famille, ils sont nombreux avant hier, hier, et aujourd'hui à broser le portrait de leur Russie éternelle en s'évadant dans le plaisir nostalgique d'écrire dans leur langue maternelle.

D'autres, peut-être plus heureux, ont

Tchekov sur la Promenade par Irina MAKAROVA

Il reviendra encore à Nice du 14 décembre 1900 au 26 janvier 1901 pour terminer les deux derniers actes de sa pièce "Les Trois Sœurs" qu'il destine à l'actrice Olga KNIPPER, sa future épouse.

TCHEKHOV, qui apporte de multiples précisions dans ses lettres à Olga KNIP-

PER notamment sur l'interprétation des acteurs, est soudain déchiré entre "la mer touchante et caressante de Nice" et la nostalgie de sa Russie. Même le plus doux des exils lui paraît inhumain.

TCHEKHOV, qui sent peut-être sa fin prochaine, fuit la Côte d'Azur et se précipite vers la Russie.

écrit en français : la Comtesse de Ségur, Romain Gary, Henry Troyat, Zinaïda Schakovskoy, Vladimir Volkoff, Zoé Oldenbourg n'ont jamais oublié ne fut-ce l'espace d'une ligne, qu'ils avaient eux aussi l'âme russe.

Et, en arrière goût peut-être, cette nostalgie d'une terre à jamais aimée...



J.C. DECAUX SERVICES

entreprise de nettoyage
spécialisée dans l'entretien
du mobilier urbain,
plans de ville, lampadaires,
matériel de signalisation...

Agence Régionale: 2, rue des Coteaux - NICE-l'Ariane - Tel: 93.54.31.00

Une toile du peintre Boris GRIGORIEFF (1877-1939),
Le jardin de Cagnes-sur-Mer vu de son atelier (1930)
Collection René Guerra.

C'est à Cagnes-sur-Mer que s'est éteint en 1939 un des plus grands peintres de l'art russe d'avant garde, Boris GRIGORIEFF. Dans le village prestigieux du "MIR ISKOUSSTVA", monde de l'art fondé par le prestigieux DIAGHILEV, Boris GRIGORIEFF apporte peut-être plus que Léon BAKST, Serge CHARCHOUNE, Nicolas KALMAKOFF, Alexandre ZINOVIEV, Yvan BILIBINE ou Alexandre BENOIS les traits caractéristiques de la Russie profonde.



Autoportrait, 1938 (0,61x0,46 cm).

En effet, de tous les peintres russes émigrés, ayant trouvé en France une deuxième patrie, Boris GRIGORIEFF est à la fois le plus russe et le moins déraciné. Paradoxe ? Non point. Boris GRIGORIEFF, le "Scythe" a su rester russe avec sa sensibilité et sa vision du monde slave aussi bien à Paris qu'en Bretagne, sur les quais de Marseille que dans les bas fonds de Toulon, enfin à Cagnes-sur-Mer où il avait choisi de vivre et de travailler.

Il n'est pour s'en convaincre, que de regarder ses dessins, ses tableaux des années vingt, vibrants témoignages et hommages dédiés à la Russie des Isbas. A ses yeux, le peuple russe est avant tout un peuple de paysans et, quand il parle de la Russie, GRIGORIEFF n'emploie pas en russe le mot de "Sainte Russie", ni d'"Empire Russe" ni même de "Russie", mais celui de "RASSEJA", mot qui, à lui seul évoque à tout oreille russe cette Russie des profondeurs dont la pérennité procède de la "terre humide". Ce titre, donné à tout un cycle d'œuvres de GRIGORIEFF qui ont fait sa gloire, est significatif de sa démarche et de sa philosophie.

BORIS GRIGORIEFF, CE RUSSE QUI A SI BIEN PEINT LES RUELLES DE CAGNES

GRIGORIEFF a tout naturellement puisé aux sources mêmes de "l'expressionnisme magique des tribus barbares" selon l'expression du critique d'art S. MAKOWSKY. Certes, sa peinture est marquée par les influences cubistes et expressionnistes, mais il a su rester lui-même avec son tempérament et sa sensibilité. Il a su garder aussi sa foi en l'homme malgré les méprises et les tragédies de l'Histoire contemporaine dont il fut victime.

N'est-ce pas ici le sens du message que ce peintre russe adresse à l'Occident blasé, sceptique et matérialiste. Un



Portrait de CHALIAPINE (1921-22), huile sur toile 0,64x0,64 cm. Musée National d'Art Moderne.

crédo humaniste en dépit des laideurs et des souffrances ?

GRIGORIEFF, peintre par excellence de l'âme russe, peintre intuitif au magnifique don d'adaptation, fin psychologue et humaniste comme l'a défini avec justesse Boris SCHLOEZER, ce peintre



visionnaire citoyen du monde dans la tradition de DOSTOÏEVSKY qui, dans son fameux discours sur POUCHKINE, avait déclaré que le propre du génie slave est précisément cette faculté de compréhension et d'adaptation permettant aux russes de s'incarner en autrui, de pénétrer l'âme des autres peuples. C'est en cela que Boris GRIGORIEFF, peintre russe de Cagnes-sur-Mer est universel.

Ce n'est donc pas un hasard si le grand critique Louis Reay écrivait dans la revue "Art et Décoration" en septembre 1921 après la première exposition des peintres russes émigrés : « S'il est frappant, bien qu'aucun critique ne l'ait remarqué, c'est que, parmi les nombreux artistes qui prennent part à cette exposition, lui seul évoque la Russie bolchéviste, et semble avoir gardé dans les yeux le souvenir hallucinant de ce spectacle qu'il exprime dans son cycle "Les visages de Russie". On a dit que son œuvre violente et farouche semblait l'illustration de certains livres de TOLSTOÏ et de DOSTOÏEVSKI. Le seul fait qu'elle puisse suggérer de pareilles comparaisons prouve la puissance imaginative et créative de GRIGORIEFF, l'un des artistes sur lesquels la Russie nouvelle est en droit de fonder les plus grands espoirs ».

Cagnes-sur-Mer, où il repose pour toujours, ne l'a jamais oublié. Le regretté Pierre SAUVAIGO disait de lui : « Nul n'a été si sensible au jeu subtil des ruelles de notre bourg et au débordement des floraisons par dessus les vieux murs de ses jardins ».

LE 1^{er} NOBEL RUSSE A ÉTÉ ÉCRIT SUR LA CÔTE D'AZUR

Seuls cinq écrivains russes ont reçu la consécration suprême avec l'attribution du Prix Nobel de littérature : un émigré de la première heure, Yvan BOUNINE (en 1933), un révolté de l'intérieur, Boris PASTERNAK (en 1958), un communiste convaincu, Mikhaïl CHOLOKHOV (en 1965), une victime du goulag, le génial Alexandre SOLJENITSINE (en 1970) et un aliéné Joseph BRODSKY (en 1987).

C'est peu et sans doute injuste en raison de la qualité exceptionnelle des écrivains russes, qu'ils soient émigrés ou pas. Tous ont la même passion, leur Russie. Tous ont à la fois une plume à la place d'un pinceau de peintre, tant est grand chez l'un ou l'autre, le souci de la couleur et du détail, la force des idées et des personnages, l'humour tendre ou féroce.

Yvan BOUNINE, qui estime avoir atteint le sommet de son art avec *"Les allées sombres"* en 1946, ne songeait pas, à l'aube des années trente, quel honneur l'attendait. Avec *"La vie d'Arseniev"*, écrite sur la Côte d'Azur, à Grasse où il était installé, ce Premier Prix Nobel de littérature décerné à un écrivain russe et qui plus est à un exilé est une date triomphale marquante de la vie culturelle de cette Russie hors-frontières avec la commémoration, un peu plus tard, du centenaire de la mort de Pouchkine. Elle eut d'autant plus d'éclat que dès 1926 avait été instituée une "Journée de la culture russe", fêtée chaque année le 6 juin, jour anniversaire du plus

grand poète russe. A cette occasion, des expositions, des colloques, des conférences furent organisés à Paris et dans tous les centres de l'émigration russe de par le monde. De nombreuses publications, dont certaines luxueuses et prestigieuses grâce à Serge Lifar, furent consacrées à l'événement qui avait le mérite de permettre à toute l'"intelligentsia" russe exilée de se retrouver sous la même bannière, sans aucun clivage ni parti pris pour affirmer haut et fort la grandeur et la pérennité du génie et de la culture russes.

Le Prix Nobel de littérature de Boris PASTERNAK, accusé de trahison, privé de sa nationalité, exclu de l'union des écrivains et mis dans l'obligation par les autorités soviétiques de le refuser, eut en 1958 un parfum de scandale. Alors que son œuvre était éditée à l'ouest, les successeurs de Staline demeuraient intransigeants. Malade, Boris Pasternak disparut à peine vingt mois après, sans savoir quel succès eut son livre, *"Le docteur Jivago"*, dans le monde libre. Succès amplifié par le film tourné, avec Omar Sharif et Julie Christie, sous la direction de David Lean et avec la musique envoûtante et inoubliable de Maurice Jarre.

Refermé sur lui-même, Boris PASTERNAK se réfugia dans la poésie en ironisant sur sa mort prochaine :

*Je suis un hôte. Ici, partout
est une haute maladie
hôtesse passagère aussi
quelle troublante cession.*

Autant la consécration de Boris PASTERNAK émut le monde, autant celle de Mikhaïl CHOLOKHOV choqua le monde des lettres en 1965. Non seulement, le fils d'un ouvrier et d'une paysanne illettrée était un communiste notoire, député couronné prix Staline en 1941, prix Lénine en 1960, mais de plus il fut accusé par Roy MEDVEDEV de plagiat pour son œuvre couronnée *"Le don paisible"*. Pour MEDVEDEV, il avait copié à 80% un livre de souvenirs de Fiodor KRIOUKOV, mort en 1920. Or, CHOLOKHOV né en 1905, ne pouvait pas raconter avec autant de détails des événements réels entre "Blancs" et "Rouges" avant et après la révolution 1917. Il était trop jeune et sans doute absent de la scène où se déroulèrent les tragédies qu'il évoque. Mais voilà, cet alcoolique coléreux et autoritaire était protégé par KROUCHTCHEV qui en avait fait l'écrivain officiel de l'URSS, Mikhaïl CHOLOKHOV obtint sans doute

le Nobel pour faire pardonner au jury l'audace d'avoir récompensé auparavant deux ennemis du communisme. Cette récompense attribuée à un écrivain d'une épaisseur humaine débordante et d'une résonance sans cesse tragique est aujourd'hui moins discutée qu'en 1965, même si l'on considère que CHOLOKHOV a bien puisé un tiers de ses sources dans l'ouvrage de KRIOUKOV.

Les jurés du Nobel n'ont eu ni la même retenue ni la même délicatesse en 1970. En récompensant Alexandre SOLEJNITSINE, ils ont mis l'URSS et ses goulags au banc de l'infamie. Dans son discours rédigé à l'occasion de la réception de son prix, SOLEJNITSINE n'hésita pas à déclarer que l'écrivain remplit sa mission d'artiste envers la société en dénonçant le mal et le mensonge d'un système concentrationnaire appelé à réduire les hommes au rang de bêtes rampantes de douleur et de honte. Drame qu'il a vécu lui-même (L'archipel du goulag). Discuté et arrêté dès 1945, condamné à huit ans de détention dans un camp de redressement, malade d'un cancer, guéri, il écrit ses chefs d'œuvre qui lui coûtent sa nationalité et son expulsion en 1974.

Alexandre SOLEJNITSINE, qui est, un siècle plus tard, en quelque sorte le Victor Hugo russe, retournera-t-il dans son pays ? C'est la question que Moscou se pose avec angoisse tant il a combattu les turpitudes d'un pouvoir absolu dont la genèse est le communisme.

Sa femme et deux de ses enfants sont déjà revenus à Moscou, sans doute pour préparer le retour de l'écrivain le plus authentiquement moderne de la littérature russe. Son œuvre est une réflexion sur l'homme et l'histoire, sur l'histoire et la place de la Russie dans l'histoire.

LE NOUVEAU POUCHKINE

En quelque sorte un hymne haut en couleur et plein d'ironie sur la liberté, la foi et l'esprit tels qu'il les conçoit dans le monde utopiste dont il rêve.

Alexandre SOLEJNITSINE est sans doute le plus grand écrivain russe du XX^e siècle comme Joseph BRODSKI, Prix Nobel en 1987, est le plus grand

CETTE MARINA qui rêve des rives de la Neva...

La révolution de 1917 fut tragique pour des milliers de familles russes. Les survivants étaient alors des enfants et beaucoup se hâtent d'aller voir ce qui fut le berceau de leur enfance.

Plus paradoxale, en revanche, est l'histoire de Marina...

Petite fille du général Vladimir OUKHINE, l'inventeur du téléphone de campagne à cheval pour lequel il fut fait chevalier de la légion d'honneur par le ministre des armées en 1898, fille de Nicolas CHPRENGLEVSKY, Marina n'a jamais connu Saint-Petersbourg et l'hôtel particulier de sa famille sur les rives de la Neva.

Née à Alger où son grand-père fut chauffeur de taxi et son père ingénieur dans le domaine de l'électricité, Marina CHPRENGLEVSKY rêve aujourd'hui de retourner à Saint-



ВОЕННЫЙ ТЕЛЕФОНЪ И ТЕЛЕГРАФЪ СИСТЕМЫ ПОЛК. УКИНА.

Изолированный проводник наматывается на три катушки, которые вращаются на стержни-оси. Размещенные на вьючном седле, эти катушки дают материал на 3 версты кабеля. На привалах катушки можно снять, не снимая седла, и таким образом облегчить лошадь. При каждом вьюке, кроме вожатого вьючной лошади, состоит 3-4 человека. «Старший» пропускает кабель через руку в кожаной перчатке, остальные укладывают кабель с помощью шестов и вилок, закидывая проволоку на деревья, дома и т.д. При некотором навыке кабель свободно укладывается даже при полевом газоне, и телеграфная линия с аппаратами может быть устроена в 10-12 минут.

Le téléphone portatif à cheval qui valut au général Oukhine la légion d'honneur.

Petersbourg, dans la maison de son grand-père maternel :

— C'est là bas que j'aimerais finir mes jours, dans une toute petite partie de cet hôtel particulier qui est toujours intact, espère cette Niçoise d'adoption...

Pour cela elle a adressé une lettre au Maire de Saint-Petersbourg pour y récupérer quelques m².

Pour certains, le retour aux sources est plus fort que le paradis occidental.

poète russe depuis POUCHKINE. Lui aussi a connu les arrestations arbitraires pour un crime inconnu dans les annales de la justice des hommes : avoir écrit à vingt ans des vers ! Traduit devant un tribunal pour "parasitisme", placé dans un hôpital psychiatrique, déchu de sa nationalité en dépit des protestations du grand compositeur Chostokovitch, BRODSKI fut expulsé en 1972 et il émigra aux États-Unis. Il n'avait que 32 ans. Aujourd'hui, les plus grands critiques du monde comparent sa prose à celle de CONRAD et de NABOKOV, son style et sa verve de poète à ceux de POUCHKINE. Spécial-

liste des métaphores et des images parallèles, Joseph BRODSKI fait chanter la voix profonde des mots et des rimes au même rythme déchirant de ces âmes qui chantent la Russie éternelle.

Un grand Nobel.

Quatre grands Nobel russes.

Seule exception à la règle, le mystérieux et énigmatique Cholokov qui aimait autant le communisme que que la vodka.

Peut-être buvait-il pour ne pas regarder en face la cruauté de son monde...

L.N.

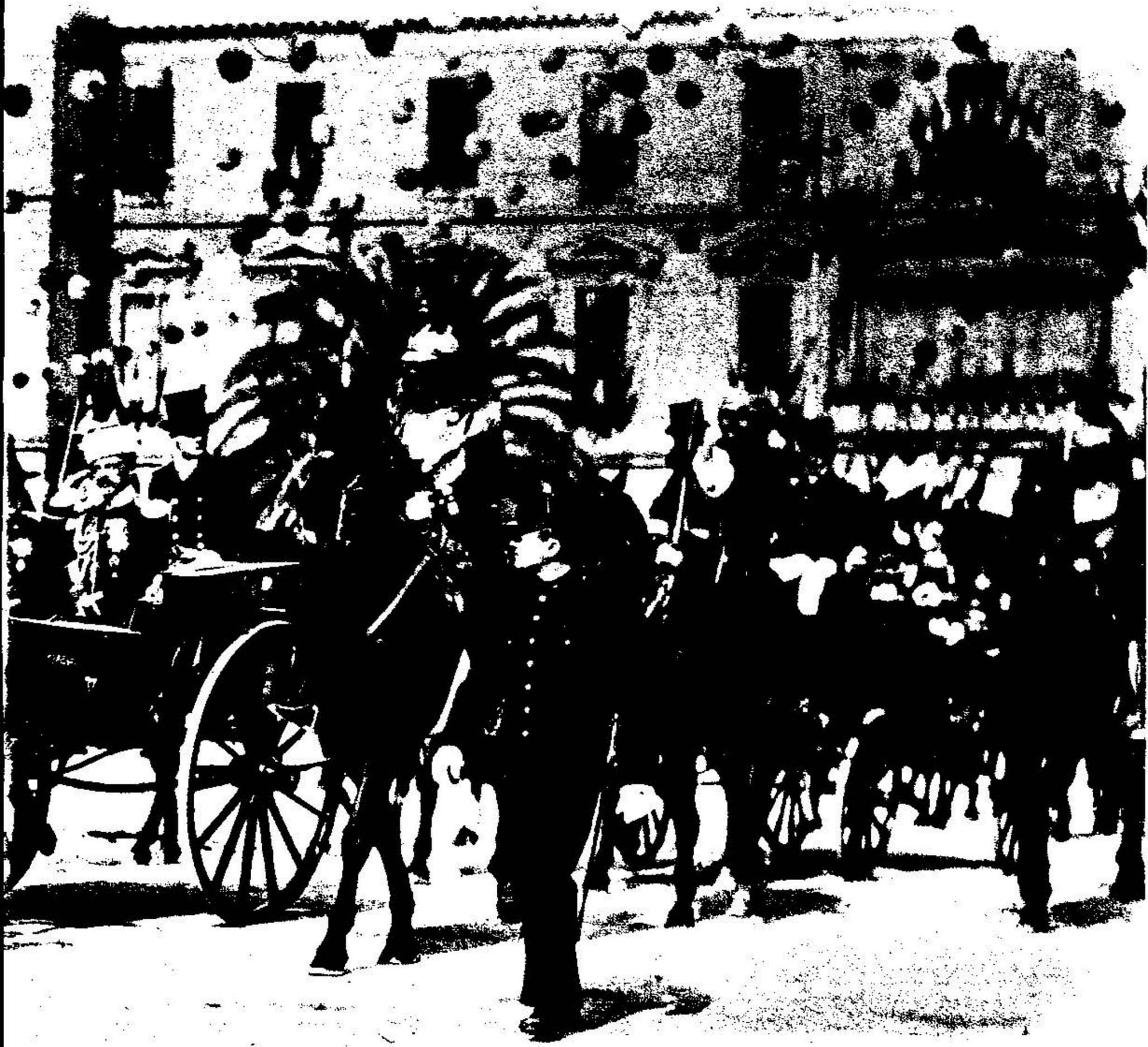
RETRO
NICE
VERSO

150 ANS
DE PRÉSENCE RUSSE
À NICE



Arrivée d'un prince russe.

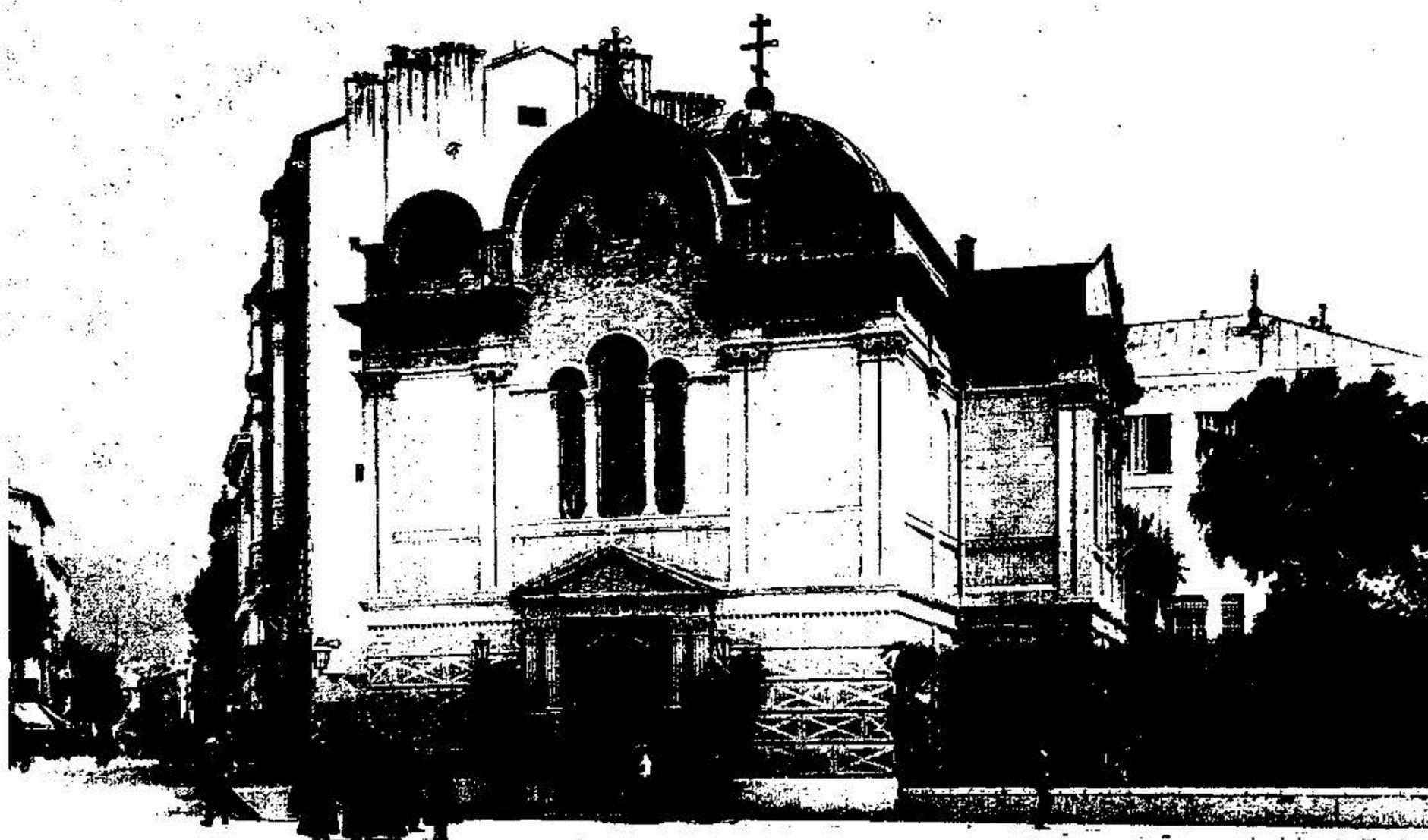
Il est sur la Côte d'Azur
et tout particulièrement à Nice
quantité d'objets inanimés qui ont une âme slave.
Ces reliques de la présence dans notre région d'une colonie russe,
certes moins ancienne mais mieux et surtout plus durablement implantée que celle des Anglais,
ne laissent pas de nous donner aujourd'hui encore
un aperçu de l'ancienne "capitale d'hiver"
que Nice était dès avant son annexion à la France...



Nice le

... et que la sollicitude de son nouveau souverain et par la suite des premiers chefs d'Etat républicains lui permit de continuer d'être à l'âge d'or du tourisme aristocratique, position unique et fort enviée, à laquelle la famille impériale de Russie ne fut pas étrangère, tant s'en faut.

En effet, si les Anglais furent les premiers à venir installer leurs quartiers d'hiver le long de la route de France dans ce faubourg de la Croix de Marbre dont ils eurent bientôt fait leur "new-borough" au début du siècle dernier, les Russes ne tardèrent pas à les y rejoindre et à leur ravir le premier rang dans la société cosmopolite qui avait alors au plus haut point le souci de la préséance. Le fait est que l'arrivée à Nice de l'impératrice douairière de Russie, Alexandra Feodorovna, en 1856 précéda de plusieurs décennies celle de la reine Victoria qui vint à la fin de sa longue existence, passer l'hiver 1896-97 à Nice et reçut à son hôtel de Cimiez les visites de l'impératrice Marie Féodorovna, une ancienne habituée de la région, dont la sœur Alexandra n'était autre que l'épouse du prince de Galles.



Edition Picard, Nice.

PROCESSES & JEANGETTE

6. NICE. — Église Russe.

Avant ces têtes couronnées, une tête que la postérité a ceinte des lauriers de la gloire littéraire avait élu domicile chez des amis russes du côté de la Croix de Marbre en 1843, mais le romancier Gogol, puisque c'est de lui qu'il s'agit, ne jouissait pas d'une audience telle que ses louanges dithyrambiques du pays niçois eussent pu avoir une quelconque influence sur ses compatriotes plus fortunés dont le nombre quoiqu'en constante augmentation ne devait jamais approcher celui des autres hivernants français et anglais dans les statistiques publiées périodiquement jusqu'à la fin de l'époque sarde.

Cependant la colonie russe, trois ans avant l'annexion, était suffisamment nombreuse pour que fût lancée en avril 1857 une souscription en vue de l'édification d'une église orthodoxe et ce projet reçut le soutien actif de l'impératrice qui, lors de son premier séjour, avait dû se contenter pour faire ses dévotions d'une chapelle provisoire, dressée sur la terrasse de la villa que la banquier Avigdor lui avait louée dans

le quartier de la Croix de Marbre. La pose de la première pierre de cette modeste église dans le nouveau quartier Longchamp eut lieu le 14 décembre 1858 sur un terrain que l'ambassadeur de Russie à Turin, le comte de Stackelberg, avait reçu de l'impératrice mission d'acquérir un mois à peine après le lancement de la souscription. Toutefois la cons-



NICE - Boulevard Czarewitch - Le Parc des Roses



truction projetée n'avait pu être entreprise qu'après bien des péripéties administratives, le comte de Stackelberg ayant dû déployer beaucoup de zèle pour obtenir toutes les autorisations nécessaires et faire lever les servitudes qui frappaient le terrain. Afin de ne pas heurter les auto-

rités religieuses locales qui se montraient fort réticentes à l'idée de voir s'élever sur le sol sarde une église destinée à l'exercice d'un culte différent du culte catholique romain, il avait été décidé dès l'origine d'installer la partie où ont lieu les offices au premier étage de l'édifice dont l'architecte de la cour de Russie Kondiakov avait été chargé de dessiner le plan.

L'architecte niçois Barroya qui avait été choisi pour diriger les travaux fut amené à modifier sensiblement le projet primitif. Afin de rendre le bâtiment plus spacieux et plus lumineux, il décida de son propre chef de lui ajouter une coupole.

Si la pose de la première pierre par le grand duc Constantin Nicolaïevitch avait été une cérémonie grandiose pour reprendre un qualificatif employé par de nombreux chroniqueurs, la consécration de l'église le 12 janvier 1860 en présence de la grande duchesse Marie Nicolaïevna, de sa fille la future princesse de Bade et du prince d'Oldenbourg fit date dans les annales de la colonie russe de Nice malgré l'absence pour rai-

NICE - Boulevard de l'Impératrice de Russie



... aujourd'hui boulevard de Stalingrad.

son de santé de l'Impératrice Alexandra Feodorovna à qui ce projet enfin réalisé devait tant. Il n'est pas jusqu'à l'iconostase en effet qui n'ait été un don personnel de l'auguste bienfaitrice et qui du reste ne subit selon son vœu aucune modification depuis lors. Au rez-de-chaussée, la bibliothèque paroissiale inaugurée dès 1860 par le Prince Pierre Wiazemsky poète et écrivain, fit de l'église de la rue Longchamp un foyer de culture russe et un lieu privilégié de rencontre pour les intellectuels jusqu'à la première guerre mondiale et bien après la tragique coupure d'avec la mère patrie qui allait entraîner la révolution bolchévique pour les familiers de ces lieux.

Mais ce n'étaient pas les ombres des proscrits du régime tzariste hantant la Riviera une trentaine d'années avant qu'elle ne fût rebaptisée "Côte d'Azur" par Stephen Liégeard qui pouvaient alors sérieusement inquiéter les représentants de la haute société russe en villégiature hivernale sur le rivage ensoleillé que leur impératrice avait choisi dans l'espoir d'y recouvrer la santé, suivant en cela, selon toute vraisemblance, le même but que bon nombre de membres de la colonie internationale, à moins qu'elle n'ait obéi aussi, comme on a pu le supposer, à d'obscurs plans élaborés dans le secret d'un cabinet russe préoccupé de trouver un mouillage en Méditerranée occidentale pour la flotte impériale après que le traité de Paris lui eut limité le libre passage des Détroits.

De fait, l'autorisation de créer une base navale dans la rade de Villefranche fut accordée à la Russie par le Royaume de Piémont Sardaigne au cours du premier séjour de l'impératrice Alexandra Feodorovna qui y avait débarqué d'une frégate sarde le 26 octobre 1856.

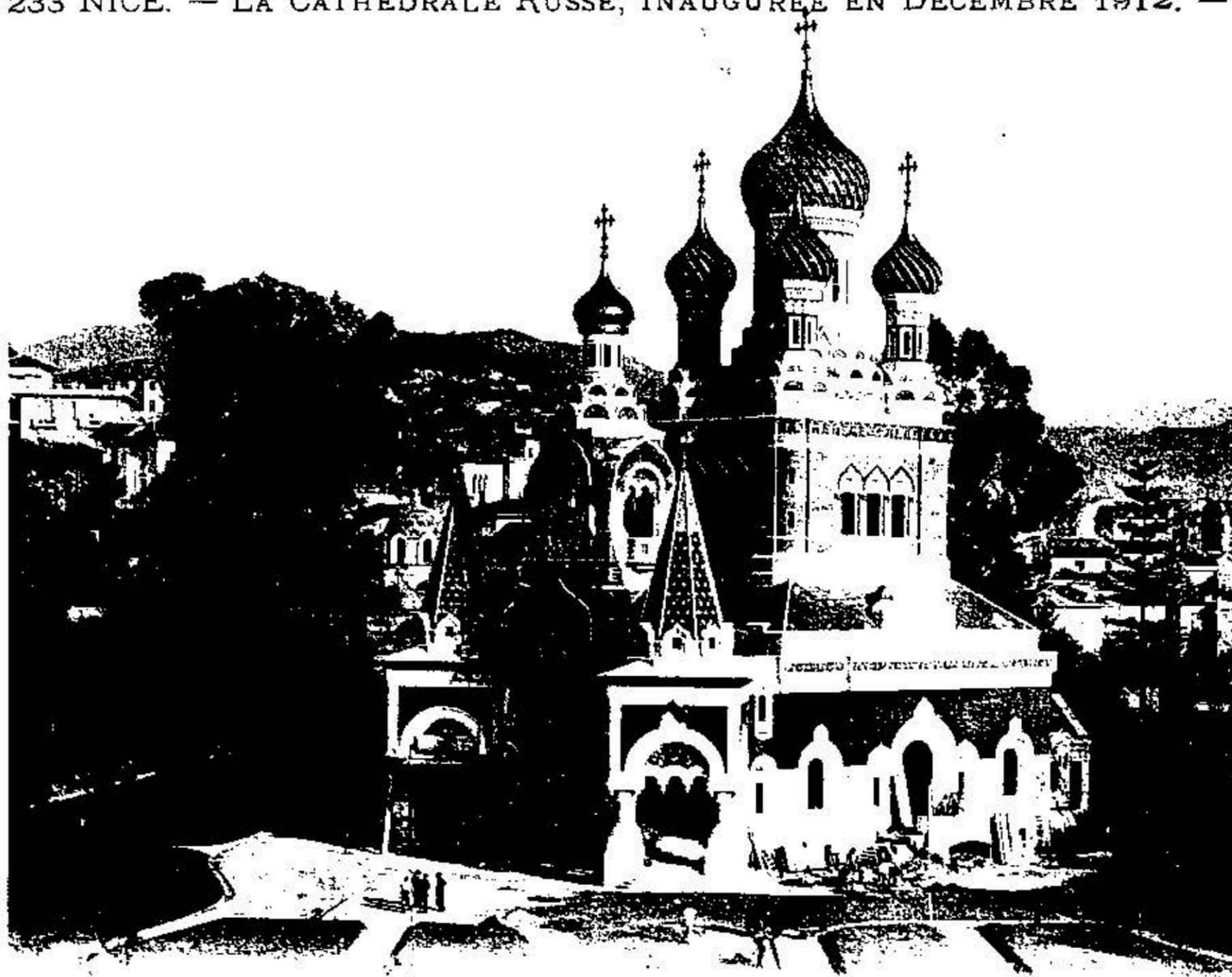
Dès lors, le mouvement des corvettes, frégates et autres bâtiments de guerre russes allait être déterminé par les allées et venues des membres de la famille impériale entre Gênes ou Marseille et la région Niçoise qui n'était pas encore reliée en ce temps là par le chemin de fer aux grandes capitales européennes telles Saint-Petersbourg et Vienne, desservies à l'apogée du tourisme aristocratique d'hiver par ce fameux "train des grands ducs" dont Nice devait être la destination prestigieuse jusqu'à la fin de la Belle Epoque.

Mais en 1857 on ne pouvait gagner Nice que par la route ou par la mer, la rade proche de Villefranche offrant un emplacement idéal pour le mouillage des vaisseaux d'une certaine importance .

Ainsi l'arrivée de l'Impératrice Alexandra Féodorovna avait-elle hâté l'achèvement de la route que la municipalité niçoise s'était enfin décidée à ouvrir sur le littoral jusqu'à Villefranche et pour son inauguration solennelle le syndic François Malausséna avait fait dresser un arc de triomphe orné de branches de myrte et de mimosa en l'honneur de celle qui fut naturellement conviée à couper le ruban symbolique avec une paire de ciseaux en or qui lui fut présentée sur un plateau d'argent.

A cette évocation on se prend à penser que l'on aurait été mieux inspiré de laisser à cette voie le nom de "Boulevard de l'Impératrice de Russie" plutôt que de lui donner un siècle plus tard celui de Stalingrad dont on discerne mal le rapport avec l'histoire de la ville de Nice. L'on aurait ainsi évité de se mettre dans le cas peu glorieux d'honorer indirectement un dictateur, tout en s'abritant derrière le nom de Lech Walesa à qui on a attribué un tronçon de cette même rue parce qu'il a, le premier, ouvert en Pologne une brèche décisive dans l'empire lézardé des successeurs de ce dictateur. Tant qu'à faire une rue, Lénine eût au moins rappelé que le théoricien de la révolution bolchévique avait séjourné à Nice en 1909 bien des années après son compatriote Alexandre Herzen qui y avait publié en 1851 une de ses œuvres les plus importantes intitulée : "Du Développement des Idées Révolutionnaires en Russie".

La tragédie de la nation russe était déjà en marche et les élites de son peuple sous-estimaient les dangers révolutionnaires et s'en remettaient à la grâce de Dieu pour sauver le tzar et son régime qu'elles auraient pu contribuer à réformer afin de prévenir sa destruction au lieu de venir s'étourdir sur la Riviera où les autres hivernants de la colonie étrangère enviaient pour reprendre les propres termes de l'un d'eux, la gaieté des



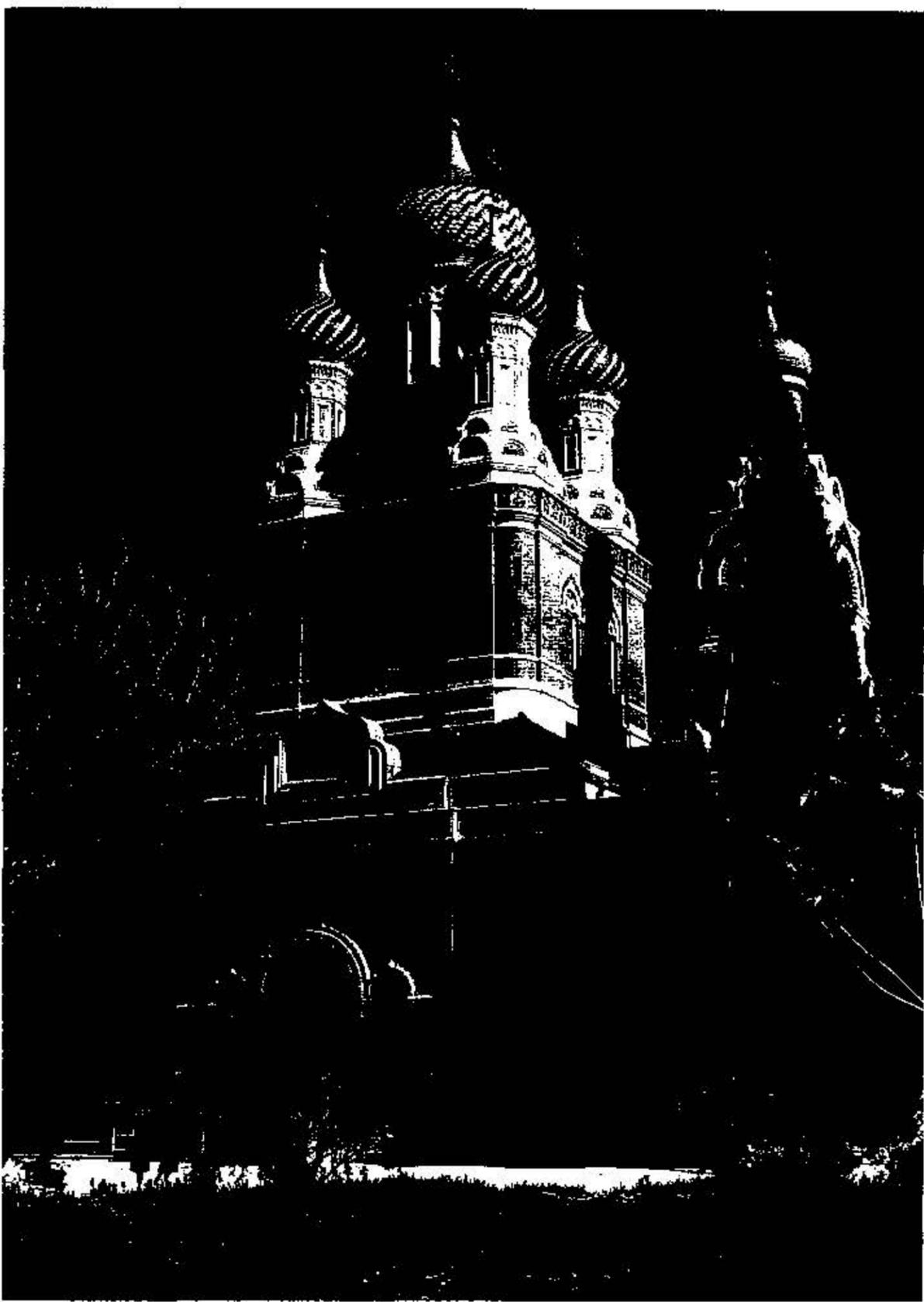
Ницца. — Русская церковь освященная въ Декабрьъ 1912 г. —

Russes, "leur entrain, leur verve intarissable dans les fêtes et la franchise avec laquelle ils s'amuseent".

Il fallait bien un drame comme celui de la mort du Tzarévitch Nicolas venu retrouver à Nice sa mère l'Impératrice Marie Alexandrovna pour que les violons du bal s'arrêtent de jouer et que la foule innombrable des Niçois et des hivernants qui avaient accueilli en octobre 1864 les souverains russes à leur arrivée dans la joie et l'attente fébrile d'une saison encore plus brillante que les précédentes, se retrouve six mois plus tard massée aux abords de l'église de la rue Longchamp et sur tout le parcours emprunté par le cortège funèbre pour assister à d'importantes funérailles réunissant une dernière fois à Nice la famille impériale que ce malheur devait conduire l'année même à acheter la villa Bermond où l'héritier de la couronne avait rendu le dernier soupir dans l'intention d'en faire un monument commémoratif.

Le manifeste d'Alexandre II proclamant son second fils Alexandre Alexandrovitch nouveau tzarévitch fut lu publiquement à l'issue de la messe funèbre célébrée dans une église qui ne répondait déjà plus aux besoins de la colonie russe de la région, mais qui du fait des événements historiques qui s'y étaient déroulés ne pouvait plus désormais être remplacée que par une autre église plus importante.

L'acquisition par l'Empereur de la villa Bermond à titre de propriété privé aurait pu justement lui permettre la construction mais le projet un moment envisagé d'une nouvelle église destinée à perpétuer le souvenir du tzarévitch défunt ne fut pas retenu à cause des frais qu'aurait entraînés l'entretien de deux églises dans la même ville et aussi parce que ce nouveau lieu de culte aurait été situé dans un quartier que l'on jugeait à l'époque beaucoup trop éloigné du centre. On se contenta donc



d'un simple monument-chapelle qui fut érigé à l'emplacement de la villa bermond, mais le parc y attenait offrait encore suffisamment d'espace pour que bien des années plus tard, le projet de la Cathédrale Saint-Nicolas pût y être réalisé grâce à l'intervention auprès du tzar Nicolas II de sa mère, l'impératrice Marie Féodorovna, veuve d'Alexandre II qu'elle avait épousé après avoir été la fiancée de son frère, le tzarévitch Nicolas, décédé 37 ans plus tôt à cet endroit.

En effet, le terrain donné par l'empereur remplaçait providentiellement celui que le comité constitué pour la construction de la nouvelle église avait acheté dans le quartier des musiciens dont le sol gorgé d'eau rendait indispensables des fondations autrement plus coûteuses que celles qui avaient été prévues par l'architecte chargé d'établir le devis estimatif des travaux et d'en assurer la surveillance. Le changement de terrain permit de venir à bout de cette situation financièrement inextricable et le projet de M.T. Préobrajensky, professeur d'architecture à l'Académie des Beaux Arts de Saint-Petersbourg fut mis à exécution sans plus de retard et sans subir de modifications bien que les deux porches symétriques et identiques qui auraient dû donner l'un sur la rue Verdi, l'autre sur la rue de Rivoli, aujourd'hui Berlioz, n'eussent plus désormais de justification pratique sinon esthétique.

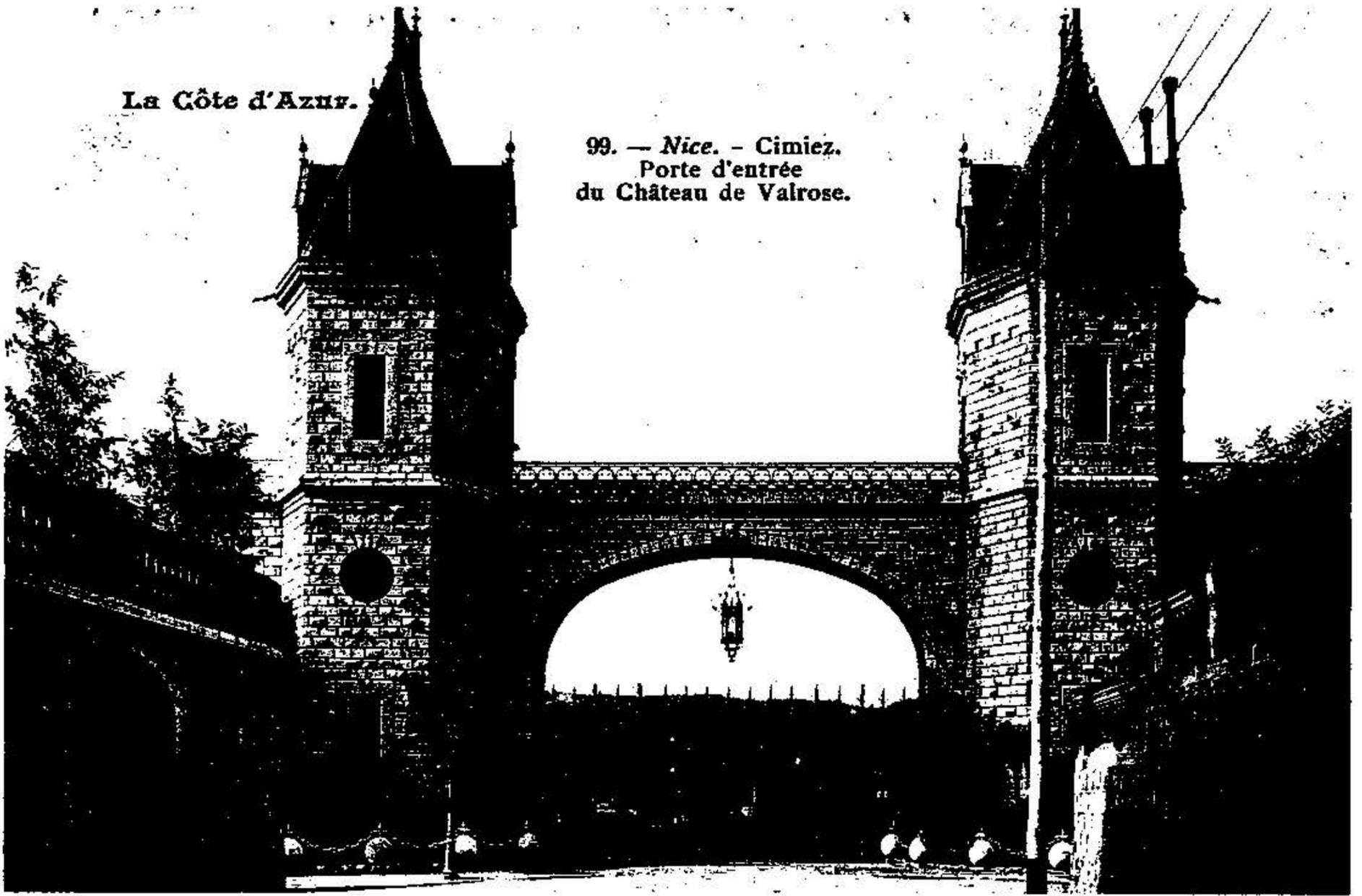
Inspirée des églises à 5 coupes de la région de Moscou et de Jaroslav de la fin du XVI^e siècle, la cathédrale St-Nicolas s'en distingue grâce au choix judicieux des couleurs des différents matériaux utilisés en parfaite harmonie avec le paysage méditerranéen dans lequel devait s'inscrire sa silhouette finalement moins étrange sous le ciel de Nice que bien des constructions profanes dont les collines environnantes s'étaient peu à peu couvertes au cours de la deuxième moitié du siècle dernier.

On pense au château dit de l'anglais au Mont-Boron, au manoir Leliwa du comte polonais Rohozinsky, au château des Oilières construit aux Baumettes par l'architecte Dettloff, nom du prince Lobanoff-Rostowsky. On pense surtout au château Valrose du Russe d'origine balte Von Derwies qui devait son immense fortune à la construction et à la concession dans son pays de deux lignes de chemins de fer. Construit de 1867 à 1870 par l'architecte Grimm, membre de l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg qui aurait été chargé par le comte Adleberg ministre de la cour impériale de Russie de réaliser dans le parc de la villa Bermond la chapelle commémorative du tzarévitch Nicolas Alexandrovitch, le château de l'opulant et énigmatique conseiller d'état Von Derwies a bénéficié aussi du concours d'un autre architecte russe Makharov, tandis que deux confrères niçois Maraini et Bérenger étaient chargés de la surveillance des travaux.

L'aménagement du parc sur un terrain où oliviers, arbres fruitiers, surtout orangers et citronniers formaient à l'origine l'essentiel de la végétation comme dans toute la campagne avoisinante, fut l'œuvre du russe Wladimir Fabrikant et du jeune jardinier Joseph Carles qui s'acquitta avec un tel brio de sa tâche que le nouveau maître des lieux décida de le garder ensuite comme régisseur du domaine. C'est lui notamment qui eut l'idée d'aller chercher à Bordighera les plus beaux spécimens de palmiers pour en orner le parc dont on lui avait confié la création et dans lequel il multiplia les essences les plus rares. L'introduction dans ce jardin extraordinaire d'une multiplicité d'espèces végétales répondait à un parti délibérément éclectique mêlant les parterres à la française et les allées à l'anglaise. Le foisonnement des rosiers dont certains s'élevaient à plus de dix mètres de hauteur n'était pas la moindre des surprises pour les rares visiteurs admis dans ce val-rose que son nom destinait à privilégier cette fleur, omniprésente en effet, sans qu'une seule des espèces alors connues n'en fût absente.

La Côte d'Azur.

99. — Nice. — Cimiez.
Porte d'entrée
du Château de Valrose.



Eaux jaillissantes, ruisseaux, cascades et lac sur fond de roches et de grotte artificielles formaient un décor qui était sans doute convenu et commun à de nombreux jardins publics ou privés de cette époque, mais n'en produisait pas moins un effet auquel la configuration du terrain conférait un naturel plus vrai que nature, ce qui, somme toute, était bien à l'image du châtelain qui pour être un baron de fraîche date, ne s'en comportait pas moins en véritable grand seigneur.

Seul dans l'unique loge du théâtre jouxtant le corps principal de son château et à laquelle il accédait par un jardin d'hiver sans avoir à se mêler aux invités, la salle pouvait accueillir un nombre de quatre cents personnes, il assistait à des concerts bi-hebdomadaires en mélomane éclairé et en musicien consommé qui devait bientôt, pour reprendre le titre de l'ouvrage du musicologue Georges Fabre, faire de Valrose "un haut lieu musical niçois" du siècle passé.

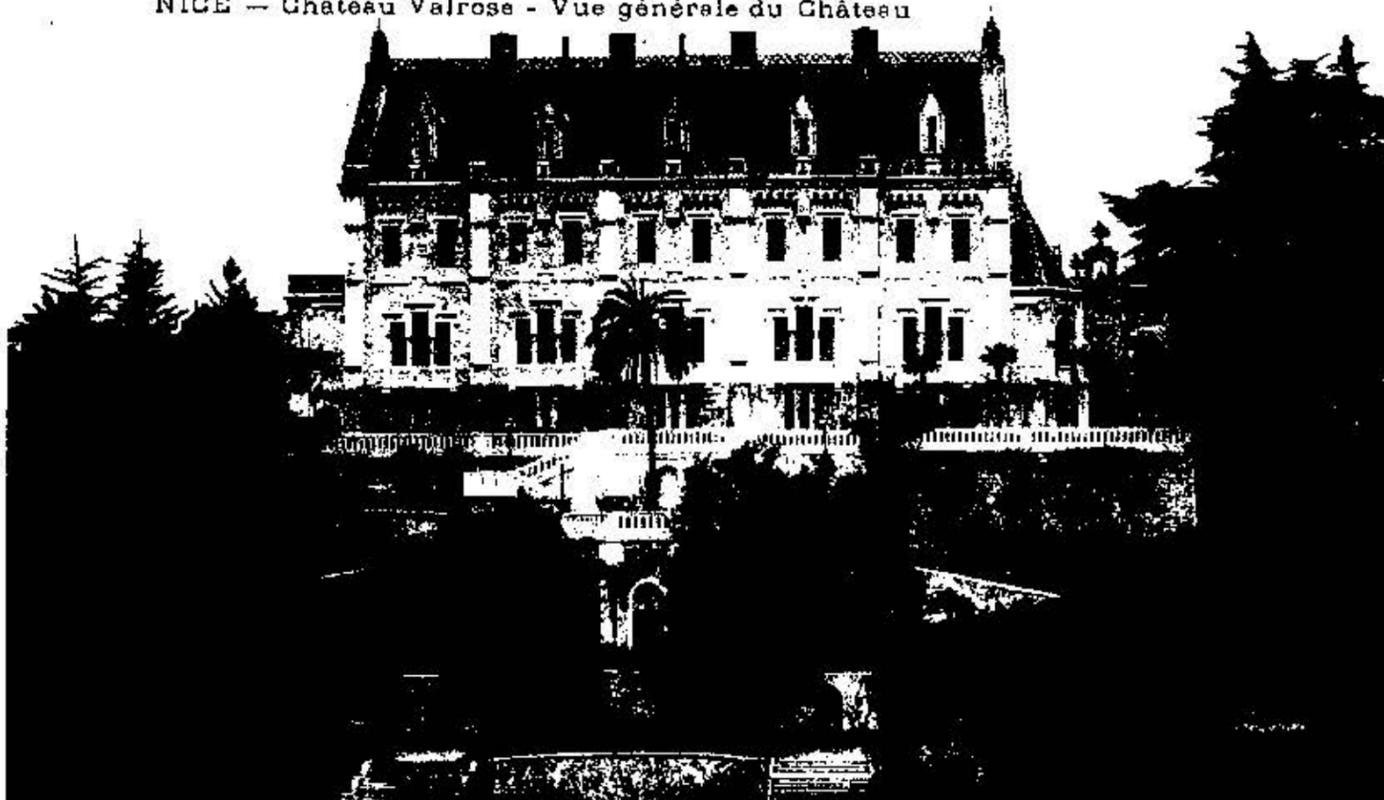
Se tenant éloigné de la vaine agitation de la vie mondaine à laquelle les grands de Russie et du reste de l'Europe donnaient le ton en se montrant dans les loges de l'Opéra ou du Théâtre Français, aux matinées musicales des cercles ou dans les salons des demeures patriciennes, le baron Von Derwies se consacrait entièrement à la musique dans la solitude de son immense propriété et entretenait pour lui tout seul un véritable orchestre symphonique auquel il aurait adjoint un groupe de choristes. Détail qu'il n'est sans doute pas inintéressant de relever si l'on veut essayer de percer le mystère de cette personnalité hors du commun, il aurait fait installer sur un belvédère en face de son château fastueux, une simple et authentique isba qui provenait d'un de ses domaines des environs de Kiev et avait été transportée toute démontée par bateau d'Odessa à Nice.

Au fil des ans ou plutôt des saisons, les mondanités pour lesquelles le château avait été conçu par les architectes de Valrose avec son escalier monumental s'ouvrant sur une suite de salon de réception et une grande salle de concert, complétée en 1874 par une véritable scène de théâtre pour la représentation d'opéras, n'allaient plus être bannies par le maître de céans et, à la joie des amateurs de grande musique privilégiés par la naissance, la fortune ou le talent, allaient déployer enfin leur faste dans ce cadre approprié, non pas pour satisfaire aux exi-

allait s'installer et engendrer bien des deuils, des crises et des bouleversements dans les empires dont les ressortissants continueraient certes comme par le passé à mener grande vie à Nice et sur la Côte d'Azur sans encore bien se rendre compte que leur civilisation et non pas seulement leur têtes couronnées était mortelle.

Au-delà des fractures et des décombres de l'histoire contemporaine, il reste des témoignages de cette présence russe que les exilés d'après 1917 venus par milliers trouver refuge chez nous et les municipa-

NICE — Château Valrose - Vue générale du Château



gences de la bienséance mais à celles de la bienfaisance dont les châtelains avaient manifesté leur souci dès leur installation.

Cette charité s'exerçait avec une égale générosité aussi bien à l'endroit des Russes les plus démunis que des Niçois nécessiteux en faveur desquels était versée l'intégralité des sommes perçues grâce à la vente des billets, à charge du consul de Russie et du clergé grec-orthodoxe d'une part, de la mairie de Nice d'autre part, de procéder à une répartition conforme aux instructions des donateurs.

La mort tragique du mécène et du philanthrope de Valrose foudroyé par le chagrin au retour des obsèques de sa fille bien aimée en 1881 entraîna la cessation définitive de toute activité musicale dans le château dont le reste de sa famille se désintéressa et la disparition de ce foyer artistique unanimement reconnu fut à sa manière la préfiguration de la fin d'un monde que l'assassinat à Saint-Petersbourg du tzar Alexandre II trois mois et un jour auparavant avait fait entrer dans une ère où insidieusement l'instabilité

lités qui se sont succédées depuis lors, se sont efforcées, pas toujours avec succès, de conserver sur ce rivage où viendront dans un avenir proche les nouveaux russes en quête d'une Russie ancestrale dont ils s'étonneront de découvrir la pérénnité à l'ombre de la cathédrale Saint-Nicolas, mais peut-être aussi sur les pelouses d'un campus que les étudiants en sciences et leurs camarades étrangers doivent à un ingénieur russe, capitaliste social avant l'heure et musicien mécène avant tout, qui ne laissa pas seulement selon sa volonté une petite école primaire au charme désuet dans ce quartier de Nice où depuis 1926 une rue porte également son nom, mais aussi, selon une mystérieuse conformité à l'esprit de ce singulier personnage, le plus prestigieux des emplacements pour une université moderne, ce qui, pour le munificent donateur qu'il a été, n'aurait jamais constitué sur la scène de son théâtre imaginaire qu'un simple changement de décor dont il n'aurait sûrement pas réprouvé la nouvelle destination.

Alain GUERRA



Créé à Berre-les-Alpes dans le cadre de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Artistique et Culturel Russe en France qui a, certes, son siège dans la région parisienne mais dont le président, René Guerra, est originaire de ce village des environs de Nice, l'Atelier Franco-Russe sera animé par son propre frère Alain Guerra, lui-même conservateur du Musée de la Mémoire Régionale à l'Espace Jean Giletta à Nice.

De la conjugaison des passions respectives de l'un pour l'expression littéraire et artistique de l'émigration russe et de l'autre pour les témoignages iconographiques d'une époque au cours de laquelle la présence russe a joué un rôle important et dont l'empreinte est encore visible dans notre région, est née l'idée de cette fondation destinée à accueillir des artistes-peintres russes et à leur offrir, hors des circuits culturels officiels à l'échelon des relations internationales et académiques, un lieu de création où ils pourront travailler à leur œuvre sans avoir à répondre à d'autres contraintes que celles que tout artiste authentique s'impose à lui-même et qui ne regardent que son cheminement personnel.

Son Excellence PAUL

Evêque de Trachia

En vérité c'est une grande joie d'appeler notre bénédiction sur l'exposition "Nice Russe".

En effet, notre belle cathédrale Saint Nicolas le Thaumaturge se tient au milieu de la ville de Nice comme une stèle, rappelant à tous ceux qui vivent autour, que "notre patrie est au ciel".

Mais cet édifice si typiquement russe, et construit avec tant d'amour par la famille Impériale martyre, est aussi un témoignage du mariage des cultures. La présence des Russes à Nice est désormais acquise pour l'histoire.

Visitée par des milliers de touristes, qu'on pourrait appeler des pèlerins, notre cathédrale site historique par excellence, reconnue comme tel par le gouvernement de la République, est aujourd'hui entretenue et restaurée grâce à la générosité des fidèles Orthodoxes Russes, à la participation du ministère de la culture, au Conseil Général des Alpes-Maritimes et à la ville de Nice.

Nous souhaitons un grand succès à cette exposition qui a été organisée pendant cette année du jubilé octogénaire de notre cathédrale.

Que Dieu bénisse ceux qui ont travaillé à la réalisation de cette manifestation, ainsi que tous ceux qui viendront regarder avec intérêt les objets et documents exposés.

Que le Seigneur accorde la paix, la stabilité et la prospérité à notre belle ville de Nice tant aimée, sanctifiée et protégée par la présence de Saint Nicolas le Thaumaturge, et à tous ses citoyens, connaissance de la vérité, vie et salut, Amen.

+ Paul.



+PAUL Evêque de Trachia, Supérieur des Eglises Orthodoxes Russes de Nice, et Vicaire de l'Archevêché des Eglises Orthodoxes Russes en France et en Europe Occidentale, dans l'obédience du Patriarcat Oecuménique de Constantinople.

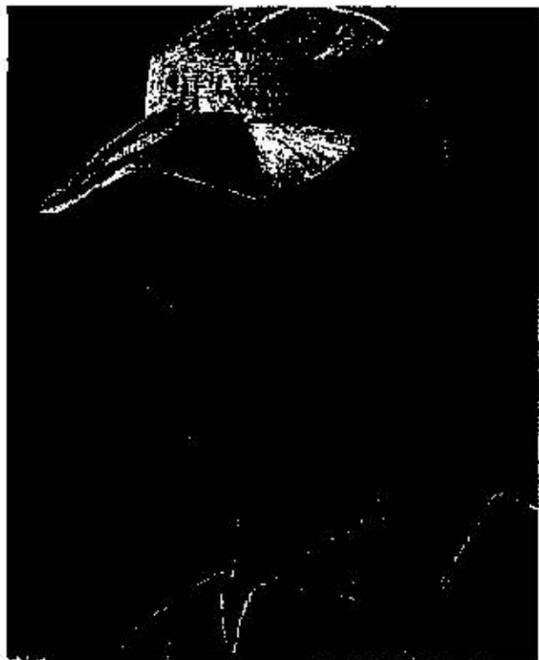
Cathédrale Orthodoxe Russe SAINT-NICOLAS
Boulevard Tzarewitch - 06000 NICE

22, Rue de Jussieu - 06000 NICE
Tél. 93 96 16 00

SERGE HOLLERBACH À L'ESPACE JEAN GILETTA

A l'occasion de l'inauguration de l'Atelier Franco-Russe de Berre-les-Alpes, les Editions Giletta et l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel Russe en France, organisent une double exposition à l'Espace Jean Giletta. La première retrace à travers photographies, cartes postales, gravures et autres documents 150 ans de présence russe à Nice et sur la côte. La seconde intitulée : "La Plage", présente dans la partie de l'espace traditionnellement réservée aux artistes peintres, plasticiens et photographes d'art vivant et travaillant dans notre

région, les dessins, lavis, aquarelles et peintures acryliques de l'artiste d'origine russe Serge HOLLERBACH qui partage son temps entre New-York et la Côte d'Azur où les plages de Cannes et de Nice sont pour ce maître du trait le terrain de prédilection de son "voyeurisme" perspicace, efficace et finalement généreux, puisqu'il vient avec cette série d'œuvres fort enlevées dans leur exécution et d'une indéniable élévation dans leur inspiration nous rendre complice d'un regard qui remet l'être humain à sa juste place sur la plage immémoriale des années 90.



Autoportrait

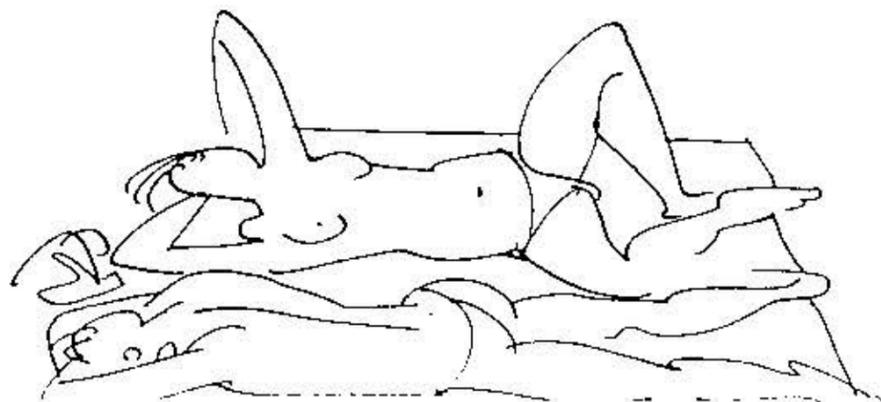
SERGE HOLLERBACH CHANTE LA PLAGE...

La Plage

L'homme au repos sur la plage est sous l'emprise des quatre éléments : la terre, l'eau, le soleil et l'air marin. Étendu sur le sable ou sur les galets, son corps s'offre à eux tout entier et reçoit en retour leurs bienfaits : chaleur, humidité odoriférante et sensation de n'être plus qu'un avec le grand Tout sous la voûte céleste et sur la terre notre demeure, notre assise matérielle.

C'est la raison pour laquelle on peut comparer l'acte de bronzer sur une plage à un rite antique célébrant l'union avec le monde de toutes les créatures qui, comme nous, se nourrissent de ses bienfaits.

A mes yeux, la plage est un tableau vivant avec, pour acteurs à demi dévêtus, de prêtres et des prêtresses suivis d'une foule de pèlerins, hommes, femmes et enfants, vieillards et vieille femmes dont la beauté des formes les laideurs les aspects ridicules et les côtés touchants sollicitent toujours le regard de l'artiste peintre



CACHEZ CE SEIN...

Les ordonnances des années 1860 règlementent : *“Les costumes se composeront pour l'homme d'un caleçon de laine ou de mérinos teint et d'une camisole de la même étoffe fermée sur le devant. Pour les femmes : d'une robe et d'une chemise de laine ou de mérinos teint”*.

Lorsque sous d'autres cieux on prononce aujourd'hui les noms de Nice, de Cannes de Menton ou de Saint-Raphaël, on ne songe guère à autre chose qu'à des “vacances” estivales, à des moments de doux “farniente” sur la plage ou à cet état de parfaite symbiose entre l'être humain et les éléments Eau, Terre, Air, Feu, à cette communion avec le Grand Tout, qu'évoque le peintre Serge Hollerbach dans sa préface à l'exposition de croquis qu'il présente actuellement à l'Espace Giletta sous le titre : “La Plage”.

En fait, l'attrait qu'ont exercé les régions chaudes et tempérées sur les populations nordiques est un phénomène universel et intemporel que l'on rencontre de la Californie à la Crimée en passant par la Côte d'Azur.

Mais, si certains points du littoral méditerranéen étaient déjà, dans l'Antiquité, des pôles d'attraction comme en témoignent les vestiges d'une installation balnéaire découverts à Saint-Raphaël, les rivages furent ensuite quasiment désertés durant des siècles, en raison, entre autres, de l'insécurité engendrée par les invasions barbares.

Ce n'est qu'au début du XVIII^e que la côte méditerranéenne allait connaître un nouvel et durable essor grâce au tourisme naissant. De notoriété publique, les Anglais furent les premiers à en lancer la mode et même à en consacrer le mot, puisque “tourisme” est déjà du français. Ainsi, la douceur des hivers et les vertus de notre climat parvinrent à réconcilier l'homme et la mer.

Dès 1765, le médecin anglais Tobie Smolett reconnaissait les bienfaits de notre climat, notamment pour ceux qui “souffraient de troubles consécutifs à la faiblesse nerveuse”.

La leçon fut entendue et l'on comprit rapidement le parti que l'on pourrait tirer de tels avantages naturels pour conquérir une clientèle qui arrivait de plus en plus nombreuse puisqu'aux hôtes anglais s'ajoutèrent bientôt des Français — Nice étant alors sarde — des Russes et des Allemands.

Maintenant brochure de l'époque s'ingénie à vanter les charmes de notre climat et l'on peut lire dans un “Essai sur les agréments de la salubrité du climat de Nice” publié en 1822 un argument, tout à fait louable, sous la plume du médecin niçois, le docteur Pierre Richelmi : *“Il n'y a peut-être point de ville où les gens*

de l'art aient si peu à faire pour les habitants... Du reste on y atteint un âge très avancé”.

Si la saison d'hiver était bientôt lancée, qui devait connaître son apogée à la Belle Époque, il n'en allait pas encore de même pour celle d'été car tout ce “beau monde” quittait nos rivages dès les premières chaleurs.

Or, au cours de ces mêmes années, une autre mode rencontrait des adeptes plus nombreux de saison en saison : celle des bains de mer dont la vogue incitait les “touristes” à se rendre, dans un premier temps vers les côtes Atlantique et de la Manche puis Méditerranéenne, quelques années plus tard. Le “Cheval de Fer” contribua largement au développement de cette nouvelle forme de villégiature, ce qui explique que, si la mode des bains de mer est apparue à Nice vers le milieu du XIX^e siècle, elle se répandra vraiment que lorsque Nice sera devenue française, certes, mais surtout quand elle sera reliée directement à sa nouvelle capitale par le P.L.M. (Paris-Lyon-Méditerranée), c'est-à-dire en 1865.

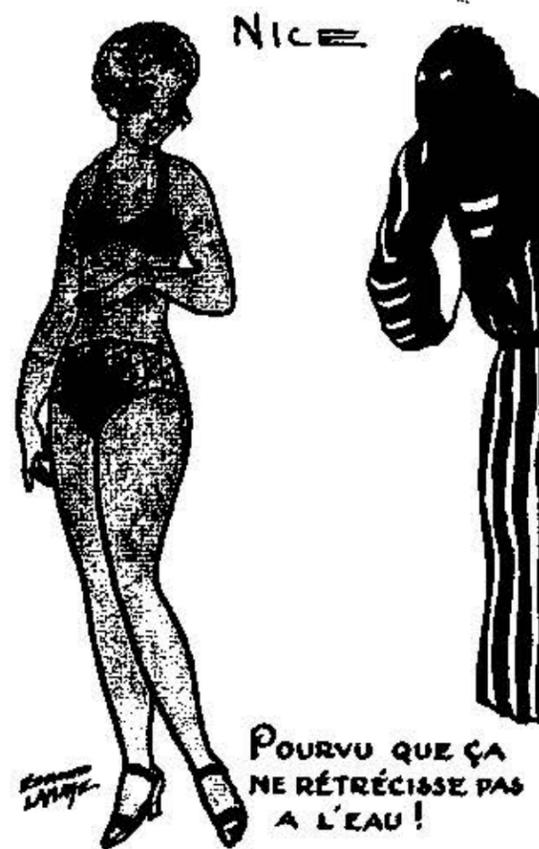


Les bains, outre le fait de mode, étant donné qu'il était du “dernier chic” de se rendre l'été du côté d'Ostende, de Deauville ou de La Baule, puis plus tard de Biarritz, étaient essentiellement appréciés pour leurs bienfaits thérapeutiques.

Michelet n'hésitait pas à qualifier les plages du Nord de “fabriques d'hommes” et constatant les effets quasi miraculeux des bains à parler de “renaissances inattendues”.

Rapidement d'ailleurs ces plages devaient devenir le rendez-vous des malades qui se portaient bien et portaient beau. Ces dames changeant en temps ordinaire trois fois de toilettes par jour, 6 fois dans les grandes circonstances !

Sur notre Côte, qui n'était pas encore d'Azur, on comprit vite le parti que l'on pourrait tirer



de cette nouvelle source de bénéfices durables et dès 1856, un certain docteur L.B. Pollet, médecin français, membre de diverses académies et sociétés savantes prédisait *“une ère double de prospérité pour notre ville, en lui continuant pendant toute l'année le caractère cosmopolite qu'elle avait gardé jusque là pendant l'hiver seulement”* dans une lettre qu'il adressait au Journal “L'Avenir de Nice”, lors d'une campagne en faveur de la création d'une station balnéaire dans la Baie des Anges.

Dans une savante étude sur la température de l'eau de mer, ce médecin expliquait en des termes, qui ne sont pas sans rappeler ceux des praticiens grecs ou romains, l'effet vivifiant des bains : *“Le froid, après avoir dans un premier temps provoqué un ralentissement du pouls et un refroidissement général du corps, doit dans un second temps produire une action fébrile avec accélération du pouls et augmentation de la chaleur de la peau. Cette réaction engendre à son tour l'activité de l'estomac et un bien-être général”*. Le précepte était sage et la médecine somme toute assez douce.

L'effet revigorant des bains se trouvait réactualisé par ce précurseur de la thalassothérapie, qui ajoutait que si les bains de mer ne devaient pas excéder 3 ou 4 minutes sur les côtes de l'Océan, ils pouvaient sans inconvénients être prolongés dans les climats chauds, comme c'était le cas à Nice et il les recommandait vivement dans toutes sortes d'affections, depuis l'engorgement de divers organes aux tumeurs “blanches” en passant par les caries et les kystes !!

D'ailleurs, pour parfaire les effets de la cure, le DR Pollet préconisait l'usage simultané de l'eau de mer en bains et en boissons, celle-ci étant constituée de “substances résolutes, désobstruantes, fondantes, hyposthéranisantes” ; on croirait lire une des fameuses potions concoctées par un nouveau Purgon, tout droit sorti d'une comédie de Molière.

C'est sans doute pour rendre cette cure plus alléchante qu'un établissement balnéaire, installé, quelques années plus tard, sur la Promenade des Anglais, proposait à sa clientèle, sans doute dans le respectable souci de ne point trop la rebuter outre des "bains chauds d'eau de mer"... de vieux Armagnac, Château Henri IV.

Outre les bienfaits des bains de mer, le Dr Pollet insistait sur la douceur de l'été à Nice, dont la température estivale y étant "au-dessous de celui de presque toutes les villes d'Europe les plus renommées comme séjour d'été", ceci en raison du retour "alternatif et régulier de la brise de mer et de la brise des montagnes" : faire de Nice une station estivale et climatique était déjà à son programme.

De tels arguments ne manquèrent pas de convaincre les étrangers résidant à Nice puisque l'année suivante, en 1857, le même médecin adressait une nouvelle lettre au Journal l'Avenir de Nice où il notait que "les bains de mer étaient de plus en plus en honneur, notamment auprès des baigneurs étrangers" et il annonçait non sans quelque coquetterie — un peu à la manière d'un "scoop" — qu'"une princesse de la maison impériale de Russie avait résolu, d'après les conseils de son médecin ordinaire, le docteur Arneth, de prolonger son séjour à Nice jusqu'à la fin juin afin d'y prendre des bains de mer".

Cette princesse n'était autre que la grande duchesse Helena Pavlovna, veuve du grand-duc Mikhaël Pavlovitch, qui accompagnait sa belle-sœur l'Impératrice douairière Alexandra Feodorovna durant le séjour qu'elle fit à Nice au cours de l'hiver 1856-57.

Un instant, on crut même que la cour impériale séjournerait à Nice durant tout l'été mais l'impératrice regagna son pays à la fin du mois d'avril.

Entre temps, un luxueux pavillon avait été aménagé sur le rivage des Baumettes pour que la Grande Duchesse jouisse d'un maximum de confort lorsqu'elle prendrait ses bains de mer : une installation spéciale devait même lui permettre d'accéder à l'eau en empruntant un débarcadère sur chevrons, semblable à celui qui apparaît sur la photo ci-jointe.

Cet événement devait faire date dans l'histoire de notre ville comme le pressentait l'Avenir de Nice du 1^{er} juillet 1857 : "Toute une ère nouvelle est refermée pour nous dans ce fait auquel un témoignage comme celui de la Grande Duchesse donnera nécessairement une notoriété et une autorité dont les résultats se feront sans doute prochainement sentir à Nice".

L'année suivante, le secrétaire de la Grande Duchesse informa le Consul de Griève, alors consul de Russie, du souhait que celle-ci manifestait de revenir "faire la cure" à Nice. Soucieux de ménager une hôtesse si prestigieuse, le consul n'hésita pas à faire déplacer quelque peu le Pavillon des Baumettes "afin que la pente y soit moins rapide et qu'on pût s'y baigner même lorsque la mer était agitée". La saison d'été 1858 put ainsi inaugurer un jour de mai, le jour même où la Grande Duchesse descendit à la mer pour s'y baigner !



Il en alla ainsi plusieurs années durant et l'on attendait l'arrivée de la Grande Duchesse pour inaugurer officiellement la saison d'été, honneur dont elle tirait fierté, puisqu'elle déclara même un jour : « C'est moi qui la première ai ouvert ici la saison d'été ».

L'idée était sans doute lancée mais elle ne sera pleinement concrétisée que bien des années plus tard.

Les journaux de l'époque avaient parfaitement compris tout le parti qu'ils pourraient tirer de la fréquentation de ces visiteurs illustres dans une campagne publicitaire qu'ils menaient en faveur du tourisme balnéaire et, dès les années 1860, la Municipalité de Nice envisageait la création d'un Casino d'été et d'hiver avec buffet, salons de lecture, établissements de bains de mer et d'eau de sources, projet qui aurait même reçu l'assentiment d'un groupe d'actionnaires au nombre desquels figurait la Grande Duchesse en personne.

Il faudra attendre quelque temps encore pour que soit inauguré le premier établissement balnéaire niçois : les Bains Georges.

Construits en 1875, ils devaient contribuer à faire de Nice une station estivale, aboutissement d'une cause longuement plaidée par la presse et qui avait reçu le soutien de l'un des fondateurs du premier Comité des Fêtes, Andriot Saëtone.

Dès lors, certaines dames de la haute société niçoise renoncèrent à se rendre, comme à l'accoutumée dans leurs villes d'eau favorites et fréquentèrent les terrasses des Bains Georges d'où elles pouvaient suivre les évolutions des baigneurs, abrités sous de précieuses ombrelles pour ne pas altérer leur teint.

Afin de satisfaire les besoins d'une clientèle délicate, de nombreuses améliorations furent apportées les années suivantes. Ainsi un tapis fut posé de la terrasse jusqu'au tremplin à roue qui facilitait l'accès à la mer et que l'on peut apercevoir sur des cartes postales du début du siècle.

Par la suite, de nombreuses cabines furent édifiées le long du rivage afin que l'on put changer de costume sans offenser le regard des passants ce qui n'était, certes pas une opération facile si l'on en juge par les ordonnances

de police des années 1860 qui fournirent les modèles des costumes dont non seulement la forme, mais aussi le tissu devaient être réglementaires :

« Les costumes se composeront pour les hommes d'un caleçon de laine ou de mérinos teint et d'une camisole de la même étoffe fermée sur le devant. Pour les femmes : d'une robe et d'une chemise de laine ou de mérinos teint »

- Article 7 du règlement général de police concernant les bains de mer daté de 1859 quant à ceux qui ne se conformaient pas à la loi, ils risquaient une "peine d'amende" qui, en cas d'insolvabilité du coupable, pouvait aller jusqu'à "l'incarcération en prison civile pour être corrigé et puni suivant la gravité du cas". Voilà de quoi guérir ceux qui suivaient une habitude plus ancienne et plus naturelle, à une époque les bains de mer n'étaient pas encore à la mode : celle de se baigner en tenue d'Adam ou d'Eve !

Mais la femme étant d'un naturel coquet, les belles de l'époque eurent tôt fait de déjouer les règlements et l'on peut voir sur des documents du début du siècle des jeunes femmes conserver un ample peignoir de bains dont elles ne se dévêtaient qu'au moment de tremper les pieds dans l'eau même si une jeune audacieuse tient négligemment le sien à la main : peur du froid ou des regards ?

Au fil des saisons, sans doute par esprit d'élégance mais aussi par désir de confort, baigneurs et baigneuses vont peu à peu abandonner camisoles et caleçons, jupes et jupons pour des tenues plus légères et plus sportives, mieux adaptées également à un culte nouveau, celui du soleil et du bronzage.

L'apparition du maillot deux pièces pour les femmes et du slip de bains pour les hommes au début des années 30 correspondent bien à un nouveau mode de vie en totale rupture avec le passé et le bikini, le monikini ou autre "string" n'apparaissent que comme les avatars successifs de cette révolution des mœurs qui, consacrant définitivement la saison d'été sur la Côte d'Azur contribuera à modifier la vie économique de notre région et à en faire un carrefour touristique de réputation internationale.

Martine CARDONE



renov signalisation

signalisation routière
horizontale et verticale

Glissières de sécurité
Marquage terrains de sport
Traitement de sols

72, Chemin des Baraques 06200 NICE - St Isidore

Tél: 93 29 87 28

OMNIBOIS

60, route de Turin - 06300 Nice - Téléphone 93.89.09.61 (lignes groupées)

Dépositaire
pour les Alpes-Maritimes
de la Compagnie
Nantaise
de bois déroulés
et contreplaqués
"OCEAN"

**Panneaux
agglomérés
contreplaqués
lattés
Portes isoplanes
Cloisons sèches
Panneaux plastiques
et stratifiés
Moultures colles**

UN INGÉNIEUR DE SOPHIA ANTIPOLIS ACCUSE :

“LES FRANÇAIS ONT TORT DE NE PAS INVESTIR EN RUSSIE ET ILS LE REGRETTERONT”

Un Français croit ferme à la résurrection de la Russie. Il s'appelle Dominique FACHE.

Il est conseiller en développement à Sophia Antipolis (STRATECH), un homme qui associe le savoir, la finance et les besoins de l'entreprise.

Il est favorable à la création de petites technopoles dans l'immense Russie, de Saint Petersburg à Vladivostock.

Il a lui-même conclu un contrat de software à Zelingrad, la ville de l'électronique.

— *Les Français, juge-t-il sévèrement, sont déjà en retard dans la course à la reconstruction de la Russie. Les chefs d'entreprise sont trop timides, trop inquiets, trop irréalistes. Allemands, Italiens et Sud-Coréens sont déjà là, efficaces et pragmatiques. Ils font vite car le jour où les Japonais pourront venir... Alors, il sera trop tard.*

L'avenir de la Russie se jouera en moins de deux générations soit avec l'Europe, soit avec le Japon dont le savoir-faire se traduira par la construction d'une

nation d'une force herculéenne : la Russie a des cerveaux et des matières premières mais ni financiers, ni gestionnaires.

Attirée politiquement, économiquement et intellectuellement par l'Europe, la Russie attend un geste de la France :

— *Il ne faut pas oublier, dit Dominique Fache, que ce pays a dans certains domaines, notamment dans les modes de transport à effet de sol, dix ans d'avance sur tout le monde. La recherche biologique, l'espace, le problème des fusées sont aussi à l'avant-garde. Qu'attend donc la France pour s'associer à toutes ces initiatives qui auront dans le temps des conséquences considérables sur le plan de la technologie et de l'emploi ?*

Dominique Fache, ingénieur des mines de formation, passionné de la culture russe qu'il lit dans le texte, n'avait jamais osé faire un "deal" avec les communistes. Sollicité l'an passé à Baltimore, lors d'un séminaire sur les technopoles et en raison de la réputation universelle de Sophia Antipolis, il n'a

pas hésité une seconde à relever le défi :

— *L'Occident en général et les Français en particulier ont oublié que les Russes avaient présenté en 1907 la meilleure voiture de l'année et qu'en 1913 leur taux de croissance était supérieur à celui des Etats-Unis. C'était alors un pays riche...*

C'était l'époque où les grands ducs passaient l'hiver sur la Côte d'Azur.

La Russie, peut être pauvre aujourd'hui, sera certainement une des deux premières puissances économiques du monde dans moins d'un quart de siècle, le temps d'effacer 75 ans de communisme, à force de travail bien sûr.

— *Les Russes sont fiers, insiste Dominique Fache. Ils ne demandent pas l'aumône. Ils souhaitent simplement qu'on les aide à rebatir leur industrie et acceptent de payer cher cette assistance technique et financière qui leur fait défaut. Ils savent qu'au bout du chemin, ils pourront la payer, s'émanciper et s'épanouir. C'est l'intérêt de l'Europe et de la France de les soutenir dans cette épreuve.*

En Occident, où l'on parle trop de Maastricht pour ne rien dire, on a tendance à oublier que l'actuelle liberté de l'Europe est due au sang versé par des millions de Russes devant Stalingrad ou dans les steppes glacées.

Ce n'étaient pas des communistes. C'étaient des hommes.

L.N.

IGUANE CAFE

IGUANE CAFE



Cuban Restaurant

Salsa Music

Soft Exotic Drink's

5, QUAI DES DEUX EMMANUEL - NICE - TÉLÉPHONE 93.56.83.83

ANTIBES/JUAN-LES-PINS

• **MUSÉE PICASSO, CHÂTEAU GRIMALDI**
Tél. 93.34.91.91
Ouvert tous les jours sauf le mardi et les jours fériés.
En été : de 10 h à 12 h et de 15 h à 19 h, du 1^{er} juillet au 30 septembre.
Entrée : 20 F - Groupe, demi-tarif.

• **MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE**
Bastion St André sur les Remparts (XVI^e siècle).
Tél. 93.34.48.01
Ouvert le mardi en été, de 9 h à 12 h et de 14 h à 19 h.
En hiver, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Fermé le mardi et en novembre.
Tarif normal 6 F
Tarif réduit 3 F (groupes et étudiants).

• **MUSÉE NAVAL NAPOLEONIEN**
Batterie du Grillon, av. J. Kennedy.
Tél. 93.61.45.32
Ouvert de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Fermé le mardi.
Entrée : 10 F.
Enfants de 5 à 10 ans : 5 F

• **MUSÉE PEYNET**
Place Nationale.
Téléphone : 93.34.36.64
Ouvert tous les jours de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h, sauf le mardi.
Fermé en novembre.

• **MUSÉE DE LA TOUR**
"Art et Traditions populaires"
Cours Masséna, Vieil Antibes.
Tél. 93.34.50.91
Ouvert tous les mercredis, jeudis, samedis de 16 h à 19 h.

BEAULIEU-SUR-MER

• **FONDATION THÉODORE REINACH**
VILLA GRECQUE "KERYLOS"
Av. Gustave Eiffel. Tél. 93.01.01.44.
Ouvert de 14 h à 18 h. En juillet et août : 14 h 30 à 18 h 30. Fermé lundi.
Prix : 20 F
Enfants, étudiants : 10 F
Visites commentées.

BIOT

• **MUSÉE NATIONAL FERNAND LÉGER**
Ouvert tous les jours, sauf le mardi.
Eté, de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h.
Renseignements : 93.65.63.61
93.65.63.49

• **MUSÉE D'HISTOIRE LOCALE**
Place de la Chapelle. Tél. 93.65.54.54
Ouvert de 14 h 30 à 17 h 30 les mercredi, samedi, dimanche.
En été et pendant la durée des vacances scolaires, ouvert tous les après-midi, excepté le lundi.

CAGNES-SUR-MER

• **CHÂTEAU-MUSÉE**
Haut-de-Cagnes. Tél. 93.20.85.57 (entrée place Grimaldi).
Ouvert : hiver de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h (sauf le mardi) ; de juillet à septembre, ouvert tous les jours de 10 h à 12 h et de 14 h 30 à 19 h.
Prix : 5 F. Enfants de moins de 12 ans et groupes : 3 F.
Eté : 20 F et 10 F.

• **LA MAISON DE RENOIR "MUSÉE RENOIR"**
"Les Collettes". Tél. 93.20.61.07
Du 1^{er} juin au 14 octobre, de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jardins de 10 h à 19 h. Fermé le mardi.
Prix : 20 F. Enfants de moins de 12 ans et groupes : 10 F.

CANNES

• **MUSÉE DE LA CASTRE**
Le Suquet, ancien château de la Castre. Tél. 93.38.55.26. Magnifique vue sur la baie de Cannes et les îles.
Du 1^{er} juillet au 30 septembre, de 10 h à 12 h et de 15 h à 19 h.
Fermé le mardi et jours fériés. Gratuit pour les groupes.

• **MUSÉE DE LA MER**
Ile Sainte-Marguerite, dans l'enceinte du Fort Royal. Saison hiver : de 10 h 30 à 11 h 45 et 14 h à 15 h 45 ou 16 h 45. Saison été : de 9 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h ou 18 h 45.
Prix : 5 F
Fermeture : mardi, jours fériés.
Gratuit : enfants, professeur, étudiants et groupes.

• **MONASTÈRE DE ST-HONORAT**
Iles de Lérins. Tél. 93.48.68.68
Ouvert de 9 h 40 à 16 h 40
Fermé le Vendredi Saint. Entrée gratuite.

• **CHAPELLE BELLINI**
Parc Fiorentina, 67 bis, av. de Vallauris Cannes.
Tél. 93.39.15.55 et 93.38.61.80.
Ouverture : 14 h à 17 h sauf samedi et dimanche et sur rendez-vous.
Entrée libre.

75 MUSÉES DE PICASSO À MATISSE, RENOIR, CHAGALL



LE CANNET

• **LA CHAPELLE ST-SAUVEUR TOBIASSE**

Rue Saint Sauveur - le vieux Cannet
Tél. 93.46.68.79

Ouverte tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h. Samedi et dimanche : de 9 h 30 à 12 h 30 et de 15 h à 18 h.

• **LES AMOUREUX DU CANNET de Raymond PEYNET**

Situé au 190, rue Saint-Sauveur, sur une façade des "Jardins de l'Eden".

GRASSE

• **MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE PROVENCE MUSÉE MUNICIPAL**

2, rue Mirabeau. Tél. 93.36.01.61
Été : 1^{er} juin au 30 septembre, ouvert tous les jours de 10 h à 13 h et de 14 h à 19 h.

Prix : 6,60 F. Gratuit dimanche, mercredi et enfants de moins de 12 ans. 1/2 tarif groupes, étudiants, cartes vermeil.

• **MUSÉE FRAGONARD**

23, boulevard Fragonard.
Tél. 93.36.01.61

Mêmes prix et horaires et jours d'ouverture que le Musée d'Art et d'Histoire de Provence.

• **MUSÉE INTERNATIONAL DE LA PARFUMERIE**

8, Place du Cours.
Fermé les lundis et mardis.
Du 1^{er} juin au 30 septembre de 10 h à 19 h sans interruption.

Fermé les jours fériés légaux.
Prix : 11,40 F - 1/2 tarif : 5,70 F
Renseignement : 93.36.80.20

EZE

• **JARDIN EXOTIQUE**

Ouvert tous les jours et toute l'année de 9 h à la tombée de la nuit.

Entrée : 10 F
Groupe : 8 F. Gratuit pour les enfants de moins de 12 ans.
Juillet-août, de 8 h à 20 h. Pendant les vacances scolaires de 9 h à 17 h 30.

LAGHET

• **SANCTUAIRE**

Sanctuaire de Notre-Dame de Laghet. La Trinité. Tél. 93.41.09.60
Accès par autoroute 18, sortie La Turbie. Musée ouvert tous les jours de l'année de 15 h à 17 h. Entrée gratuite.

LEVENS

• **MAISON DU PORTAL**

Place du Portal - Tél. 93.79.85.84
Ouverte toute l'année les samedi, dimanche et jours fériés de 14 h 30 à 17 h 30. L'été, ouvert tous les jours. Entrée libre.

MENTON

• **PALAIS CARNOLES MUSÉE DES BEAUX-ARTS**

3, avenue de la Madone.
Tél. 93.35.49.71
Ouvert tous les jours, sauf mardi et fêtes légales de 10 h à 12 h et de 15 h à 19 h. Entrée gratuite.

• **MUSÉE JEAN COCTEAU**

Situé dans le Bastion du XVII^e siècle au vieux port de Menton. Tél. 93.57.72.30
Ouvert tous les jours, sauf mardi et fêtes légales.

• **MUSÉE DE PRÉHISTOIRE RÉGIONALE**

Rue Lorédan Larchey. Tél. 93.35.84.64
Ouvert tous les jours, sauf mardi et fêtes légales de 10 h à 12 h et de 15 h à 19 h. Entrée gratuite.

• **PALAIS DE L'EUROPE**

Avenue Boyer. Tél. 93.57.57.00
Ouvert tous les jours, sauf dimanche, lundi et fêtes légales, de 10 h à 12 h et de 15 h à 19 h. Entrée gratuite.

• **SALLE DES MARIAGES JEAN COCTEAU**

Hôtel de Ville. Tél. 93.57.87.87
Ouvert tous les jours, sauf samedi, dimanche et fêtes légales de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h.
Entrée : 5 F. Enfant et groupes : 1/2 tarif.

MOUGINS

• **MUSÉE DE L'AUTOMOBILE**

Mougins, autoroute A8, Aire des Bréguières. Tél. 93.69.27.80.
De 10 h à 19 h.
Entrée : 35 F. Enfants : 20 F

• **MUSÉE DE LA PHOTOGRAPHIE**

Mougins Village - Tél. 93.75.85.67
Ouvert du mercredi au dimanche de 13 h à 19 h. En juillet et août : tous les jours de 14 h à 23 h.
Entrée 5 F - Tarif groupe : 3 F

PAYSAGES D'ITALIE 1902-1903 par les Mossa



La Galerie-Musée MOSSA présente jusqu'au 3 janvier 1993, une sélection de 80 paysages italiens à l'aquarelle, dus au talent des deux peintres niçois : Alexis Mossa (1844-1926), peintre académisant, mais aquarelliste, virtuose, essentiel "artisan" du Carnaval de Nice dès 1873.

Ensuite, Gustav-Adolf (1883-1971), son fils, qui tout en continuant l'œuvre de son père, élabore de 1903 à 1919 un parcours symboliste d'une rare puissance. Les paysages présentés témoignent de deux séjours italiens. Durant l'été 1902, Alexis et Gustav-Adolf visitent d'abord Gênes, ensuite Pise, et Florence dont l'art raffiné et intellectuel enchante le futur symboliste. Un an plus tard, toujours en été, ils se rendent en Lombardie et en Vénétie : Pavie, Crémone, Mantone, Padoue et surtout Venise où Gustav-Adolf est fasciné par les sortilèges de la cité lagunaire et par l'art sensuel des Bellini, Giorgione et Titien.

De ces deux périples, les deux peintres offrent leur vision émerveillée, de l'éblouissement marmoréen de Pise au clair-obscur nostalgique des canaux et "calle" vénitiens.



Poupées et autoates d'autrefois, collection de Galéa.

MOUANS-SARTOUX

• **CHÂTEAU DE MOUANS-SARTOUX**

Place S. de Villeneuve (au cœur du village). Tél. 93.75.71.50. Parking gratuit.
Du 1^{er} juin au 1^{er} octobre, tous les jours de 11 h à 19 h sauf le mardi.
Entrée : 15 F. Etudiants : 7,50 F. Groupes (minimum 10 personnes) : 10 F. Enfants gratuits. Visites commentées sur demande.

NICE

• **DIRECTION DES MUSÉES DE NICE**

Palais Masséna - 65, rue de France
Tél. 93.88.11.34 - Fax 93.82.39.79
Du lundi au vendredi.
Autobus n° 3, 7, 8, 9, 10, 12, 14, 22.
Arrêts : Rivoli, Gambetta.

• **MUSÉE D'ART & D'HISTOIRE**
PALAIS MASSÉNA
 65, rue de France et 35, Promenade des Anglais.

Tél. 93.88.11.34 et 93.88.06.22
 Ouverture du 1^{er} mai au 30 septembre, de 10 h à 12 h et de 15 h à 18 h
 Fermeture le lundi, certains jours fériés et mois de novembre. Entrée libre.

• **BIBLIOTHÈQUE DU CHEVALIER**
VICTOR DE CESSOLE

Palais Masséna, 65, rue de France.
 Tél. 93.88.12.76
 Ouvert du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h

• **MUSÉE DES BEAUX-ARTS**

33, av. des Beaumettes.
 Tél. 93.44.50.72
 Ouvert du 1^{er} octobre au 30 avril de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h et du 2 mai au 30 septembre de 10 h à 12 h et de 15 h à 18 h. Fermé le lundi et certains jours fériés. Entrée libre. Visite conférence tous les mercredis, l'après-midi.

• **MUSÉE ET SITE**
ARCHÉOLOGIQUES

Tél. 93.81.59.57
 Avenue Monte Croce
 Ouvert du 2 avril au 30 septembre de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h.
 Fermé dimanche matin.
 Visite du musée : gratuite.
 Visite du Site : payante.
 Visite commentée : payante.
 Consulter le Musée par téléphone pour rendez-vous, tarifs et horaires d'été.

• **MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE**

160, av. des Arènes. Accès visiteurs : Av. Monte Croce, par le site.

• **MUSÉE MATISSE**

164, av. des Arènes de Cimiez.
 Tél. 93.53.17.70.
 Fermé pour travaux. Réouverture envisagée en décembre.

• **PRIEURÉ DU VIEUX LOGIS**

59, avenue St-Barthélemy
 Tél. 93.84.44.74
 Ouvert : mercredi, jeudi, samedi et premier dimanche de chaque mois, de 15 h à 17 h ou sur rendez-vous pour les groupes. Entrée gratuite.

• **PALAIS LASCARIS**

15, rue Droite (Vieux-Nice).
 Tél. 93.62.05.54
 Ouvert tous les jours sauf le lundi de 9 h 30 à 12 h et de 14 h 30 à 18 h.
 Entrée gratuite.

• **MUSÉE DE TERRA AMATA**

25, Bd Carnot. Tél. 93.55.59.93
 Ouvert de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h.
 Fermé le lundi. Entrée gratuite.

• **NOUVELLE GALERIE RENOIR**

8, rue de la Loge. Tél. 93.13.40.46
 Ouvert tous les jours sans interruption de 10 h 30 à 18 h. Fermé dimanche, lundi et certains jours fériés et de août à mi-septembre. Entrée libre.

• **MUSÉE NATIONAL**
MESSAGE BIBLIQUE
MARC CHAGALL

Av. du Docteur Ménard (angle Bd de Cimiez) - Tél. 93.81.75.75
 Du 1^{er} juillet au 30 septembre de 10 h à 19 h sans interruption.

Entrée : 17 F. Gratuité jusqu'à 18 ans.
 Tarif réduit : 9 F. Tarifs majorés pendant les expositions temporaires.

• **MUSÉE INTERNATIONAL**
D'ART NAÏF
ANATOLE JAKOVSKY

Château Sainte-Hélène, av. Val Marie
 Tél. 93.71.78.33
 Du 1^{er} mai au 30 septembre : de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Fermé le mardi et certains jours fériés. Entrée gratuite.

Les "must" de l'été à Nice

JUILLET LUGLIO

10 - PARADE DU JAZZ

Crèche de Terra Amata
 L'Oiseau Bleu

11 ou 21 - GRANDE PARADE
DU JAZZ (Festival)

Jardins et Arènes de Cimiez

14 - FÊTE NATIONALE

21 h 30, feu d'artifice
 Promenade des Anglais
 22 h 00, Grand bal,
 Place Masséna

15 - NIKAIÀ. Rencontres

Sportives Internationales
 Parc des Sports
 Charles Ehrmann

19 - CONCERT GENESIS

Stade de l'Ouest

25 et 26 - 24 HEURES
DE NICE EN PLANCHE
À VOILE

25 - BATAILLE DE FLEURS
GRANDE NUIT FLEURIE
 Promenade des Anglais

26 ou 2 août - FESTIVAL
MONDIAL DE FOLKLORE
"LA FARANDOLE"
 Jardins et Arènes de Cimiez

• **MUSÉE D'ART MODERNE**
ET D'ART CONTEMPORAIN

Promenade des Arts - Tél. 93.62.61.62
 Ouvert tous les jours de 11 h à 18 h, sauf le mardi. Nocturne le vendredi jusqu'à 22 h.
 Entrée libre.

• **MUSEUM D'HISTOIRE**
NATURELLE

MUSÉE BARLA
 60 bis, Bd Risso - Tél. 93.55.15.24
 Ouvert de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h.
 Fermé le mardi et certains jours fériés et de mi-août à mi-septembre.
 Entrée gratuite.

• **GALERIE DE MALACOLOGIE**
DU MUSEUM D'HISTOIRE
NATURELLE

3, Cours Saleya. Tél. 93.85.18.44
 Ouvert de 10 h 30 à 13 h et de 14 h à 18 h (18 h 30 du 1^{er} mai au 30 septembre). Fermé dimanches et lundis et certains jours fériés.
 Fermeture annuelle : novembre.
 Entrée gratuite

• **MUSÉE NAVAL**

Tour Bellanda (Parc du Château)
 Tél. 93.80.47.61
 Ouvert de 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h, du 1^{er} juin au 30 septembre.
 Fermé le mardi et les jours fériés.

• **GALERIE MUSÉE**
ALEXIS ET GUSTAV-ADOLF
MOSSA

59, Quai des États-Unis.
 Tél. 93.62.37.11
 Ouvert de 10 h 30 à 12 h et de 14 h à 18 h excepté dimanche matin, lundi et fêtes légales. Entrée libre.

• **GALERIE-MUSÉE**
RAOUL DUFY

77, Quai des États-Unis
 Tél. 93.62.31.24
 Ouvert de 10 h 30 à 12 h et de 14 h à 18 h sauf dimanche matin, lundi et fêtes légales. Expositions temporaires.
 Entrée gratuite.

• **GALERIE DU CHÂTEAU**
ESPACE GRAPHIQUE

14, rue Droite, face au Palais Lascaris.
 Tél. 93.85.94.36 ou 93.13.20.00
 Poste 3217. Ouvert tous les jours sans interruption de 10 h 30 à 18 h.
 Fermé dimanche, lundi, certains jours fériés et de août à mi-septembre.
 Entrée libre.

• **ARTOTHÈQUE**

4, rue Sainte Réparate, Vieux Nice.
 Tél. 93.85.55.87
 Ouvert mardi et jeudi de 14 h à 18 h, vendredi et samedi de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h. Fermé dimanche, lundi, fêtes légales et août.

• **VILLA ARSON**

20, avenue Stephen Liégeois
 Tél. 93.84.40.04
 Ouverture des galeries : juin à septembre : tous les jours de 12 h à 20 h.
 Fermées lundi et mardi.

• **MUSÉE FRANCISCAIN**
ÉGLISE ET MONASTÈRE
DE CIMIEZ

Place du Monastère.
 Tél. 93.81.00.04 et 93.81.55.41
 Ouvert tous les jours sauf le dimanche et fêtes, de 10 h à 12 h et de 15 h à 18 h.
 Entrée gratuite.

• **CATHÉDRALE ORTHODOXE**
RUSSE, SAINT-NICOLAS

Av. Nicolas II. Tél. 93.96.88.02
 Été : de 9 h à 12 h et de 14 h 30 à 18 h
 Entrée : 10 F
 Fermé le dimanche matin.

• **PARC DES MINIATURES**

Bd Impératrice Eugénie
 Espace Jean Giletta
 Ouvert de 10 h à 19 h.

• **GALERIE DES PONCHETTES**

Ouverture du 4 juillet au 27 septembre
 59, Quai des États-Unis
 Ouvert de 10 h à 19 h
 Thème : la donation MATISSE (50 bronzes, une peinture monumentale, deux gouaches, trois dessins, une tapisserie)

• **ESPACE JEAN GILETTA**

Ouverture du 3 juillet au 30 août, Parc des Miniatures, bd Impératrice Eugénie, "150 ans de présence russe sur la Côte d'Azur".
 Ouvert de 9 h à 19 heures.

MONACO

• **PALAIS PRINCIER**

GRANDS APPARTEMENTS
 Ouverture du 3 juin au 30 septembre, tous les jours de 9 h 30 à 18 h 30.
 Entrée : 25 F - Groupes adultes : 18 F
 Groupes enfants : 10 F - Enfants : 12 F
 Visites commentées : français, anglais, allemand, italien.

MUSÉE NAPOLÉONNIEN
 ET DES ARCHIVES DU PALAIS

Du 3 juin au 30 septembre, tous les jours de 9 h 30 à 18 h 30.
 Du 1^{er} au 31 octobre, tous les jours de 10 h à 17 h.
 Entrée : 15 F - Groupes : 10 F
 Enfants : 7 F

• **MUSÉE DE CIRES**

HISTORIAL
 DES PRINCES DE MONACO
 27, rue Basse. Tél. 93.30.39.05
 Ouvert de février à octobre de 9 h 30 à 19 h
 Prix : 20 F - Enfants 12 F.
 Prix spécial pour les groupes.

• **MUSÉE OCÉANOGRAPHIQUE**
ET SON AQUARIUM

Avenue Saint-Martin. Tél. 93.15.36.00
 Ouvert tous les jours sans interruption de 9 h 30 à 19 h.

• **JARDIN EXOTIQUE**
GROTTE DE L'OBSERVATOIRE
MUSÉE D'ANTHROPOLOGIE
PRÉHISTORIQUE

Bd du Jardin Exotique. Tél. 93.30.33.65
 Ouvert de mai à septembre, de 9 h à 19 h

• **MUSÉE NATIONAL**
"COLLECTION DE GALEA"

AUTOMATES ET POUPÉES
 D'AUTREFOIS
 17, avenue Princesse Grace.
 Tél. 93.30.91.26
 Ouverture permanente de 10 h à 18 h 30 de Pâques au 30 septembre.
 On peut voir les automates en mouvement pour 30 personnes minimum. Ou bien à 11 h 30, 15 h 30, 16 h 30 et 17 h 30.
 Prix 24 F. Enfants et étudiants : 14 F

Les "must" de l'été à Nice

AOÛT AGOSTO

8 - BATAILLE DE FLEURS
GRANDE NUIT FLEURIE
 Promenade des Anglais

ROQUEBRUNE CAP MARTIN

• **CHÂTEAU-MUSÉE**

Visite du Château libre.
 Été : ouvert de 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h.
 Entrée : 8 F
 Groupes et enfants : 6,50 F

ST-JEAN CAP FERRAT

- **MUSÉE EPHRUSSI DE ROTHSCILD**
VILLA ET JARDINS
Tél. 93.01.33.09
Villa et jardins ouverts de 10 h à 19 h en juillet et août.
Prix : 30 F - Groupes et étudiants : 20 F
15 F de supplément pour visite commentée 1^{er} étage.

ST-PAUL DE VENCE

- **MUSÉE D'HISTOIRE**
Place de la Castre, à proximité de l'Eglise, de la Mairie et du donjon (XII^e)
Tél. 93.32.53.09
Ouvert de juillet à novembre : 10 h à 19 h
Prix : 20 F
Enfants et groupes de 10 : 12 F

- **FONDATION MAEGHT**
Ouvert tous les jours, sans exception du 1^{er} juillet au 30 septembre, de 10 h à 19 h. Durant l'exposition d'été, la collection permanente n'est pas visible.
Entrée payante (tarif spécial pour étudiants et groupes).
Tél. 93.32.81.63

VALLAURIS

- **MUSÉE NATIONAL PICASSO**
Place de la Libération. Tél. 93.64.18.05
Ouvert tous les jours (sauf fêtes légales et le mardi) de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h du 1^{er} avril au 30 septembre.
Prix : 8 F

- **MUSÉE MUNICIPAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN**
Place de la Libération. Tél. 93.64.16.05
Ouvert de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h.
Fermé le mardi.
Prix : 8 F.
Groupes et étudiants : 1/2 tarif.

- **MUSÉE DE LA POTERIE**
M. Ribero - Rue Sicart
Tél. 93.64.66.51
Ouvert tous les jours de 9 h à 19 h

VENCE

- **FONDATION EMILE HUGUES CHÂTEAU DES VILLENEUVE**
Tél. 93.24.24.23
Ouverture 3 juillet au 30 octobre, tous les jours de 10 h à 19 h

- **CENTRE CULTUREL HENRI MATISSE**
3, descente des Moulins
Tél. 93.58.19.50

- **CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS**
Place Frédéric Mistral.
Ouvert d'avril à décembre, de 10 h à 12 h et de 15 h à 19 h

CHÂTEAU NOTRE DAME DES FLEURS MUSÉE DU PARFUM ET DE LA LIQUEUR

2618, route de Grasse
Tél. 93.58.06.00
Ouvert tous les jours de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h (sauf dimanche matin)
Entrée : 12 F.
Jeunes, groupes, 3^e âge : 7 F.
Gratuit pour les moins de 12 ans.

VILLEFRANCHE

- **CHAPELLE SAINT ELME**
Monument Historique du XVI^e siècle.
Visite guidée sur demande.
Tél. 93.76.65.46
FONDATION MUSÉE VOLTI
Ouvert tous les jours, de juin à septembre de 10 h à 12 h et de 15 h à 19 h.
Fermé le dimanche matin et le mardi.
Entrée gratuite.



Les "must" de l'été à Nice

SEPTEMBRE SETTEMBRE

- 5 - FÊTE DE LA VIGNE
Jardins et Arènes de Cimiez
- 5 - CONCERT DIRE STRAIT
Stade de l'Ouest
- 5 - SEPTEMBRE DE LA PHOTO
- 5 au 30 octobre
EXPOSITION HARCOURT
- 19 - 15 h 30
CONFÉRENCE-DÉBAT
"20 ans de Cinéma Français, de 1945 à 1965"
- 5 au 30 octobre
EXPOSITION "La Presse et le Cinéma de 1945 à 1965"
- 12 - CHAMPIONNAT INTERNATIONAL DE PÊCHE AU TOUT GROS
- 27 - LA NISSARDE REGATE

- **CHAPELLE SAINT-PIERRE**
Port de Villefranche.
Ouvert en été de 9 h 30 à 12 h et de 14 h 30 à 19 h. Fermé le jeudi.
Entrée 10 F.

VILLENEUVE-LOUBET

- **MUSÉE DE L'ART CULINAIRE FONDATION AUGUSTE ESCOFFIER**
3, rue Escoffier. Tél. 93.20.80.51
Ouverture de 14 h à 18 h excepté lundi et jours fériés.
Prix : 10 F - Etudiants et enfants : 5 F
Groupes de plus de 20 personnes : 7 F
- **MUSÉE MILITAIRE**
Place de Verdun - Tél. 93.22.01.56
Ouvert de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h
Fermé le lundi et jours fériés.
Entrée : 10 F. Enfants : gratuit
Groupes de plus de 20 personnes : 7 F.

POUR LES AMATEURS DE VIEILLES PIERRES

Bord de mer ou haut-pays, villes ou villages, l'histoire de la Côte d'Azur est partout présente pour le plus grand bonheur des amateurs de vieilles pierres. Villages médiévaux, vieilles villes à l'italienne, châteaux, remparts, antiques citadelles sont un des nombreux visages du département, et l'un des plus typiques.

VIEILLES VILLES

Pour les visiter, des petits trains touristiques existent à Antibes, Beaulieu-sur-Mer, Saint-Jean Cap Ferrat, Cagnes-sur-Mer, Mandelieu, Menton et Nice.

ANTIBES

Visites organisées toute l'année (Vieil Antibes, Musée Peynet, Marché provençal, Cathédrale, Remparts, Show marin à Marineland, Remparts et bastion, Tour du Cap, Montée au phare de la Garoupe, Musée Picasso, etc.).

LE CANNET

Visite des chapelles du Cannet : Eglise Sainte-Catherine (XVII^e), monument historique. Les Chapelles Notre-Dame des Anges (XVI^e) monument historique, Saint Sauveur (décor contemporain de Tobiasse), Eglise Evangéliste, Espace Bonnard (expositions), et les hameaux anciens.

GRASSE

Visites régulières de la Vieille Ville en juillet et août.

MENTON

Visite guidée de la cité médiévale (ruelles étroites, Parvis St-Michel). Sur rendez-vous.

MONACO

Visites commentées du Vieux Rocher. La relève de la Garde du Palais Princier.

VIEUX NICE

Circuits commentés avec le petit train touristique (traversée du marché aux fleurs, parcours vieille ville, visite des jardins du Château). En saison de 10 h à 19 h, durée 40 mn. Départs toutes les 20 mn de l'Esplanade Albert 1^{er} sur le front de mer, face au Monument du Centenaire. 25 FF/personne.

VILLEFRANCHE-SUR-MER

Visites guidées de la vieille ville (ruelles pittoresques : Rue obscure, Rue du Poilu, Eglise du XV^e siècle, Quais du Port de la Santé, Chapelle St-Pierre décorée par Jean Cocteau) et la Citadelle (remparts, fossés, musées de peinture et sculpture).

VIEUX VILLAGES

Les villages perchés sont une des caractéristiques de charme du département. Impossible de les citer tous : ils sont plus de 50 !

Parmi eux, il en est, proches du littoral, qui dominent directement la mer : Castellar, Sainte-Agnès (dernier maillon à l'extrémité méridionale de la ligne Maginot, à 750 m d'altitude, le plus haut village littoral d'Europe, au-dessus de Menton), Eze, les Hauts-de-Cagnes, Roquebrune-Cap Martin, Théoule, La Turbie...

D'autres règnent sur la paix d'une campagne toute provençale : Biot, Gourdon, Mougins, Saint-Paul, Tourrettes/Loup...

D'autres encore, dans le Haut-Pays, en ont gardé intactes toute l'authenticité et les traditions : Peillon, Coaraze et Lucéram dans la vallée des Paillons ; Belvédère et Venanson dans la Vésubie ; Gilette et Touët dans la vallée du Var ; Bairols, Ilonse, La Tour-sur-Tinée, Marie, Rimplas et Roure dans la Tinée ; Sospel, Saorge, La Brigue et Tende (les villages, des cathédrales, des fresques et des orgues) dans la Roya ; Péone, Beuil et Guillaumes proches des Gorges du Cians et de Daluis...

QUELQUES VISITES GUIDÉES

- HAUT-DE-CAGNES (cité médiévale, remparts et Château-Musée)
- EZE (vieux château, jardin exotique et panorama de Saint-Tropez à l'Italie).
- ROQUEBRUNE-CAP-MARTIN (vieux village, château-forteresse du X^e siècle, chemin de ronde).
- SAINT-ETIENNE DE TINÉE (visite des chapelles St-Sébastien / St-Michel des Trinitaires). Fresques des XII^e et XIII^e siècles).

EXCURSIONS EN TRAIN

AVEC LES CHEMINS DE FER DE LA PROVENCE ("TRAIN DES PIGNES")

En juillet, août et septembre : excursions tout compris les mardi, mercredi, jeudi et vendredi : Entrevaux, Annot, Colmars-les-Alpes ou les Gorges-du-Verdon (transport en train aller et retour, repas avec apéritif vin et café, guide de village...).

Presque tous les dimanches de la mi-mai à la mi-octobre (et quelques samedis), excursion avec un vrai train à vapeur d'époque de Puget-Théniers à Annot et retour.

• **STAND D'INFORMATION** : dans le hall de la gare des chemins de fer de Provence
Tél. 93.88.28.56

La ligne Nice-Cunéo (SNCF) permet d'admirer la Vallée de la Roya et d'impressionnants ouvrages d'art (ponts, viaducs)

• **INFORMATION**
SNCF - Tél 93.87.50.50

ARTISANAT ET TRADITIONS

Potiers, verriers, tisserands, sculpteurs sur bois d'olivier, ferronniers, les artisans d'art sont très nombreux dans les villages des Alpes-Maritimes. Tout comme les institutions de la tradition que sont les parfumeries, les marchés provençaux ou la brocante. En voici quelques-uns :

POTIERS ET CÉRAMISTES

Ils sont très nombreux à Vallauris ("village des cent potiers", où a lieu, les années paires, une Biennale Internationale de Céramique d'Art) et à Biot (où se perpétue la fabrication de la jarre traditionnelle). Liste complète des "ateliers portes ouvertes" sur demande aux Offices de Tourisme (voir coordonnées chapitre 1) et au Syndicat des Potiers - Espace Grandjean.
Av. du Stade - 06220 Vallauris - Tél. 93.64.17.93

Quelques noms :

- A BIOT, ROUTE DE LA MER : La Poterie Provençale, Aux Jarres de Provence, Le Lavandier, Martine Polisset (et ses maxi-légumes en céramique).
- A VALLAURIS : Galerie Madoura (pièces de Picasso avec qui Madoura a travaillé), Céramique Girelli, Bessone, Collet et Thiry (diffusion galeries et boutiques).
- A CHATEAUNEUF DE GRASSE, ROUTE D'OPIO : Poterie Saint Matthieu.
- A VILLENEUVE-LOUBET : Céramiques d'Art Jacqueline Bare (Les Hameaux du Soleil), Marie-France Junot (Musée Militaire), santons de Provence B. Royet (Musée Militaire).
- DANS LE PAYS NIÇOIS : à Levens (Philippe Gallot et Jérôme Pfat), Duranus, Roquebillière, Saint-Martin du Var (Claire Lecoq).
- DANS LA ROYA : à Sospel et à Breil.

VERRIERS

• A BIOT : le verre soufflé à la bouche représente une tradition toujours très vivante : voir La Verrerie de Biot (chemin des Combes).

Quelques créateurs, d'audience internationale, poursuivent cette tradition ou innovent dans le travail du verre : Claude et Isabelle Monod (verre soufflé), Véronique Monod (verre sculpté). Exposition et vente : galeries et boutiques Jean-Claude Novaro (verre soufflé / Galerie Le Patrimoine - place des Arcades)

- A EZE : Verrerie d'Art (place du Canton).
- A MANDELIEU-LA NAPOULE : Les Verriers de Maure-Vieil.
- A SAINT-PAUL : Jean-Pierre Cinquilli (309, route de Vence). Atelier Bruno Legrand (16, rue de derrière l'église).
- A VALBONNE : Ahmed Loumanie (Moulin des Artisans).

FERRONNERIE D'ART

- A LEVENS (Jean-Pierre Augier).
- A OPIO (Gérard Garnier).

VITRAIL

- A THÉOULE-SUR-MER : L'Art du Vitrail - 19, Bd de Miramar. Ouvert tous les jours.

ROUTE DE L'ARTISANAT D'ART

Créée à l'initiative de la Jeune Chambre Economique du Pays Niçois, elle propose 2 circuits composés de villages-étapes présentant un large éventail d'artisanat d'art : de Villefranche-sur-Mer à Tende, par Eze, Sainte-Agnès, Castillon, Breil, Sospel et Saorge. De Contes à Saint-Martin-du-Var, par Coaraza, Levens, Duranus, Roquebillière et Gilette.

AUTRES VILLAGES D'ARTISANS

Gourdon, Maure-Vieil, Roquebrune-Cap Martin, Saint-Paul, Tourrettes-sur-Loup (nombreux tisserands).

PARFUMERIE

A Grasse, capitale mondiale des parfums depuis le XVIII^e siècle :

- MUSEE INTERNATIONAL DE LA PARFUMERIE : 8, place du Cours - Tél. 93.36.80.20. Ouvert du mercredi au dimanche de 10 h à 18 h. Entrée 10 F par personne. Guide pour visite commentée : 150 FF. Tout sur l'histoire des parfums de l'Antiquité à nos jours, l'évolution des techniques d'extraction, la production et le conditionnement. Superbe collection de flacons.
- PARFUMERIE FRAGONARD : 20, Bd Fragonard - Tél. 93.36.44.65. Ouvert toute l'année.
- PARFUMERIE FRAGONARD, "Fabrique des Fleurs" : Route de Cannes - Les Quatre Chemins - Tél. 93.09.20.00. Ouvert toute l'année.
- PARFUMERIE MOLINARD : 60, Bd Victor Hugo - Tél. 93.36.01.62. Ouvert toute l'année.
- FLEURON DE GRASSE : Casa Beata St-Antoine. Tél. 93.70.06.49. Ouvert toute l'année. Visite sur rendez-vous.

A Eze-Village

- PARFUMERIE FRAGONARD. Tél. 93.41.05.05. Ouvert toute l'année.
- PARFUMERIE GALIMARD. Tél. 93.41.10.70
Ouvert toute l'année.

Dans toutes ces fabriques : entrée gratuite, magasin de vente à prix d'usine et visite guidée en français, anglais, allemand, italien.

A Vallauris

- PARFUMERIE JEAN BOUIS : 50 bis, av. Georges Clémenceau
Tél. 93.63.76.17.
Ouvert toute l'année. Visites guidées sur rendez-vous.

A Vence

- CHÂTEAU MUSÉE DU PARFUM DE LA LIQUEUR, 2618, route de Grasse - Tél. 93.58.06.00. Ouvert toute l'année.

ECOMUSÉES DE LA TRADITION

Musées du terroir, conservatoires des arts et traditions populaires, lieux d'apprentissage concret de l'histoire et de l'environnement, 3 Ecomusées dans le département, pour 3 "pays" différents.

- ÉCOMUSÉE DU PAYS DE LA ROU-DOULE à Puget-Rostang (Moyen-Var) - Tél. 93.05.10.60

- ÉCOMUSÉE DES HAUTES VALLÉES DE LA ROYA/BÈVÈRA à Breil sur Roya - Tél. 93.04.46.91

- MUSÉE DU TERROIR (Haut-Pays Niçois). Mairie de Peille. Tél. 93.79.90.32

MARCHÉS PROVENÇAUX

Ils s'en tiennent le matin dans presque toutes les villes du département. Parmi les plus typiques : Antibes, Cagnes-sur-Mer, Cannes, Le Cannet, Grasse, Menton, Nice, Roquebrune-Cap-Martin, Saint-Laurent-du-Var, Vallauris, Vence...

Marchés aux Fleurs

Tous les jours de l'année sauf samedi à Cannes (dardin des Allées) et sauf lundi à Nice (cours Saleya).

Marchés et Foires de Brocante

- MARCHÉS À LA BROCANTE :
 - à Antibes (pl. Audibert) : jeudi de 6 h à 18 h (et Marché des Artisans et Brocanteurs Cours Masséna mardi et vendredi à partir de 14 h).
 - à Cagnes (pl. du Château) : dimanche de 9 h à 17 h
 - à Cannes (allée de la Liberté) : samedi toute la journée.
 - à Menton (pl. aux Herbes) : vendredi de 7 h 30 à 17 h.
 - à Vence (l'Ara), mercredi de 8 h à 17 h.
 - à Villefranche-sur-Mer (pl. A. Pollo-nais) : dimanche de 9 h à 18 h.

NICE CAPITALE MONDIALE DU JAZZ DU 11 AU 21 JUILLET

La Grande Parade du Jazz fêtera son 19^e anniversaire du 11 au 21 juillet, dans les Arènes de Cimiez.

Le Comité des Fêtes de Nice a maintenu cette manifestation, créée en 1974. Il fallait oser réunir 200 musiciens venus du monde entier au cours de "jam-sessions" détendues et compétitives, de 18 h à minuit sur trois podiums simultanément. Pourtant la ville de Nice et la Grande Parade du Jazz ont gagné ce pari audacieux. Depuis, la Ville de Nice est le passage obligatoire des plus grands musiciens américains et européens de jazz.

La Grande Parade a su au cours des années se renouveler et s'ouvrir aux musiques nouvelles. Ce refus de l'immobilisme en fait une des manifestations les plus dynamiques du paysage artistique européen et un événement culturel et sociologique considérable.

Au programme pour cette 19^e édition : Lionel Hampton Orchestra, Fats Domino, Grover Washington Jr., Mory Kante, Youssou N'Dour, David Koven, B.B. King, Jerry Mullgan, Dizzie Gillespie (célébration du 75^e anniversaire), New York Jazz Giants, Count Basic Orchestra, Martial Jolal, Dee Dee Bridgewater, Steve Coleman, T.S. Monk, Bil Goodwin, Dianne REEVES etc.

Le Grand Jazz est fidèle au rendez-vous.

• MARCHÉS DE NICE

- Cours Saleya : lundi de 8 h à 16 h sauf veilles et jours de fêtes.
- Marché aux Puces (pl. Guynemer) : tous les jours sauf dimanche.
- Promenade des Antiquaires.
- Marché d'Art et d'Antiquaires Ségurane (rues Ségurane, E. Philibert) tous les jours de 10 h à 12 h et de 15 h à 18 h 30 sauf dimanche.

PARCS et JARDINS

600 000 visiteurs à Monaco,
300 000 à Eze,
200 000 à Nice (Parc Phoenix)

La Côte d'Azur est un des plus riches jardins de France. Avec un site géographique qui en moins de 100 km, mène de 0 à 3 000 m, il est possible d'y observer tous les étages de végétation... Et 200 espèces rares, dont environ trente, dites "endémiques", ne poussent qu'ici.

Les étrangers ignorent encore qu'une rose sur trois dans le monde, porte la signature des Roseraies Meilland et un œillet sur cinq, celle des Etablissements Barberet et Blanc.

Le Jardin Exotique de Monaco reçoit 600 000 visiteurs par an, celui d'Eze 300 000 visiteurs...

Le village de Roquebrune-Cap-Martin abrite l'un des plus vieux oliviers connus dans le monde...

Deux parcs floraux aussi spectaculaires que PHENIX (7 hectares, à Nice, abritant le Diamant Vert, la plus grande serre du monde d'un seul tenant - 25 m de haut, 7 000 m² couverts) et EXFLORA (5 hectares, à Antibes les Pins résumant en quinze jardins-symboles historiques un véritable musée végétal des paysages traditionnels de la Méditerranée. Plus de 200 000 visiteurs au Parc Phoenix en 1991 à Nice. En 1992, sont présentes des mamouths grandeur nature.

IL FAUT SURTOUT VISITER

• LE PARC NATIONAL DU MERCANTOUR

53 000 hectares de nature intacte, protégée, entre 300 et 3 143 mètres d'altitude, dans les Alpes-Maritimes.

• LES 11 PARCS DÉPARTEMENTAUX DONT 7 FORESTIERS :

Parc de la Pointe de l'Aiguille (7 ha à Théoule), Parc de San Peyre (18 ha à Mandelieu), Parc de la Valmasque (326 ha sur Mougins et 74 ha sur Valbonne), Parc de la Brague (178 ha sur Biot et 48 ha sur Valbonne), Parc de Vaugrenier (101 ha à Villeneuve-Loubet), Parc de la Justice (92 ha à Eze), Parc de la Fornia (18 ha à La Turbie et 3 parcs-jardins publics : à Cagnes-sur-Mer, Parc de la Propriété Renoir (2,3 ha) et à Menton, Parc de la Madone (7,3 ha) et Parc du Pian (2,3 ha).

A Nice, la Parc des Miniatures (3 ha) et 400 000 ans d'histoire, dans la végétation dominant la Baie des Anges.

Autres beaux jardins de la Côte :

A Antibes, capitale de la rose :

• VILLA THURET : 5 hectares dont 3,5 d'un arboretum célèbre regroupant environ 2 000 espèces.

• PINÈDE DE JUAN-LES-PINS : où a lieu chaque année en juillet le Festival de Jazz d'Antibes/Juan-les-Pins.

• A Cagnes-sur-Mer :

• DOMAINE DES COLLETES-MAISON DE RENOIR : parc de 2,5 hectares, avec une roseraie et 145 oliviers pluricentennaires.

A Cannes

• PARC DE LA CROIX DES GARDES : surplombant le Suquet.

• LA ROSERAIE DE LA CROISSETTE (14 000 rosiers) : créé lors de la construction de Port Canto.

• FORÊT DOMANIALE DE L'ILE SAINTE MARGUERITE : Sentier botanique et herbarium au cœur de 170 hectares d'essences méditerranéennes.

• ILE SAINT HONORAT : on peut visiter cette propriété privée de l'Abbaye cistercienne de Lérins où les moines cultivent comme au Moyen Age potagers, vergers, vignes et lavandes.

A Eze village

• JARDIN EXOTIQUE

A Gourdon

• CHÂTEAU DE GOURDON : étonnant jardin suspendu en terrasses.

CROISIÈRES EN MER

• BATEAUX MÉDITERRANÉE

(d'Antibes-Port Vauban vers : Monaco, Saint-Tropez, Iles de Lérins).

Bastide Saint-Claude - Ch. de Saint-Claude - 06600 Antibes - Tél. 93.33.25.22

• COMPAGNIE ESTEREL

CHANTECLAIR

(de Cannes vers : Ste-Marguerite, St-Honorat, Corniche d'Or).

Gare Maritime des Iles - 06400 Cannes

Tél. 93.39.11.82

• SCM "LE NAUTILUS" (de Cannes vers : Iles Sainte Marguerite, Iles Saint-Honora). Autres excursions : visite des fonds marins.

Gare Maritime - 06400 Cannes - Tél. 93.99.62.01

• VEGETES CAP D'ANTIBES (de Golfe Juan vers : Iles de Lérins, la Corniche d'Or).

Port de Golfe Juan - 06220 Golfe-Juan

Tél. 93.63.81.31

• HIPPOCAMPE (de Monaco vers Menton).

Vieux Port - Quai Napoléon III - 06500 Menton

Tél. 93.35.51.72

• ASSOCIATED YACHT BROKERS : croisière toute l'année. Port d'attache Monaco.

19, bd de Suisse - 98000 Monaco

Tél. 93.25.00.25

• MONTE CARLO YACHTING : croisière toute l'année. Port d'attache Monaco.

Gare 5, rue Baron de Ste-Suzanne - 98000 Monaco

Tél. 93.25.36.33

• BATEAUX GALLUS (de Nice, St-Laurent, Marina vers : Iles de Lérins, de Nice vers : Monaco, Menton).

24, Quai Lunel - 06300 Nice Port

Tél. 93.55.33.33

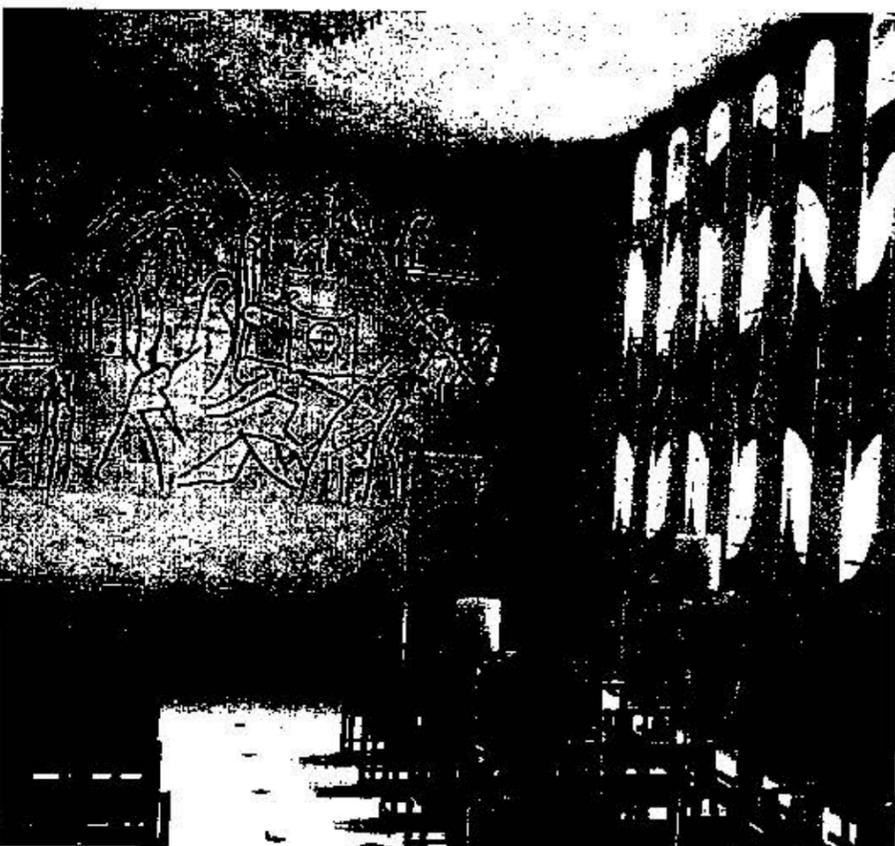
A Grasse,

Capitale mondiale de la parfumerie

• JARDIN DES PLANTES

• JARDINS DE LA PRINCESSE PAULINE

• VILLA FRAGONARD : elle abrite le Musée Municipal Fragonard et chaque année, en mai le Salon de la Rose, en août celui du Jasmin.



Chapelle du rosaire de Matisse.

• A Menton,

Capitale du citron

• PARC GORRE : 6 000 m² de pelouses, palmiers, mimosas et cèdres.

• PARC DU PIAN : 530 sujets plusieurs fois centenaires protégés au sein d'une oliveraie.

• JARDINS BIOVES : esplanade fleurie de 9 000 m² où se déroule chaque année une présentation d'agrumes à l'occasion de la Fête Internationale du Citron.

• PALAIS CARNOLES : belle collection d'agrumes (400 arbres et une cinquantaine de variétés).

• LES COLOMBIÈRES : en six hectares de jardin méditerranéen, le chef d'œuvre de Ferdinand Bac.

• VAL RAHMEH : jardin botanique (environ 700 espèces, des quatre coins du globe) du Muséum d'Histoire naturelle de Menton, qui continue l'œuvre et la collection passionnées de Miss Campbell.

A Monaco

• JARDINS DU CASINO

• JARDIN EXOTIQUE : sur 11 500 m² une collection exceptionnelle de plantes grasses commencée en 1895.

• PARC PAYSAGER DE FONTVIEILLE : aménagé en 1987 autour de la Roseraie Princesse Grace, avec le concours de pépiniéristes du monde entier (3 500 rosiers, 150 variétés différentes).

• PARC PAYSAGER DE FONTVIEILLE : 3,5 hectares de pinède.

A Nice, capitale de la Côte d'Azur

• JARDINS D'ACROPOLES : sculptures contemporaines et fontaines dans 2,5 ha de jardins autour du Palais des Congrès et de la Musique.

• JARDINS ALBERT 1^{er}

• JARDIN DES ARÈNES DE CIMIEZ : oliveraie de 3,5 ha qui accueille chaque année en juillet la Grande Parade du Jazz.

• JARDIN BOTANIQUE : 4,5 ha de flore méditerranéenne.

• PARC DU CHÂTEAU : 20 ha domi-

nant Nice et la mer à 90 m d'altitude. Cascade et vues panoramiques.

• PARC PHENIX (Le Diamant Vert, Les mamouths)

• JARDINS DU MONASTÈRE DE CIMIEZ : sur le site gallo-romain de Cemenelum, le doyen des jardins de Nice. Son plan serait inchangé depuis 1546.

• PARC FORESTIER DU MONT BORON 11 km de sentiers à travers 57 ha de pins et de caroubiers.

• PARC FORESTIER DU MONT VINAI-GRIER : réserve écologique à 350 m d'altitude.

• CHÂTEAU VALROSE : autour de la Faculté des Sciences, un des grands-parcs-témoins de la Belle Epoque.

A Saint-Jean Cap Ferrat

• VILLA ILE DE FRANCE (Ephrussi de Rothschild) : entre les rades de Villefranche et de Beaulieu, un parc à la française et de nombreux jardins à thème (japonais, florentin, lapidaire, exotique...)

A Saint-Paul

• FONDATION MAEGHT : jardins de sculptures.

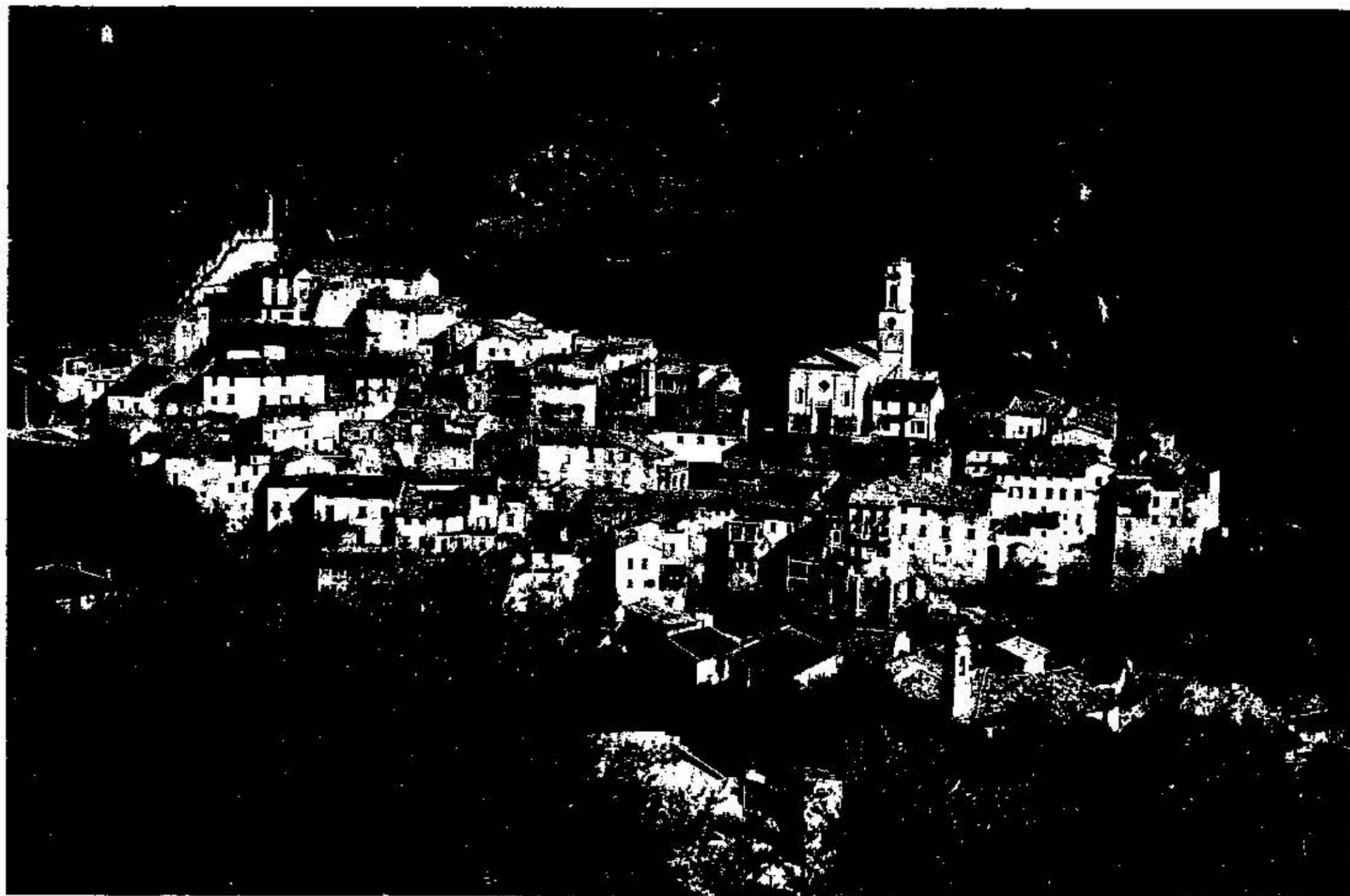
• A Vence

• CHÂTEAU NOTRE DAME DES FLEURS

(Fondation Maurice Lavoillette) : essences méditerranéennes destinées à la fabrication de parfums et liqueurs, entourent un Musée du Parfum et un restaurant gastronomique consacré à l'utilisation des arômes en cuisine.

A Villeneuve-Loubet

• LE LAC AUX CYGNES DES HAUTS DE VAUGRENIER
Superbes jardins, lacs, club de loisirs.



LUCÉRAM

LE BASSIN DES PAILLONS

Le PAILLON, ce fleuve côtier qui se jette à la mer en pleine ville de Nice, (ce qui justifie bien à ce cours d'eau sa qualité de fleuve) est bien cher au cœur des Niçois.

Bien qu'il se cache actuellement dans tout son parcours urbain, puisqu'il est entièrement couvert dans ses derniers kilomètres, les vieux niçois en parlent toujours, en se souvenant du *Pont-Vieux*, superbe pont gothique qui était une des entrées de l'antique Cité de Nice.

Ils se rappellent aussi des *bugadières*, ces femmes qui faisaient leur lessive dans le lit du torrent, en tapant le linge avec un battoir en bois, et en "pastrouillant" en

attendant que les draps sèchent au soleil.

On parle encore des crues furieuses du Paillon, qui pouvaient devenir dévastatrices et meurtrières. D'ailleurs, la municipalité niçoise d'alors avait créé des postes de guetteurs. Ceux-ci, en amont du fleuve, surveillaient ses caprices, et en cas de danger descendaient à cheval tout le long du torrent, en criant : "*Paioun ven, Paioun ven !*" ce qui veut dire : "Le Paillon arrive !"

Aujourd'hui, ne subsistent plus que de belles images, lithographies, peintures et photos anciennes qui donnent la nostalgie de ces temps passés.

Mais il nous reste les merveilleux paysages qui caractérisent ce mini-bassin fluvial.

Le Paillon prend sa source dans les montagnes qui se trouvent à une cinquantaine de kilomètres au Nord de Nice.

En réalité, ce Paillon qui traverse Nice, est formé de 3 rivières qui se taillent des vallées pittoresques dans les montagnes calcaires jurassiques du haut pays niçois.

Je vous invite donc à découvrir cette région, qui fourmille de trésors cachés. Aujourd'hui, toutes ces vallées sont par-

courues par de très bonnes routes, et de plus, des routes "intervallées" font communiquer entre elles les 3 rivières, ce qui permet d'effectuer en voiture d'innombrables promenades.

Ajoutons à cela qu'il est possible de faire de très agréables randonnées pédestres, par des chemins nombreux, bien balisés, et s'adressant à toutes les catégories de marcheurs.

LE PAILLON DE L'ESCARÈNE

Ainsi nommé parce qu'il va traverser le village de l'Escarène, il est le plus long des 3 ruisseaux qui vont se réunir ensuite en un seul fleuve : LE PAILLON DE NICE.

Il prend sa source au pied des montagnes de Peira-Cava, qui fut pendant de longues années occupé par les Chasseurs Alpains et mérite une visite à cause des merveilleux points de vue qu'il offre sur la quasi-totalité des Alpes-Maritimes

: depuis les plus hautes cimes : Argentera et Gelas qui dépassent les 3 000 m, jusqu'aux montagnes plus modestes qui descendent en cascade vers la mer. En hiver, les sites sont tous enneigés, et il est très fréquent d'apercevoir vers le Sud les sommets de la Corse.

Une très belle route, rendue célèbre par le Rallye de Monte-Carlo, permet de monter à Turini, à travers une des plus belles forêts d'épicéas et de mélèzes du sud de la France.

Le premier village traversé par notre Paillon naissant se nomme Lucéram. Bâti à un carrefour très important de communications (voie romaine qui montait vers la vallée de la Vésubie, surtout plus tard la "Route du Sel" qui amenait le sel de la Mer vers le Piémont), ce village est rempli de trésors artistiques.

Ses vieilles rues médiévales, bordées de quelques maisons romanes bien conservées, vous amèneront au sommet d'une butte qui a conservé encore de beaux restes de remparts. Là se trouve l'église, dédiée à Sainte-Marguerite d'Antioche, qui est probablement une des plus riches de la région. L'édifice, du XV^e siècle, remanié plusieurs fois au cours des siècles, ne laisse pas imaginer les trésors fabuleux que vous trouverez à l'intérieur !

D'abord, son extraordinaire décor de stucs "rococo" qui en font un bijou, malheureusement mal entretenu. Dans cet écrin baroque, resplendissent quatre rétables de Primitifs. Sainte-Marguerite "issant du Dragon", chef d'œuvre de L. Bréa, du début du XV^e siècle. Un fragment de rétable représentant Saint-Pierre et Saint-Paul, de l'École de Bréa.

Enfin, deux superbes rétables peints sur bois sculpté chargé d'ors resplendissants, l'un représentant Saint-Antoine de Padoue, l'autre Saint-Bernard de Menton, tous deux attribués à Jean Canavesio.

Pour terminer, n'oubliez pas de voir le "trésor", constitué d'une collection unique de pièces d'argenterie, bien présentée derrière des vitrines blindées.

Si vous aimez découvrir des trésors plus cachés, allez à la sortie du village, sur la route de Nice, admirer la petite chapelle Saint Grat, décorée de fort belles fresques, et surtout, sur la route qui monte vers le col Saint-Roch, la chapelle Notre-Dame de Bon Cœur, sur l'ancienne route du sel, ornée par le peintre Baleison d'un

cycle de peintures naïves sur la vie de la Vierge Marie.

Quelques kilomètres plus au sud, le Paillon traverse le village de l'Escarène, qui doit probablement son nom à "L'ESCALE", arrêt obligatoire pour mulets et diligences qui venant de Nice se rendaient à Turin. Ce village est doté d'un joli pont médiéval sur la rivière, et d'une fort élégante église Renaissance dédiée à Saint-Pierre-aux-Liens. Cette église est flanquée de part et d'autre de 2 jolies chapelles de Pénitents, richement dotées.

Après l'Escarène, je vous engage à quitter la "grande" route qui va vers Nice, pour vous engager sur la route qui suit la vallée du Paillon, vers la Grave de Peille.

Là, la rivière creuse des gorges très resserrées à travers les falaises calcaires, malheureusement défigurées de nos jours par des carrières et des usines de ciment.

Mais, pour qui sait voir, il reste de fort beaux paysages, et surtout ce parcours vous permettra de découvrir deux admirables villages.

PEILLE, un peu à l'écart de la route, vaut largement le détour.

Ce village conserve le souvenir de la période où le pays niçois faisait partie encore de la Provence : ruines du Château des Comtes de Provence, Palais du "Juge Mage" qui représentait le Pouvoir Provençal.

L'Eglise Sainte-Marie, du XII^e-XIII^e siècle, avec un superbe clocher "roman-lombard", contient de superbes toiles, et

en particulier un polyptyque du Rosaire, peint par un peintre niçois en 1579, Honoré Bertone.

Une promenade à travers le village vous séduira par ses vieilles maisons et surtout par la jolie place médiévale de la Colle.

Les amateurs de marche peuvent, au départ de Peille, faire l'ascension du Pic Beaudon, qui à 1 260 m domine toute la côte de l'Italie à Menton. Un chemin bien balisé permet d'y monter à partir du Col de la Madone de Gorbio.

En continuant notre descente vers Nice, dominant le Paillon, un piton impressionnant nous surprend.

Il est couronné par un village fort pittoresque Peillon.

À l'entrée de ce bourg, la chapelle des Pénitents Blancs est entièrement peinte "à fresques" par J. Canavesio. Celui-ci a exécuté là en 1485, une série de tableaux représentant la Passion du Christ, véritable "brouillon", plus génial peut-être, que le même cycle qu'il allait exécuter à Notre-Dame des Fontaines, à La Brigue, quelques années plus tard.

La promenade dans les vieilles ruelles du village est un enchantement architectural.

Le Paillon poursuit sa descente vers le sud et il va bientôt se réunir au Paillon de Contes au Pont-de-Peille.

Docteur STROBINO

Suite de notre article dans le prochain numéro.



PEILLON

Les Français sont-ils des veaux ?

Paul Quilès donne des ordres aux Préfets pour interdire tout rassemblement, ou tout défilé de véhicules — d'agriculteurs s'entend — afin dit-il de préserver la liberté de circulation des usagers.

Bravo, voilà une mesure "qu'elle est bonne", comme disait Coluche, mais pourquoi le Gouvernement ne prend-il pas des mesures identiques lorsque les transports en commun, les transports maritimes ou aériens se mettent en grève ? Pourquoi ne fait-il pas preuve de la même fermeté lorsque le personnel de l'E.D.F. ou des P.T.T. cesse le travail ?

Il est vrai que le jour de la manifestation des agriculteurs, les deux chambres (Sénat et Assemblée Nationale) devaient se réunir en Congrès à Versailles.

Quand les politiques se décideront-ils à parler franchement ?

Quand cesseront-ils de biaiser et d'employer la langue de bois ?

Quand cette élite cessera-t-elle de nous prendre pour des êtres inférieurs prêts à gober toutes leurs salades ?

Voilà une mesure qu'elle est bonne, disait Coluche, et il ajoutait pour ponctuer sa remarque une autre exclamation : Enf... !

Le lit des Français

Le lit sur ordonnance fait son apparition en France. En cinq ans, les sommiers à lattes sont passés de 19 à 39% du marché (61% de ressorts) et les matelas en mousse de 35 à 44% (56% de ressorts). Les grandes marques sont dans l'ordre EPEDA (650 millions de CA en 1991), Dunlopillo (550), Teca (540), Merinos (290) et Simmons (280).

Autre tendance en progression : le grand lit de 1,40 m cède de plus en plus la place à celui de 1,60 m.

TGV des mers ?

La guerre qui oppose régulièrement marins et armateurs sur les lignes France-Corse ren-

due les compagnies italiennes qui proposent de suraffecter les plus attractifs. L'idée de remplacer les trains actuels par des aéroglisseurs géants et adaptés au trafic fait son chemin. Ce TGV des mers mettrait Nice à moins de trois heures de Bastia. Étudié au Havre, il pourrait être opérationnel en 1995-96. Plus rentable, il serait aussi une manne pour le tourisme corse.

L'Auto N°1

Au 1^{er} janvier 1992, plus de 23 millions de véhicules étaient en circulation en France, soit une auto pour deux habitants et demi.

A la même date ont été recensés 21 millions de chats et de chiens. Soit un animal pour pas tout à fait trois Français.

L'auto reste, en somme, l'animal préféré des Français.

Pas sur la Côte d'Azur où auto et animaux sont pratiquement à égalité.

Les records du Var

Avec 66,3 millions de nuitées en 1991 (+10% par rapport à 1990), le département du Var espère dépasser les 70 millions en 1992 grâce au camping et aux résidences secondaires. Les touristes sont en majorité français : 83% l'été, 74,1% l'hiver. En 1991, le Français a dépensé en moyenne 144 F par jour et l'étranger 209 F. Handicapé par des structures hôtelières insuffisantes, le tourisme n'en reste pas moins l'activité n°1 du Var avec un CA de 4 milliards contre 3,9 au BTP et 3 à l'agriculture.

Beaulieu-sur-Mer : 3^e Festival des Arts

Du 5 au 19 juillet 92, à La Rotonde, exposition d'art contemporain avec des œuvres de peintres, sculpteurs, photographes d'art, chef de file de l'art d'aujourd'hui.

Parallèlement, exposition en extérieur libre dans les jardins de sculptures de Sosno - Kat - Chabac - Cotto - Lapporte - Lesizza - Tendero, etc.

Nouveauté 92 : grand concert en nocturne, dans les jardins

organisé par Essain Art et la ville de Beaulieu-sur-Mer.

A la Galerie des Iris (Bd Joffre), en août 92, exposition et présentation exceptionnelle d'Art Inuit.

Gravures et sculptures à la découverte de l'art et de la culture esquimeau.

Les comptes de Barcelone

Les Jeux Olympiques d'hiver, à Alpberville, ont été déficitaires d'environ 300 millions de francs.

Ceux d'été, à Barcelone, sont annoncés équilibrés (7,6 milliards de francs). Vingt mille athlètes de 172 pays sont attendus. Quatre millions de spectateurs (moyenne 288 000 par jour) sont espérés. Pour les loger, dix paquebots ont été invités à faire escale dans le port de Barcelone.

Les finances de la capitale de la Catalogne, qui a beaucoup investi dans les structures routières (routes, tunnels, métro, parking, autoroutes, etc.), accusent un déficit de 21 milliards soit cinq fois celui de Nice qui compte trois fois moins d'habitants que Barcelone.

Ce sont les chiffres officiels qui n'effraient pas les socialistes espagnols.

Deux battues et un battu

Plus de deux millions de femmes sont battues chaque année, à en croire les statistiques du Ministère de l'Intérieur.

La violence, c'est vrai, ne cesse de progresser. Mais elle n'est pas à sens unique. Près d'un million d'hommes sont également victimes de sévices de leur compagne, bien sûr.

Quelle époque...

Platini diplomate

Michel Platini, le "patron" de l'équipe de France de football au championnat d'Europe en Suède, a trouvé mille excuses pour expliquer le comportement décevant des joueurs, les plus médiocres de la compéti-

tion. Il a été très dur, mais c'est la loi du football. Les joueurs ont été lâches et les entraîneurs de l'équipe de France ont été très lâches. C'est tout ce que j'ai pu dire.

Ouf !

La nouvelle taxe d'habitation, calculée sur le revenu, ne sera pas appliquée en novembre 92. Un soupir de soulagement pour les habitants des Alpes-Maritimes particulièrement visés par ce nouvel impôt. Pour des raisons électoralistes, cet impôt injuste est renvoyé en 1993 ou à la Trinité...

Les succès des Logis

Alors que les fameux Relais et Châteaux proposent 3 500 chambres dans l'hexagone, les Logis de France en offrent vingt fois plus : 73 916. Un chiffre encore insuffisant pour une chaîne qui offre à la fois sagesse des prix, confort et accueil. Le cap des 100 000 chambres est programmé pour 1995-96.

Chère Mairie

La nouvelle mairie de Saint-Laurent du Var, qui sera inaugurée à la fin de l'année, aura coûté 48 966 631,04 francs. Marc MOSCHETTI est approuvé, selon un sondage, par ses administrés à qui ce nouvel hôtel de ville coûtera plus de 2 000 F par tête.

La révélation de Monsieur Ballardur

Edouard BALLADUR, l'ancien ministre des finances de Jacques CHIRAC a révélé, lors du dîner-débat organisé à Nice par Christian ESTROSI, que les intérêts de la dette de la France atteignent cette année les 200 milliards de francs, soit davantage que le déficit budgétaire (170 à 180 milliards).

C'est la troisième dépense la plus élevée de l'Etat après l'éducation nationale et l'armée. Un chiffre catastrophique.

Drogue : prix en baisse

Les trafiquants de drogue de la Côte d'Azur qui pratiquent des tarifs trois fois supérieurs à ceux d'Amsterdam ont entamé un mouvement de baisse à la veille des vacances, de l'ordre de 15 à 20%. Ils se préparent déjà à la libre circulation des marchandises (1er janvier 93) et à réajuster leurs prix d'ici là : 100 à 150% de baisse en six mois.

Autre aspect néfaste émanant cette fois de la police. Elle a reconduit à la frontière près de 10 000 personnes qui l'avaient passée illégalement en 1991. En 1993, elle ne sera plus là pour faire le ménage. C'est hélas ça aussi l'Europe des technocrates.

Armes : -25%

Le marché mondial des armes, en baisse de 25% en 1991 : 125 milliards contre 170 en 1990. Seuls les Etats-Unis ont vu leurs gains progresser : 65 milliards contre 62. La France (3e exportateur en 1990) est passée à la cinquième place avec des ventes estimées à 4,4 milliards.

Pas souriant le Comité des Fêtes

Le Comité des Fêtes de Nice, frappé d'un redressement fiscal de 17 millions (50 francs par Niçois) et obligé de faire un emprunt de 34 millions, a terminé l'exercice 1991 avec un déficit officiel de 8,8 millions. Chiffre à vérifier à la hausse sans doute car la ville serre les cordons de la bourse. Le train de vie du Comité des Fêtes sera encore très serré en 1992, avec sans doute un nouveau déficit. L'année 93 débutera avec le "Roy de l'Europe", symbole du prochain Carnaval (18 février au 7 mars), mais avec ou sans sourire ?

BUONFELI

Après l'aveu du Ministre de l'Intérieur que seulement 8% du contrat d'achat des nouveaux canotiers anti-incendie était honoré, ce qui risque d'avoir des conséquences gravissimes cet été, les pompiers du Sud-Est manifesteront leur mécontentement le 11 juillet aux péages des autoroutes (passage gratuit pour les automobilistes) pour défendre leurs propres problèmes et pour souligner l'incurie de l'Etat qui crie au feu sans faire l'effort nécessaire pour réduire les conséquences des incendies de forêt.

Fondation Maeght Numéro 1

La fréquentation des 76 musées des Alpes-Maritimes s'est élevé à près de 3 millions de personnes en 1991 (exactement 2 983 831). La Fondation Maeght est le lieu le plus fréquenté (220 389) devant le Musée d'Art Moderne de Nice (154 699), le musée Chagall (127 470) et le musée Picasso (111 002). A noter cependant que le musée océanographique de Monaco a attiré 973 719 visiteurs.

Nice au secours des toxicomanes

Selon les spécialistes des problèmes liés à la toxicomanie, le département compte à l'heure actuelle 10 000 toxicomanes. Peu d'entre eux se sont lancés dans une cure volontaire de désintoxication. Si leur volonté ne fléchit pas, ces derniers pourront désormais compter sur l'aide des pouvoirs publics... En effet, la ville de Nice, depuis de nombreuses années, s'est impliquée dans la lutte contre la drogue. Deux axes doivent être développés afin de résorber ce fléau qui compromet la cohésion de notre société : la prévention et la réinsertion. Plusieurs organismes sociaux proposent une expérience de réinsertion aux personnes fragilisées sortant de cure de désintoxication. Cette expérience de réinsertion intitulée "Charte de l'Espoir"

est patronnée par la ville de Nice.

Menace sur l'homéopathie

Tous les médicaments et traitements à base d'homéopathie ne seraient plus remboursés par la Sécurité Sociale. Malgré les démentis officiels, cette mesure entrerait en application en 1993.

Thomson en tête

Thomson-Sintra (Valbonne) est la société qui emploie le plus de personnel dans les Alpes-Maritimes avec 1 200 titulaires, devant l'Aérospatiale (Cannes) avec 1 100 et Texas-Instrument (Villeneuve-Loubet) avec 875.

Référendum

Après le non du Danemark et le oui de l'Irlande, Bruxelles s'interroge sur le sort de Maastricht : 61% des Anglais et 52% des Allemands, selon un sondage, répondraient non à un éventuel référendum.

Boom Italien

Une étude de l'UCB révèle que 30% des biens immobiliers acquis sur la Côte d'Azur le sont par des étrangers dont la moitié sont des Italiens. Lesquels ont la particularité de payer comptant neuf fois sur dix. Quel que soit le prix.

Etrange

Eric CANTONA, l'attaquant de football émigré à Leeds United, s'étonne dans le nouveau magazine "Interview" : "Pourquoi tous les dirigeants de football mis en prison sont de droite et aucun de gauche ?". Réponse non donnée par le nouveau confrère : pour noyer les turpitudes des gens en place.

Europa 92

Plus de 1 000 chambres de commerce et d'industrie, qui se réuniront du 8 au 11 décembre à Nice (Acropolis), donne-

ront en fait le départ officiel de la nouvelle Europe économique qui naîtra le 1er janvier 93. Cette convention sera présidée par Jacques Delors, le président de la commission des communautés européennes.

Les femmes et le travail partiel

L'Italie (29,7%) et la France (21,7%) sont les deux pays de la CEE où le travail partiel est le plus développé. En France, sur 2 600 000 emplois partiels, 2 200 000 sont tenus par des femmes, soit 85%. La proportion est moins forte dans les Alpes-Maritimes (77%).

Brocante Saleya : trop, trop cher

Des spécialistes européens de la brocante, en majorité français, ont fait le tour des marchés de la CEE et établi un rapport. En ce qui concerne les places françaises, une mauvaise note est donnée aux vendeurs installés le lundi sur le Cours Saleya. Plus de 80% pratiquent des prix anormalement exagérés, de l'ordre de 50% le plus souvent. Bien sûr, le marchandage existe mais tout de même un peu de retenue serait souhaitable. L'inspection des finances s'intéresse de très près à ce rapport pour l'instant confidentiel. Contrôle fiscal oblige...

Les SICAV, le chômage et le logement

Les Français investissent 15 à 20 milliards par mois dans les SICAV à court terme, ce qui les empêche d'acheter des produits manufacturés ou de l'immobilier. Les hauts intérêts (8 à 9%) favorisent la réfrigération de l'économie et crée par conséquent le chômage. L'Etat y trouve son compte pour financer ses déficits. Or, les SICAV (2 700 milliards de francs) gèlent pratiquement six mois de produit national brut, ce qui inquiète le gouverneur de la banque de France. Autre inquiétude : le livret A se vide. Fin 1992, il aura perdu

près de 300 milliards en quatre ans, ce qui est tragique pour les logements sociaux qu'il finance.

La Côte d'Azur est très vulnérable dans ce domaine.

La crise du logement social a même gagné la Principauté de Monaco où monte une certaine grogne...

Tuberculose : attention

La tuberculose réapparaît en Europe, selon une étude de l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé), en raison du développement de la pauvreté (un habitant sur six de la CEE vit au-dessous du seuil de pauvreté) et du Sida.

La tuberculose tue annuellement trois millions de personnes dans le monde, dont 98% dans les pays développés. La Suisse (33%), le Danemark (31%) et l'Italie (28%) sont les trois pays où elle se développe le plus. En France, le département le plus menacé est celui des Alpes-Maritimes.

Un élu sur 30

L'enseignement supérieur aux études de management proposé par le CIAM, à Sophia Antipolis, connaît un succès considérable auprès des étrangers : 347 étudiants étaient candidats aux 12 places offertes. Soit un élu sur 30.

Le concours national d'entrée global au haut enseignement commercial a réuni 6 000 candidats.

Bons clients, les Italiens

Leclerc (93,6 milliards de CA hors carburant en 1991), Intermarché (90), Carrefour (67,9) et Casino-Rallye (53,5), les quatre géants de la grande distribution, sont bien implantés dans les Alpes-Maritimes. Leurs recettes ont progressé d'environ 15% de plus dans le département en raison des achats massifs effectués par les Italiens où le coût de la vie est plus élevé.

La vente des carburants, elle, a progressé de 21% dans l'ensemble des Alpes-Maritimes. A noter que la den-

sité de la grande distribution se situe à 57,3 m² pour 1000 habitants dans les Alpes-Maritimes (moyenne nationale 455 m²)

**Commerce 91 :
26 milliards**

Selon les données de l'atlas de commerce des Alpes-Maritimes (CCI), un actif sur sept du département travaille dans le commerce et quatre sur sept dans les services.

Depuis 1988, le nombre des commerces alimentaires a baissé de 12,3% et celui des commerces non-alimentaires de 4,64%. Le commerce alimentaire, en 1991, a dépassé les neuf milliards et le non-alimentaire a approché les 17 milliards, soit un total de 26 milliards.

L'assassinat des paysans

Les exploitations agricoles ne cessent de décroître dans les Alpes-Maritimes :

1970.....	10 245
1982.....	6 487
1990.....	4 561

En vingt ans, 60% d'entre elles ont disparu.

En 1970, la valeur brute de la production agricole s'élevait à 808,5 millions pour atteindre 1 023 en 1990 : soit une augmentation brute de 25% mais en baisse réelle (francs constants) d'environ 71%.

Le drame des paysans n'est pas irréel. L'Europe de Bruxelles a assassiné ceux des Alpes-Maritimes.

La fausse note

L'assemblée générale du CAD (Côte d'Azur Développement) a permis à Charles Ginésy, le président du Conseil Général des Alpes-Maritimes, d'annoncer que tout le monde parlerait désormais de la même voix : Conseil Général, CAD, Sophia Antipolis, Chambre de Commerce et CRT.

Bravo.

Au même moment, Cannes et Antibes inauguraient, l'une et l'autre, une antenne de promotion à Paris.

La fausse note...

L'HUMOUR CUISINÉ PAR RÉMY MOLINARI

Jadis apanage des journaux d'opinion, la caricature a semblé battre en retraite au bénéfice de la photographie et des média audiovisuels. Cette technique qui a connu sa gloire il y a un siècle avec Caron d'Ache et Daunier a été reprise par le dessinateur humanistique niçois Rémy MOLINARI qui, régulièrement, tire le portrait de quelque figure médiatique du moment et les expose dans des lieux pittoresques du Vieux Nice (Bar des Oiseaux, Galerie Soardi), dans les vitrines des beaux quartiers (Espace Sorbonne), dans les galeries et salons de l'art contemporain (Espace Jean Gilletta, Grand Café des Arts, Art Jonction International). Arrivant peu à peu à acquérir une notoriété auprès d'un large public, l'artiste est sollicité pour des opérations ponctuelles (congrès, réceptions de prestige, festivités

Alors aujourd'hui, je peux revendiquer le titre de créatif, la créativité ne s'acquiert qu'à coups d'essais, de tentatives, de victoires et d'échecs de découvertes quotidiennes, de communications et d'idées.

Rémy prépare en ce moment une grande exposition sur le thème de la gastronomie, inauguration le 1 Aout à Saint-Martin Vésubie. Nom de l'exposition : "Beignets de grosses têtes à la force d'humour cru". On pourra découvrir, pendues aux cimaises, les gueules de nos figures politiques régionales du moment en cuisistots et préparant une cuisine électorale, qui, dans la réalité, ne s'avère pas toujours du meilleur goût. De plus, ces dessins en couleurs grand format seront légendés "... dans l'esprit de nos chansonniers" affirme prudemment Rémy MOLINARI, et de rajouter d'un clin d'oeil : "Comment faire rire sans un



d'été, croisières, émissions de télévision et radios, presse, magazines...)

"Et qu'on ne me parle plus de talent, aime dire Rémy MOLINARI, il m'a fallu 12 années d'expérience, d'emplois plus ou moins aventureux d'illustrateur, de dessinateur-maison dans des sous-agences de publi-arnaques, de directeur artistique pour les encarts régionaux de Paris-Match et du Nouvel Observateur, en passant par le dessin animé, et plus récemment la conception de "Splendeurs de Nice" paru aux Editions Gilletta.

rien de polémique et de provocation ?"

Mais connaissant Rémy le caricaturiste pour ses bonnes histoires, sa gentillesse et ses éclats, tous les niçois savent qu'il dessine sans autre but que d'amuser avec humour et sans méchanceté. Affaire à suivre...

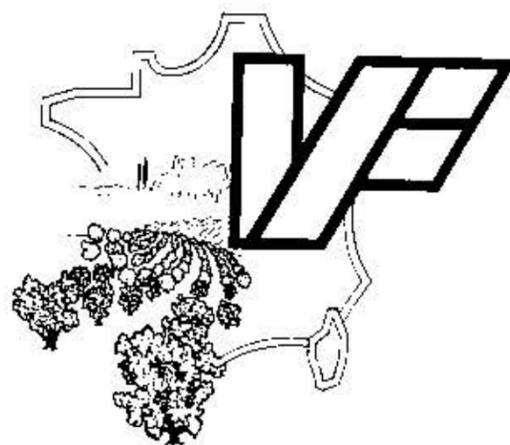
RESTAURANT



7, Quai des Deux Emmanuel
NICE Tél. 93.55.39.74

Les Chais de l'Aiglon

Vignoble de France



DISTRIBUTEUR
DE PROPRIÉTAIRES RÉCOLTANTS

111, avenue de Pessicart - 06100 NICE
Téléphone 93.37.03.01

Travaux
Routiers et
Autoroutiers

Travaux
Aéroportuaires
et Ferroviaires

Travaux
Maritimes
et
Fluviaux

Bâtiments
et
Génie civil



ENTREPRISE JEAN SPADA

11000 NICE - 11 Avenue de la République - 06100 NICE - FRANCE
TÉLÉPHONE 93 55 33 11 - 93 55 33 12 - 93 55 33 13 - 93 55 33 14



**BOWLING
(DE
NICE)
ACROPOLIS** AMF

- Plus grand bowling de France
- Plus beau bowling du Monde (1985)
- 30 pistes internationales AMF

NOUVEAU ! 4 SNOOKERS (billard anglais)
BAR-COCKTAIL

Forfait pour groupes / associations et étudiants

5, Esplanade Kennedy - Nice - Tél. 93 55 33 11
au Rez-de-Chaussée du Palais ACROPOLIS

SUR



Pour lire cet été sur la plage ou au bord d'une rivière, sous un parasol ou assis dans l'herbe, "Nice Méditerranée Magazine" a demandé à Lola SABOT (librairie La Sorbonne, rue de l'Hôtel des Postes à Nice) d'établir une sélection de romans qui permettra à chacun de se distraire, de s'instruire, de se passionner ou d'avoir un sujet de conversation. En dehors des valeurs établies et préconisées par les grands magazines. Il s'agit donc d'un choix subjectif qui obéit plus à des coups de cœur qu'aux pressions des éditeurs.

• Histoire de mon fils

Nadine GORDIMER (Christian Bourgeois, 130 F), dont on connaît l'engagement politique contre l'apartheid, raconte les amours et les passions d'un homme, de sa femme et de sa maîtresse. Sujet banal ? Non, car l'action se passe en Afrique du Sud, le couple est noir, la maîtresse blanche et l'histoire racontée avec tendresse, pudeur, colère, dépit ou ironie par le fils de cet homme déchiré entre une noire et une blanche. Prix Nobel de la littérature en 1991, Nadine Gordimer ne peut détacher son regard des ghettos qui se déchirent et des grands lacs transparents où se reflètent la beauté, l'amour, la peur et l'angoisse.

Un sujet grandiose.

• Mémoires d'Agrippine

Pierre GRIMAL (De Falloes, 125 F) réussit l'exploit de ressusciter l'antiquité avec ses fastes, ses complots et ses légendes. Agrippine

(15-59 avant J.C.) aime tant le pouvoir qu'elle épouse en troisièmes nocces son oncle, l'empereur Claude, pour lui faire adopter son fils, Néron, avant de l'empoisonner pour placer celui-ci sur le trône. L'histoire est connue : Néron fit assassiner ensuite sa mère trop envahissante. Dans son livre, Pierre GRIMAL raconte le drame d'une mère ambitieuse qui accepte la mort des mains de son fils (les astres sont formels) en échange de la montée de Néron sur le trône. C'est peut-être du Corneille à la sauce romaine mais c'est raconté avec une telle richesse de détails que l'on est comme transporté 1933 ans en arrière. Une véritable performance.

• Inch' Allah

Oriana FALLACI (Gallimard, 145 F) est la journaliste la plus célèbre d'Italie depuis qu'elle a osé dire en face à Khomeiny : "On dit que vous êtes un tyran fasciste. Qu'en pensez-vous ?" Du Vietnam au Liban, elle a vécu toutes les horreurs de la guerre. "INCH'ALLAH" est un reportage romancé des moments cruels qu'à connus le Liban. Cette dynamique petite femme de 1,56 m raconte toutes les folies que les hommes peuvent atteindre en dépit de l'amour ou de l'amitié. Avec une sensibilité et un regard terriblement féminins.

• La force d'âme

Jean Edern HALLIER (Les belles lettres, 135 F) est victime de ses pamphlets. Saisi, jeté à la rue, frappé de deux millions 800 000 francs de dommages et intérêts pour avoir écrit des mots désagréables sur Messieurs Lang, Tapie et Kiejmann, Jean Edern Hallier est-il un provocateur, un mégalomane ou un fou génial ? Il se complait dans son rôle de martyr se considérant l'égal de Chateaubriant face au duel qui l'oppose à son ex-ami Fran-

çois Mitterrand. Un règlement de compte qui n'est à l'honneur de personne car sont aussi outrancières les exigences des diffamés que les accusations de Jean Edern Hallier, à la fois drôle, sympathique et agaçant.

• La Senora

Catherine CLEMENT (Calmann-Levy, 125 F) suit à la trace les drames d'une femme, Hanna Gracia Mendes, constamment pourchassée de Lisbonne en Turquie avec son neveu à peine plus jeune qu'elle. Ils vivent un amour impossible dans cette guerre judéo-chrétienne qui secoua tout le XVI^e siècle. L'histoire avec un grand H est si cruelle qu'elle dépasse ici la fiction.

• Le magasin de chapeaux

Pierre Miquel (Albin Michel, 89 F) raconte comment un jeune architecte juif allemand se cache, pendant la guerre, chez un marchand de chapeaux du quartier Saint-Michel. L'historien fait revivre ces moments difficiles de l'occupation, même si la fiction sous les traits d'une belle Marocaine donne un aspect assez tendre à un monde cruel et sordide.

• Le voile noir

Anny DUPEREY (Le Seuil, 149 F) a du talent. Aussi raconte-t-elle avec tact et pudeur le drame cruel qu'elle dut subir à huit ans avec la mort brutale de ses parents, asphyxiés par une fuite d'oxyde de carbone. Hantée depuis 37 ans par ces images cruelles, elle n'a pas hésité à revivre ce bonheur assassiné. Tendre et bouleversant.

• Le parc jurassique

Michael CRICHTON (Robert Lafont, 120 F) explique comment un vieillard veut réaliser le parc de ses rêves. L'inconcevable se mêle au

fantastique au cours d'une course poursuite de 24 heures. Un scénario parfait — où se mêlent technologie et génétique — pour un film de Spielberg.

• Etoile errante

Jean-Marie Gustave LE CLEZIO (Gallimard, 110 F) saisit le bref instant qui rappelle Esther, la juive venue de l'arrière-pays niçois et Nejma la palestinienne et dépeint comment chacune ne cesse de penser à l'autre, à ses souffrances, à ses humiliations, à ses déchirements. C'est un peu le passage de la conscience adulte et le regard qu'on jette sur un autre soi-même. Une leçon d'humanité...

• Ce que je crois

Jean-François DENIAU (Grasset, 95 F) est un passionné de la navigation, de la politique et de la loyauté. Les événements de Yougoslavie déçoivent cet Européen convaincu, car la lâcheté de l'occident a atteint là un sommet insoutenable. Pour cet homme d'honneur, c'est insupportable.

• L'attrapeur d'ombres

Yves BERGER (Grasset, 90 F) découvre les merveilles de l'Amérique de Los Angeles et Salt Lake City aux côtés d'un indien de la tribu des Nez percés, un guide dont on ne sait s'il est immortel, attaché qu'il est à retrouver les ombres du passé. Cette Amérique qui hante tant Yves Berger qui voit ce que personne ne sait voir n'a pas laissé indifférent le jury du Goncourt 92.

LES RAYONS

LE COURRIER DES LECTEURS

J.J.H., Nice - Je suis étonné que la majorité des savants que vous avez évoquée donnent raison à la télévision, aux thèses d'Haroun Tazieff. Et pourtant la pollution existe bien sur la Terre ?

Réponse - Haroun Tazieff ne nie pas la pollution. Il regrette que l'on parle de couche d'ozone et de gaz carbonique à la demande d'écologistes bidons au lieu de parler des véritables pollutions : l'eau, les rejets industriels, la santé. Son argument essentiel est irréfutable : la moyenne de vie des habitants des pays industriels ne cesse de croître (+8 ans en 10 ans) alors qu'elle baisse dans les pays pauvres (40 ans seulement de moyenne contre 80) en raison des divers phénomènes : l'eau polluée notamment.

R.V., Drap - La colère des paysans est justifiée et je m'étonne que M. Raymond Barre, qui joue les professeurs de vertu en dépit de ses arrangements personnels à Saint-Jean Cap Ferrat, ait voté contre nous. Comment peut-il oser prétendre à devenir Président de la République Française alors qu'il fait le jeu des Américains ? Est-il vraiment indépendant de toutes contraintes ?

Réponse - Les paysans ont raison de protester pour défendre leur avenir. Ceux des Alpes-Maritimes sont les plus atteints, car leur moyenne d'âge est plutôt élevée. Voilà qui va réjouir les promoteurs qui ont de grands projets dans la Plaine du Var. En ce qui concerne M. Barre, il est difficile à un journal qui défend les intérêts des Azuréens de juger un élu Lyonnais.

J.I., Monaco - Je regrette que dans votre grand reportage sur Monaco vous n'ayez pas dit un mot sur l'équipe de football de la Principauté qui aurait dû être déclarée victorieuse de la Coupe de France 1992, à la suite du forfait (tragique) de Bastia et celui (volontaire) de Marseille. Les Anglais, une fois de plus, nous donnent une leçon : après l'accident de Sheffield (90 morts), la Coupe d'Angleterre s'est achevée. Après un accident d'avion ou de train, personne n'arrête le trafic quotidien. Les politiques ont

DES VÉRITÉS D'HAROUN TAZIEFF À LA COLÈRE DES PAYSANS

réussi à s'emparer du sport comme le démontre la scandaleuse élimination des footballeurs yougoslaves du championnat d'Europe. Pierre de Coubertin s'était toujours battu pour que le sport reste indépendant des pressions exercées à son encontre par des gouvernements ou par l'argent.

Réponse - Vous avez raison sur tous les points, excepté un seul : les pressions des médias qui a trop mis l'accent sur les malheureuses victimes du stade de Furiani à la fureur de celles-ci. Les Corses ont horreur de la pitié et n'aiment pas faire la mendicité. Or, financièrement, l'aide de l'Etat pour secourir les victimes est cruellement dérisoire. Et cela est complètement occulté. Les inculpations du juge Rousseau, chargé de l'enquête, choquent aussi les Corses : les vrais coupables n'ont pas été arrêtés.

N.L., Saint-Laurent-du-Var - J'ai beaucoup apprécié votre article les errements parfois fâcheux des banques. Membre d'une famille de banquiers, je suis d'autant plus à l'aise pour affirmer que les banques sont des entreprises commerciales à risques limités et que leurs conseillers voient d'abord l'intérêt de leur société. Un exemple ? Unibanque a attiré, notamment sur la Côte d'Azur, plusieurs milliers de clients avec des crédits avantageux (carte à l'appui) pour les laisser ensuite tomber comme de vieilles chaussettes. Le procédé, couvert par la première banque française, est à la limite de la légalité. Et pourtant, les "victimes" gagneraient leur procès pour tromperie sur les services offerts, mais voilà une grande banque ce n'est ni Danièle Gilbert, ni Guy Lux. Elles peuvent tout se permettre.

Réponse - Nous avons reçu plusieurs lettres à ce sujet que nous avons transmises à Unibanque.

G.B., Nice - Il faut croire que vous n'êtes guère lu et c'est fort dommage. Peut-être une douzaine de personnes seraient-elles encore en vie, victimes de la drogue, un sujet sur lequel je reproche à la presse de ne pas parler assez et aux pouvoirs publics de laisser faire. A croire que la drogue rapporte beaucoup d'argent. Ayez le courage de dire à qui ?

Réponse - Le chiffre d'affaires de la drogue s'élève à environ 8 000 milliards de francs, dont 3 000 aux Etats-Unis, 700 en Italie, 500 en France. C'est la première entreprise mondiale, loin devant la General Motors (750 milliards). Hors taxes, s'il vous plaît... Devant cette muraille d'argent, qui permet à tant de pays pauvres de survivre, le remède miracle, hélas, n'existe pas. Seule une génération mondiale spontanée d'hommes politiques incorruptibles pourrait en venir à bout. Or, ce ne sera jamais le cas...

J.B., Nice - Vous évoquez les problèmes de la rue piétonne. Ils sont le fruit d'une politique laxiste. Le dernier vendredi de mai, à 9 heures, j'ai compté 23 voitures, 31 camionnettes et 4 camions entre la place Masséna et la rue Macarani. Avec les terrasses déjà installées, il ne restait aux piétons que 20% de place pour circuler en faisant encore attention de ne pas être écrasé par un livreur trop pressé. C'était à mourir de rire : un de mes amis de Londres n'en croyait pas ses yeux de voir des responsables tourner le dos pour ne pas avoir à intervenir. Dernier détail : un véhicule sur deux ne fait aucune livraison. On vient prendre le café ou bavarder.

Réponse - Les commerçants de la rue piétonne le savent bien. Le maire, M. Bailet, leur a promis de faire le ménage. Rendez-vous dans trois mois.

Z.V., Nice - Très bien, votre tableau sur l'Europe. Vous avez pourtant oublié certains détails : le prix du gaz-oil qui va être augmenté et risque ainsi de ruiner Renault et Peugeot, la définition future de la télévision (le Secam est-il condamné à mort et nos postes à jeter à la

poubelle ?), la limitation des vitesses que les Allemands refusent, le contrôle impossible de la drogue, la standardisation des produits (on veut assassiner notre roquefort). J'en passe et des meilleures, n'en déplaise à M. Giscard d'Estaing que je pensais plus lucide sur ce dossier. Bien sûr qu'il faut faire l'Europe, mais pas sans avoir résolu des problèmes fondamentaux avant.

Réponse - Vous avez raison. On veut mettre la charrue avant les bœufs, un peu trop vite au gré de certains sages. Mais la politique politicienne que les Français ne supportent plus est une maladie incurable dans tous les camps.

Y.S., Nice - *Je m'étonne que vous ne parliez pas de cette grande malade qu'est la justice. Je partage l'opinion de Bernard Tapie qui se plaint d'être condamné avant même d'être inculpé. On a fait le même coup bas à Jacques Médéric. Ma question est la suivante : qui renseigne la presse pour salir ainsi des hommes (coupables ou pas) et à qui profite le crime ?*

Réponse - La raison d'état a bon dos, dans ce genre d'affaires. On amuse la galerie pour cacher d'autres vérités, plus réelles, comme le chômage et l'insécurité.



IMPRIMIX

113, AV. DE PESSICART
0 6 1 0 0 N I C E
TÉL. 93.97.41.81
FAX 93.44.63.80

COMMUNIQUÉ

LES PÉTANQUIERS DE RIQUIER

Siège social : 7, rue Auguste Gal - 06200 NICE - Tél. 93.89.69.35

ANNÉE 1992

1^{er} concours organisé Place Arson le 8 mai
en doublettes homogènes : "Prix Mario Severino".

Coupes signées et offertes par Jean Marais (Galerie Jean Marais à Vallauris - Tél. 93.63.85.74)



Étaient présents à cette manifestation : M. Charles EHRMANN (député de la ville de Nice), représentant M. le Maire Honoré Bailet ; M. André BONNY (Adjoint au Maire et Délégué aux sports de la ville de Nice) ; M. Jean ICART (Conseiller Général) ; M. VIANO (du district centre, représentant M. GUIBILATO, Président) ; M. Georges VARTA (secrétaire général) ; M. Jérôme SIMON (trésorier principal du district) ; M. ATTIA (directeur régional du P.M.U.) ; M. Robert THIBAUD (Président de l'entente des sociétés niçoises) ; M. PETOT (Délégué de ce concours) ; M. SCHANFER (Arbitre), et bien d'autres personnalités.

Ce concours, qui a réuni 100 doublettes, a débuté à 9 h et s'est terminé à 20 h 30 (heure de la finale). La finale s'est jouée entre BALBAGNIAN Michel et FAYAT J.M. Deux joyeux pétanquiers de Nice dont je salut le président Francis BELMONTE et l'équipe de BIOT composé de AQUILINO Dominique et GIANADDA Edouard.

Le début de cette finale a été lancé par son dynamique président Robert VILLA. Les vainqueurs de ce concours ont été AQUILINO-GIANADDA, de l'équipe de Biot. Le palmarès des vainqueurs est important et serait trop long à énumérer. Je tiens à souligner la gentillesse et le fair-play de ces garçons, qui en triplettes sont associés avec CHAUBY, qui nous vient du Canada et que l'on peut rencontrer sur beaucoup de concours de notre région.

Ce fut une totale réussite grâce aux bénévoles du club, ainsi qu'aux deux sympatiques patrons du bar des Allées, Jean BRACHINI et Gérard GHIONE.

En signalant également la participation et animation du P.M.U. dont son directeur est M. ATTIA et animateur M. DELIA, qui ont distribué tout au long de cette journée lots et cadeaux.

Les échos de notre club depuis sa reprise en Février 92

Pour les cinq premiers mois : 4 finales ont été gagnées

- 16 FÉVRIER à Antibes, 136 triplettes : Vainqueurs J.C. Rive - Jean Brachini - Denis Musso
- 28 MARS - Trophée Pierre Pancionne, 160 triplettes au parc Charles Ehrmann.
Vainqueurs P. Sebban - A. Rive - J.C. Bracco
- 4 MAI - Prix des Vétérans - 44 triplettes - IPMM Nice
Vainqueurs R. Vacca - H. Martini - Maestrale
- 9 MAI - Prix de la ville de Biot - 200 doublettes - Vainqueurs J.C. Rive - Denis Musso

Résultat : 3 équipes également finalistes, 1/4 de finale - 1/8 de finale - etc.

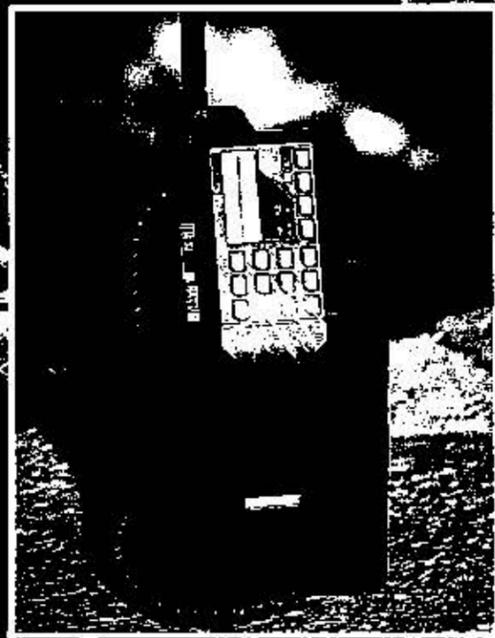
Ce qui représente déjà 164 points pour le club et des joueurs ont obtenus des points personnels pour être 1^{er} série l'an prochain.

Pour terminer je veux vous dire encore un grand merci à tous. C'était une grande fête.
Votez président Robert Villa.

Ne vous privez pas de désert



TELEPHONE PORTABLE DE VOITURE MOBIRA 2000.



Un téléphone de voiture qui fonctionne même hors de votre voiture ! C'est le portable Mobira 2000. Le 1^{er} téléphone de voiture réellement conçu pour vous suivre partout. Partout en France grâce au Réseau Radiocom 2000 à couverture nationale. Partout avec vous, en voiture, à tout moment, de n'importe où, vous pouvez appeler, intervenir là où il faut agir.

Le portable Mobira 2000 est incroyablement pratique, efficace, fiable. Il concentre toute l'avance technologique de Mobira, leader européen en radio communication. Avec le portable Mobira 2000 vous gardez en permanence l'initiative du contact.

OU VOUS IREZ MOBIRA IRA.

Utilisation en portable. Quelques secondes suffisent pour transformer le Mobira 2000 de son utilisation voiture en utilisation portable. L'opération inverse est tout aussi simple. Grâce à son clavier de commande convertible et adaptable au tableau de bord, le Mobira 2000 s'intègre parfaitement à l'esthétique de votre voiture et offre un grand confort d'utilisation.

MOBIRA 2000 m'intéresse, contactez-moi rapidement.

Nom: _____ Prénom: _____

Adresse: _____

Code postal: _____ Ville: _____

Téléphone: _____

Coupon-réponse à retourner à:

LOCAGEST RADIOCOMMUNICATION

207 Route de Grenoble
06200 NICE

Distributeur:

LOCAGEST
RADIOCOMMUNICATION

NICE: 93 72 57 77

CANNES: 93 90 21 16

TOULON: 94 23 61 31

MONACO: 93 25 67 83

L'achat de votre MOBIRA 2000 peut être financé par crédit-bail ou location SOGLEASE. Interrogez-nous.